ced thanks

ada

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

quality legibility

are filmed ing on ed impreste. All ng on the mpresa printed

iche "CON-END"),

ed at ge to be med , left to is as ate the Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

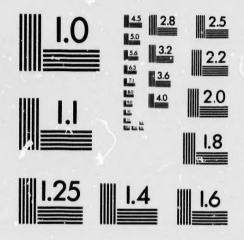
3

1 2 3

1	2	3
4	5	6

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)







USA

Rochester, New York 14609

(716) 482 - 0300 - Phone

(716) 288 - 5989 - Fax

I

Mi

Che

8606

DERNIERES

DECOUVERTES

DANS

L'AMERIQUE

SEPTENTRIONALE

de M. DE LA SALE;

Mises au jour par M. le Chevalier TONTI, Gouverneur du Fort Saint Louis, aux Islinois.



A PARIS AU PALAIS,

Chez JEAN GUIGNARD, à l'entrée de la Grand' Salle, à l'Image saint Jean.

M. DC. LXXXXVII.

Avec Privilege du Roy.

DERNTERES

DECOUVER AND SEE

HOLSHOLF

SEPTIMETALE MALE

per for Confell CARPAR II

The can joint gar M. etc. Observed T. O. N. etc. Core Saner T. O. N. Etc. Convenient du clore Saner Louis, aux Jilinois, presente

The state of the s

and the second of the second o

A PARTS AU PARCA ACOUNT OF THE AUGUST OF THE

M. DO. LXXXXV Primple-

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

d'en vende de con

Ar Privilege du Roy, donné à Paris le 9. jour de Septembre 1696. Signé par le Roy en son Conseil, CARPOT : Il eit permis à Jean Guignard, Libraire, d'imprimer ou faire imprimer un Livre intitulé, Relation des dernières Découvertes du Sieur de la Sale, dans l'Amerique Septentrionale, redigées & mises au jour par le Chevalier Tonti, Gouverneur du Fort S. Louis aux Islinois, &c. pendant le temps de huit années, à compter du jour que ledit Livre aura été achevé d'imprimer pour la premiere fois; avec dessences à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, d'imprither ou faire imprimer ledit Livre, n'y d'en vendre de contrefaits sous quelque pretexte que ce soit, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests; ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 10. Decembre 1696. Signé, P. Aubouin, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 21. Janvier 1697.

li

tre

ge

le conretexte onfiscacontrel'amenommau'il est lesdites

4 Com-& Licembre Syndic.

our la Janvier

ELLE



DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE.

estimer qu'autant qu'elles sont fidelles & sinceres: celle-ci a l'un & l'autre caractere; la maniere même dont elle est écrite, le découvre aisément: on y voit d'abord le motif qui engagea M. Cavelier de la Sale, natif de Rotien, à penetrer dans ces vastes Contrées qui restoient à découvrir dans l'Amerique Septentrionale. Le Ciel qui l'avoit doué d'un genie capable de toute sorte d'entreprises, lui suggera le dessein d'aller depuis le Lac appellé Frontenac, jusqu'au Golfe de la Mer Mexique. En effet il se resolut d'entrer dans ces Terres jusques alors inconnues, pour faire connoitre aux Habitans, malgré leur barbarie, la verité de la Religion Chrétienne, & la puissance de nôtre grand Moharque. Plein de cette idée, il vint à la Cour pour la communiquer au Roi. Sa Majesté ne se contenta pas d'approuver son dessein, elle lui fit expedier des ordres, par lesquels elle lui accordoit la permission de l'aller exécuter; & pour lui faciliter l'exécution d'un si vaste projet, on lui fournit peu de tems aprés, les secours necessaires, avec liberté entiere de disposer de tous les Païs qu'il pourroit decouvrir.

En ce tems-là, après huit an-

a le defc appel-Golfe de ffet il se s Terres pour fains, malverité de e, & la nd Moe idée, il commuesté ne se uver fon edier des le lui acde l'aller faciliter e projet, ems apres, avec liber-

de tous les

couvrir.

s huit an-

mées de service, tant sur Terre que sur Mer, aïant eu en Sicile une main emportée d'un éclat de grenade, j'étois à la Cour, à dessein d'y soliciter de l'emploi : M. de la Sale aprés avoir obtenu de nôtre genereux Prince tout ce qu'il souhaitoit, & même plus qu'il n'avoit demandé, se disposoit à partir pour l'Amerique. M. le Prince de Conti, qui l'avoit beaucoup appuié dans sa demande, & qui m'honoroit de sa protection, eut la bonté de me proposer à lui pour l'accompagner dans ses voïages. Il n'en falut pas davantage pour engager M. de la Sale à me recevoir au nombre de ceux qu'il vouloit emmener avec lui pour son expedition. Ce nombre qui pouvoit aller à trente hommes, tant Pilotes que Charpentiers ou autres Artisans, étant complet,

de l'Amerique Sept.

nous partîmes de la Rochelle le 14. Juillet 1678. & nous arrivâmes à Quebec le 15. Septembre suivant. Nous y sejournames quelques jours, & aprés avoir pris congé de M. le Comte de Frontenac, Gouverneur general du Païs, nous montâmes le Fleuve S. Laurent jusqu'au Fort de Frontenac, & nous prîmes terre au bord du Lac de même nom, à six vingt lieues de Quebec, sur le 44. degré de latitude.

Lacde Ce Lac a trois cent lieuës de tour ou environ, &-communique avec quatre autres d'une pareille ou plus grande étendue; ils sont tous d'une navigation trés-commode, & sont fournis de toute sorte de pêche. L'entrée de ce premier Lac est défendue par un Fort soutenu de quatre gros bastions, dans le fonds d'un bassin, capable de contenir une

arrivâtembre
rnâmes
s avoir
mte de
general
le FleuFort de
es terre

euës de nunique pareille ils font s-come toute e de ce luë par tre gros 'un bafnir une

ec, sur

nombreuse flotte: Comme c'étoit l'ouvrage de M. de la Sale, le Roi lui en avoit donné la proprieté avec celle de tous les autres Lacs & de leurs dépendances: Les environs en sont charmans, ce ne sont que belles campagnes, que vastes prairies, que grands bois de haute sustaire, que côteaux garnis de toutes sortes d'arbres fruitiers. Ce sur-là le terme de nôtre premiere course, & d'où nous prîmes resolution de pous-

Comme entre tous ceux qui accompagnerent Monsieur de la Sale, nul n'eut plus de part que moi à ses travaux, soit pour m'être toûjours fortement attaché à les seconder, soit pour m'être vû chargé par sa mort prématurée, de tout ce qui man-

ser nos découvertes jusqu'aux

dernieres contrées de ce vaste

Continent.

A iij

quoit à l'accomplissement de son dessein, je puis me flater que. personne ne sauroit donner plus de lumières que moi, sur une si glorieuse & si importante entreprise; les Memoires que j'ai faits par jour, me serviront de guide pour en retracer toutes les particularitez; je representerai naïvement les choses telles que je les ai vûës; & si la necessité de m'éloigner quelquefois d'auprés de lui, m'en a fait manquer quelques-unes, je ne les rapporterai que sur le témoignage oculaire des personnes, de la foi desquels je suis garand comme de la mienne. Qu'on ne s'attende pas ici à des descriptions pompeuses, dont on a coûtume d'embellir ces sortes d'Ouvrages; on verra regner par tout une grande simplicité jointe à une grande exactitude; mon stile semble.

gphok Phob Ppli PI é s

c'est en cela qu'il paroîtra plus conforme au naturel de ces Païs

ou de ces Peuples mavages.

ent de

ter que

ner plus

r une si

e entre-

j'ai faits

le guide

les par-

erai naï-

ue je les

de m'é-

iprés de

er quel-

porterai

oculaire

foi des-

mme de

attende

ns pom-

ne d'em-

ages; on

ne gran-

ne gran-

femble-

Cependant à considerer la grandeur de cette entreprise, les perils & les difficultez qu'il a falu surmonter pour la conduire, ou pour la confommer; sans parler même des avantages qu'on peut retirer de la connoissance de ces climats éloignez, on peut dire que cet Ouvrage merite bien la curiosité du Lecteur, puisque c'est une découverte de plus d'environ dix-huit cent lieuës, tant du Nord au Sud, que du Levant au Couchant; En un mot c'est cette grande étenduë de Terre qu'on a nommée la Louissiane, depuis qu'on en a pris possession au nom de Louis le Grand.

Ces terres, toutes incultes
A juij

Ferti- qu'elles sont, portent la plûpare lité du des fruits, que l'art & la nature font naître dans les nôtres; les champs y produisent leurs moissons deux fois chaque année sans le secours d'une penible agriculture; la vigne y porte en certaines contrées de gros raisins sans le soin du vigneron; les arbres fruitiers n'ont besoin ny de la coupe, ny des greffes pour y donner les meilleurs fruits; tout y vient fort naturellement & en abondance; le sol & le climat y est presque par tout doux & temperé; on y voit certaines Regions traversées par une grande quantité de ruisseaux; d'autres arrosées par de tresgrands fleuves, d'autres entrecoupées par des valons, par des montagnes, par des bois & par des prairies; Au travers de ces vastes forêts errent des animaux

å

ion la plûparê la natus nôtres; ent leurs naque anune penine y pors de gros igneron; nt besoin es greffes meilleurs naturel-; le fol & par tout voit cerpar une isseaux; le tress entrepar des

is & par

de ces

nimaux

de l'Amerique Sept. de toute espece; des bœufs, des orignacs, des loups communs, des loups cerviers, des asnes sauvages, des cerfs, des chevres, des moutons, des renards, des liévres, des castors, des loutres, de gros & de petits chiens, avec une abondance infinie de toute forte de givier; & tout cela à la merci de ceux qui ont la force ou l'adresse de s'en rendre les maîtres. On y a découvert des mines de fer, d'acier, de plomb; l'on pourroit bien y en trouver d'or & d'argent, si on se donnoit la peine d'en chercher; mais ces hommes qui habitent ces Regions, ne mesurant le prix des choses que par rapport aux necessitez de la vie, & non par cette valeur imaginaire uniquement fondée sur l'avarice, se sont peu soucié de ces trésors, & ne se sont nullement mis en peine de creuler

n

1:

q

u

ti

n

P

q D

de

fu

fo

ac

fe.

la terre pour les en tirer.

Mœurs de ses habitas.

Ces hommes au reste n'ont presque rien de l'homme que le nom; les noms mêmes en sont presque aussi barbares que les mœurs: Ils vivent sans loi, sans art, sans religion; ils ne connoissent ni superiorité, ni subordination; l'indépendance & la liberté font leur souverain bien. Leur vieest presque toujours errante; ils n'ont rien de fixe, rien de borné dans leurs possessions, ni même dans leurs mariages; ils prennent une ou plusieurs femmes, selon leur fantaisie; ils les gardent ou les quittent quand il leur plait; s'ils se dégoutent de quelqu'une, un autre s'en accommode; ils en usent à peu prés de même pour les terres qu'ils cultivent, ou qu'ils habitent aprés les avoir quelque tems

10% de creuser irer. este n'ont me que le es en sont es que les s loi, sans ne con-, ni fubance & la rain bien. ujours erxe, rien de essions, ni iages ; ils

eurs femie; ils les t quandil outent de s'en acent à peu les terres i'ils habique tems

de l'Amerique Sept. travaillées, ils les abandonnent pour aller ailleurs; alors un nouveau-venu s'en empare, & laisse à quelqu'autre les fonds qu'il vient de cultiver; ainsi chacun choisissant à son gré tantôt une habitation, tantôt une autre, & vivant tous dans une efpecede communauté de biens;ils se croyent tous égaux, & s'imaginent que l'Univers n'est fait que pour eux: car chacun d'eux se croit le maître de la Terre.

Pour ce qui concerne la Religion, quoi qu'ils aïent quelque sombre idée d'un Dieu, ils vivent Religio comme s'il n'y en avoit pas ; quelque puissant qu'ils croïent ce Dieu, ils le crosent trop occupé desa propre grandeur, pour se persuader qu'il prenne le moindre soin de leur conduite. Les uns adorent le Soleil, les autres pensent que tout est plein de certains

12 Nouvelle Relation

Esprits, qui président à toutes leurs avantures; ils croyent même que chaque chose a son genie particulier, & qu'elle ne nous est prositable ou nuisible, que selon qu'il plaît à ce genie; de-là viennent leurs folles supessitions pour leurs Iongleurs ou pour leurs Monitous, qui sont comme leurs Prêtres, ou

Senti- plûtôt leurs Sorciers.

qu'ils A l'égard de leurs ames, la ont de plupart sont incapables de porleur a ter leurs reflexions jusques-là

ter leurs reflexions jusques-là, ou s'il y en a quelques-uns qui semblent persuadez de l'immortalité, ce n'est que sur les principes de la Metempsycose, dont ils se forgent mille songes creux, a cent sortes de rêveries impertinentes. Je croirois me rendre plus ridicule qu'eux, si je voulois entrer dans le détail de leurs ex-

travagances sur ce sujet; ce qu'il y

fi R ne pr de qu

ch hu

de bie

qui cia fei

pre pou cez

lin. qoi tion ent à toutes croyent mêse a son gequ'elle ne ou nuisible,

à ce genie; s folles suiongleurs itous, qui Prêtres, ou

s ames, la les de porjusques-là, ies-uns qui e l'immorur les princose, dont ges creux, ries imperme rendre je voulois e leurs ext;ce qu'il y

de l'Amerique Sept.

a de vrai, c'est qu'ils sont si durs, si indociles sur le chapitre de la Religion ou de la Divinité, qu'ils ne sont convaincus ni de leur propre croïance, ni de celle des autres, & qu'ils ne prennent que pour chansons tout ce que les plus saints Missionnaires tàchent de leur inspirer là-dessus.

Cependant au travers de cette bonnes humeur brute & barbare, on 1e- qualimarque en eux un certain fonds de bon sens, qui leur fait tresbien demêler leur propre interest d'avec celui des autres, qui les rend capables de negociation, de commerce, de conseil, qui leur fait enfin prévoir les suites des grandes entreprises, & prendre de justes mesures, ou pour en avancer l'heureux succez, ou pour en détourner les dommages; S'ils ont à déliberer sur quelque importante affaire,

ce n'est qu'étant tous assis dans un lieu separé du bruit, prenant ou fumant du tabac, tout le monde gardant un profond silence, tandis qu'un de la compagnie propose avec beaucoup de gravité l'état de l'affaire & son sentiment.

Sur quoi il est à remarquer res par- que quelque traité, quelque ticulie- accommodement qu'ils aïent à faire, ils ne font jamais aucune convention, qu'auparavant ils ne se soient fait des presens reciproques, & qu'ils ne se soient regalez. C'est pour cela qu'ils ont leur chaudiere de paix, & leur chaudiere de guerre; ils annoncent la paix avec un bâton ou pieu fiché en terre, qu'ils appellent Calumet, ou avec des colliers, qui sont le symbole de l'union; mais pour la Guerre, ils ne la declarent que par des cris & par des hurlemen épouvantables.

lation

ous assis dans uit, prenant ou out le monde filence, tanpagnie propole gravité l'éon l'entiment. à remarquer é, quelque qu'ils aïent font jamais n , qu'aupa-pient fait des es, & qu'ils z. C'est pour chaudiere de liere de guerla paix avec iché en terre, umet, ou avec nt le symbole our la Guerarent que par

es hurlemen

de l'Amerique Sept.

Ils favent non seulement se leine camper, mais se retrancher, se en l'art palissader, se fortisser, & gar-militaider même quelque espece d'ordre dans leurs attaques & dans leurs combats.

Quoi que la terre leur donne leur indifferemment toutes sortes de soin de l'agrigrains & de plantes, comme ils culture, en ont observé quelques - unes plus propres pour la nourriture que les aurres, ils prennent plus de soin de les semer & de les cultiver, de sorte qu'ils ont leur semaille & leur recolte comme de leur bled d'Inde, dont ils font une boüillie tres-nourrissante & d'un fort bon goût, de leur Tonquo, dont ils font leur cassave, & de certains navets, dont ils font leur cassave, dont ils font leur cassave.

Ils tirent de certains arbres Ontesdes baumes tres-excellens, ils noissance des ont mome une espece d'instinct simples pour connoître les simples, tant coux qui leur sont salutaires, que ceux qui leur sont nuisibles, & savent fort bien s'en servir pour se guérir des plases ou des morsures les plus envenimées.

de l'Aftronomic. Ce n'est pas rout, ils portent leur connoissance jusqu'au Ciel, ils savent quel est le cours du Soleil, de la Lune & des autres Etoiles; par là ils prevoyent les changemens des Saisons, des jours & des vents.

Leur adreise.

Ils joignent à ces lumieres l'adresse de faire des ouvrages aussi utiles que merveilleux; ils travaillent en certains pais à des nattes d'un tissu tres-sin, tant pour se couvrir eux-mêmes, que pour orner leurs cabannes; En d'autres endroits il y en a qui savent apprêter les peaux pour s'en faire des vestes ou des souliers; mais leur industrie excelle sur-tous

dans

d

10

la

v

d

16

0

d

m

Pa

a

le

à

ils

qu

m

qu

le:

ra

ples, tant taires, que libles, & ervir pour des mormées.

ils portent u'au Ciel, cours du des autres voyent les sons, des

mieres l'arages aussi x; ils trapais à des tant pour , que pout

En d'aujui savent rs'en faire liers; mais e fur-tout

dans

de l'Amerique Sept. dans la construction de ces Canots qui n'enfoncent jamais · ils indules fabriquent avec de l'écorce la cond'orme, de noier ou de sureau, struction longs de dix ou douze pieds, nots, larges à proportion, les bords vers le milieu tournez en de-

dans en forme de gondole, pour les faire aller au lieu de rames ou d'avirons: ils se servent de deux battoirs comme des deux mains, avec quoi ils repoussent l'eau d'un côté & d'autre, ils appellent cela nager; & comme le Canot ne va qu'à fleur d'eau à cause de sa legereré naturelle, ils voguent tant en montant qu'en descendant avec une vitesse incroïable; c'est par le moïen de ces legers vaisseaux, qu'ils parcourent ou remontent les fleuves les plus longs, qu'ils franchissent les courans les plus rapides, qu'ils affrontent même

Nonvelle Relation les mers sans craindre les écueils ni les orages.

vollages

Pour leurs voiages par terre, parter, n'y aiant dans ces immenses deserts ni route certaine, ni sentier fraié, ils se conduisent par quelques marques qu'ils gravent de distance en distance sur l'écorce des arbres; c'est à la faveur de ces indices, que les femmes mêmes vont quelquefois rejoindre leurs maris à la chasse, ou chercher dans le fond des bois le gibier qu'ils y ont laissé; Rarement le Sauvage se donnet-il la peine de l'apporter ; il charge sa femme du soin de l'aller che cher, de l'apprêter & de le boucanner.

ménagc.

Je ne saurois me dispenser ici de faire une legere peinture de leur maniere d'agir, de se loger, de se couvrir, en un mot de leur ménage.

fu

pa

ré

Da

19

par terre. nenses de-, ni senduisent par ils gravent ce sur l'ést à la faie les femuelquefois à la chafe fond des ont laissé; se donneorter ; il oin de l'alêter & de

ion

les écueils

spenser ici einture de e se loger, ot de leur

Pour leur logement, s'ils en Leur ont, car il y en a beaucoup qui ment. errent dans les bois, & qui gîtent à l'avanture: s'ils ont un logement, ce ne sont que des cabannes faites de boussilage ou de branches d'arbres fichées en terre, entrelassées de fort prés les unes des autres, réunies par en haut, ou recouvertes de feuilles ou de cannes: le dedans est. pour l'ordinaire assez proprement natté; le plancher est ou le sol même de la terre, ou une espece de parquetage soutenu sur de gros troncs d'arbres, ou fur des pieux.

Leurs lits sont aussi bâtis de Le quelques pieces de bois appuiées lits sur de grosses souches, & entourez de quelques claies, la plûpart garnis de grosses peaux sourées de laine, ou remplies de paille: pour couverture, ils ont

Bij

des fourrures ou des nattes affez bien travaillées.

Leurs Ils se font aussi des caves ou ciles de des huttes pour y garder leur cuisine bois, leur bled d'inde, ou leur provision; toute leur batterie consiste en quelque espece de vaisselle ou de poterie qu'ils faconnent avec de l'argile, & qu'ils font ensuite recuire avec de la fiente de bœuf: Au defaut de moulins ils broient leurs grains & leurs bleds avec de grosses pierres rabboteuses, qu'ils tournent, à force de bras, l'une fur l'autre; certaines pierres trenchantes leur servent de couteaux, à moins qu'ils n'en aïent par le commerce des Européans.

F

h

11

ti

k

fi

re

Leurs - Ils ont pour armes l'arc & la fiéche; l'extremité meurtrière du dard est garnie au défaut du fer, ou de quelque pierre, ou

tion nattes af-

1. 11) . 12, 1

caves our garder leur e, ou leur r batterie espece de e qu'ils fargile ; & cuire avec Au defaut ient leurs avec de uses, qu'ils oras, l'une erres trende coun'en aïent es Euro-

l'arc & la neurtriére défaut du ierre, ou

de l'Amerique Sept. de quelque dent, d'une force & d'une dureté à tout fracasser; ils portent de grosses massuës, ou de s bâtons pointus au lieu d'épées ou de hallebardes, ils savent se cuirasser avec des corcelets de bois, ou avec de grosses peaux mises les unes sur les autres, & se font des boucliers de même.

- A l'égard des vêtemens, la Leurs plûpart ne s'en servent pas, & mens. vont tout nuds ; leurs corps sont accoûtumez & endurcis à toutes les injures de l'air, & leurs pieds insensibles aux cailloux & aux épines; il est vrai que les femmes par un reste de pudeur naturelle qui paroît au travers de leur brutalité, portent au dessus des reins une grosse ceinture d'où tombent deux peaux en forme de banderolle, qui voilent un peu leur nudité.

Au dessus de Quebec & plus avant vers le Nord où les froids font extrêmement âpres, les Sauvages sont couverts de peaux d'ours, de cerf ou d'élan, qu'ils cousent ensemble le mieux qu'ils peuvent; mais dans les climats les plus chauds, comme vers la Mer Mexique, la plûpart sont vêtus de certaines nattes tres-fines & tres-déliées, tissues de leurs propres mains. 2000. He and months

entre l'homme& la femme.

Soin du Le soin du ménage se partage ménage entre le mary & la femme : celui-ci se donne la peine d'aller chercher la provision, & de fournir à l'entretien de sa famille, foit par la chasse, soit par le trasic. La femme prend le soin de cultiver la terre, & de recueillir ce qu'elle a semé. Quelquefois elle va glaner dans les bois, foit pour y choisir quelque herbe potagere ou quelque racine

lation

ebec & plus
où les froids
ores, les Saus de peaux
élan, qu'ils
nieux qu'ils
s climats les
vers la Mer
e font vêtus
res-fines &
e leurs pro-

fe partage emme : ceeine d'aller & de foura famille ; par le trale foin de le recüeil-Quelques les bois ; lque herue racine de l'Amerique Sept. 23 bonne à manger, soit pour en rapporter quelques fruits, comme figues, pommes, poires,

me figues, pommes, poires, melons, pêches, raisins, meures,

& autres.

Dés que le Sauvage est de Ceque retour dans sa famille, il prend sait un Sauvasa pipe, sume, & tout en sumant ge au declare à demi-mot ce qu'il retour de la chasse, s'il a tué quelque bête, il indique legerement l'endroit où il l'a laissée; sa femme comprend d'abord ce qu'il veut dire, s'en va & déméle parfaitement bien les routes qu'elle a tenuës.

On remarque dans le Sauvage Caracbeaucoup de gravité & d'autorité; dans la femme beaucoup ges.
de souplesse & d'obé ssauvages.
comme ils ne suivent en tout ce
qu'ils font que leur instinct &
leur sensualité; leur manière
d'agir est toujours sans fard &

24 Nouvelle Relation

sans affectation, & l'on peut dire que l'union conjugale entre eux est moins l'effet d'une veritable amitié, que de cette inclination qui nous est commune aavec les animaux.

Des fëmes lauvages.

Leur vie étant toujours dans l'action, toûjours dans les courses & dans les fatigues, on remarque que les femmes sauvages sont exemtes de ces incommoditez naturelles que les autres femmes fouffrent; mais ce qui doit le plus surprendre en elles, c'est qu'on pretend qu'elles accouchent sans douleur, du moins c'est sans aucun appareil, sans autre façon, chemin falsant,; tout leur trousseau n'est que leur propre ceinture, ou quelques peaux qu'elles portent en pareils cas.

La manière dont elles élevent Jeurs enfans est assez extraordi-

naire,

fi

q

re

bo

q

elation

l'on peut dinjugale entre t d'une veride cette inclicommune a-

oujours dans ans les courgues, on renmes sauvae ces incomque les auent; mais ce rprendre en etend qu'eldouleur, du un appareil, chemin falusseau n'est einture, ou elles portent

lles élevent extraordinaire,

de l'Amerique Sept. maire, sans linge, sans langes; elles ont trouvé le moien de les manietenir mollement, & à couvert, re d'élebien propres, bien nets, sans leurs avoir presque besoin de les re- enfans. muer: Toute leur layette consiste en une espece de mâne ou de huche pleine de poudre de ver moulu; on sait qu'il n'est point de duver plus fin ni plus mol que cette poudre, rien n'est en même tems plus propre à consumer les ordures & les humiditez; Elles posent leur enfant là-dessus, le couvrent bien proprement avec de bonnes fourures, & le sanglent avec de fortes courroïes pour l'empêcher de tourner ou de tomber; ensuite pour le changer elles n'ont qu'à remuer cette poudre, & à recoucher l'enfant; il est d'abord à sec, & aussi mollement

Quand

du'auparavant.

poudre a suffisamment servi, elles la renouvellent & continuent le même manége jusqu'à tant

qu'elles l'aïent sevré.

Nourriture qu'elles nent.

Elles continuent ensuite de le nourrir avec leur boüillie de bled leur do d'Inde: à peine peut-il se servir de ses mains & de ses pieds, qu'ils lui donnent un petit arc; l'enfant s'accoûtume à tirer, & suivant son pere & sa mere dans les bois, il en apprend les routes,& prenant incessamment leur même train il s'abandonne enfin à ce libertinage si naturel à tous ces peuples, & se fait à cette vie sauvage, qui leur est commune avec les bêtes.

Je ne finirois point si je voulois ici expliquer toutes les coûtumes & façons d'agir de ces Sauvages; ce que je viens d'en dire, suffit pour faire comprendre que leur intelligence est bornée

·C

·C

ation ent fervi, elcontinuent jusqu'à tant

ré.
enfuite de le
uillie de bled
eut-il se serde ses pieds,
in petit arc;
le à tirer, &
sa mere dans
rend les rou-

ndonne enfin naturel à tous fait à cette r est commu-

amment leur

nt si je vououtes les coû-'agir de ces je viens d'en comprendre ce est-bornée de l'Amerique Sept. 27

aux seules necessitez de la natu- Inclinare; qu'ils semblent s'être fair tion des
une loi de vivre sans loix; étant
nez dans les bois, leur plus forte passion est pour la chasse &
pour les armes; aussi ont-ils tous
une ferocité naturelle, qui les
anime sans cesse les uns contre
les autres, & qui les porte à faire la guerre aux animaux, quand
ils ne peuvent pas la faire aux
hommes.

C'est au travers d'un nombre M deta innombrable de ces Nations Sale enbarbares que M. de la Sale, actepiéd avec 30. compagné de trente hommes hômes tout au plus, entreprit de pésais le milieu de ces spapaïs. tieuses Provinces, & d'en traverser toute l'étenduë; peut-être croira-t-on qu'il ne s'y engagea que tres-bien pourvû de tout ce qui pouvoit lui être necessaire dans un si long voïage. Ses meil-

C ij

leures munitions consistoient en poudre, en plomb & en armes. Il ne fit fonds pour sa bouche, que sur ce que le hazard de la chasse ou de la pêche lui pourroit fournir, & fur quelque peu de Cassamite & de lard pour le temps de sa navigation; toute sa voiture ne sut au commencement qu'une barque & quelques canots. La plûpart du tems sur terre nous n'avions que des traîneaux, avec lesquels nous étions obligez de conduire nôtre équipage ; souvent même n'aïant ni Barque ni Canot nous nous vîmes reduits à passer des fleuves ou des rivieres sur des branches d'arbre entrelassées en forme de cayeu; Pour tout guide au milieu de ces vastes deserts & de ces païs inconnus nous avions seulement la boussole ou le genie de nôtre conation

sistoient en en armes. sa bouche, azard de la e lui pouruelque peu ard pour le on; toute sa commence-& quelques lu tems sur que des traîels nous énduire nôzent même Canot nous passer des eres sur des trelassées en ur tout guis vastes deis inconnus ent la bousnôtre conde l'Amerique Sept. 29 ducteur, qui selon les diverses inclinations de l'aiguille aimantée, & par la science qu'il avoit des étoiles & des vents, connoissoit à peu prés le climat où nous étions, & se formoit au plus juste la route que nous devions tenir.

C'est avec ces foibles secours que nous parcourûmes ces vastes campagnes, tantôt forcez de combattre de petites Armées de Sauvages, qui faisoient mine de vouloir nous arrêter, ou plûtôt nous devorer; tantôt & presque toujours en peine de nous défendre la faim; contre aprés un grand nombre de perils & de traverses nous eûmes la satisfaction de trouver la mer Mexique comme le terme de nôtre longue & dangereuse course; nous eûmes même la consolation, aprés de tres-grandes af-

C iij

Nouvelle Relation flictions, de revenir au terme d'où nous étions partis; mais avant que d'entrer dans le détail de toutes nos avantures, il faut dire d'abord que nous fûmes obligez de nous faire passage au travers de quatre grands Lacs, qui sont autant de grands Golfes.

Le premier de ces quatre peneur. Lacs est sur le 47. degré de latitude. On l'appelle Lac Superieur, autrement Lac de Prontenac; sa traversée est d'environ quatre-vingt licuës, & il en a bien trois cent de circuit : il se joint avec un autre, nommé le Lac Herié ou de Conti par un canal de vingt lieuës, dont le courant se precipite dans le premier Lac par un saut de cent toises de hauteur; on appelle ce courant le Saut Niagara. Le Lac de Conti se communilation

ir au terme partis; mais dans le dévantures, il enous fûmes e passage au cands Lacs, grands Gol-

ces quatre
de de de le Lac Sulac de Fronla d'environ
à il en a
ircuit : il se
nommé le
mti par un
s, dont le
dans le prelat de cent
on appella Niagara,
communi-

que, par un autre détroit trestapide, à un troisième nomme des Hurons ou d'Orleans: celuici se joint du côté du Sud un détroit d'environ quinze lieuës, avec un quatrième qu'on nomme le Lac des Islinois, autrement Lac Dauphin, & du côté du Nord avec le dernier & le plus grand de tous, qu'on appelle Lac de Condé: nous laissames celui ci à côté, mais nous passàmes les quatre autres.

Ce fut le 18. Novembre de Embarquemot fannée 1678, qu'aprés un sejour de l'ode quinze jours au Fort de Fronquemot de l'otenac, nous nous embarquames dans un Vaisseau de quarante tonneaux, pour faire le
trajet du premier Lac; ce sut
la premiere Barque qui ait jamais paru sur cette petite mer;
nous eumes toujours les vents
contraires, & aprés une tres-

C' iiij

perilleuse navigation d'un mois, nous nous trouvâmes à la hauteur d'un Village qui a nom St. Onnontouane, où M. de la Sale envoïa quelques Canots chercher du bled d'Inde pour nôtre subsistance: nous continuâmes cependant à faire voile vers Niagara; mais le courant étoit trop impetueux, & d'ailleurs les vents trop contraires pour en approcher de plus prés que de neuflieues; ce qui nous obligea de débarquer à un bord assez commode, d'où nous allâmes par terre jusqu'à Niagara; c'est un Village situé sur le Lac Conti, auprés du Saut de même nom, dans les Terres des Iroquois.

Iro-

Cette Nation la plus belliqueuse & la plus cruelle qui soit dans l'Amerique, s'étend depuis Montréal, ou plûtôt depuis le n d'un mois, ies à la hauqui a nom ù M. de la ues Canots d'Inde pour nous contià faire voile le courant ix, & d'ailp contraires de plus prés ce qui nous er à un bord 'où nous ali'à Niagara; é sur le Lac

plus belliselle qui foit etend depuis ôt depuis le

ut de même

res des Iro-

de l'Amerique Sept. confluent de deux rivieres, qui forment le fleuve St. Laurent, jusqu'à l'extremité du Lac Conti, dans l'espace de plus de deux cent lieuës vers le Sud. Ce peuple jaloux de sa gloire, & de l'honneur de commander à tous les autres, dés qu'il fait qu'il y en a quelqu'un qui se rend plus puissant que les autres, ou par le nombre de ses combattans, ou par l'étendue de ses terres, ne se fait pas une affaire de l'aller chercher jusqu'à deux ou trois cent lieuës pour le dompter, & pour le soumettre: Il est infatigable dans la peine, intrepide dans les dangers, d'une constande à l'épreuve de tous les supplices: il ne fait ni ne demande jamais quartier; il se nourrit du sang de ses ennemis, & joint à cette extrême cruauté

toute la ruse, toute l'adresse,

Nouvelle Relation & même toute la prévoiance qu'on peut souhaiter dans les plus grands Guerriers.

Reçoiçois.

Cette Nation toute intraitavent bie ble, toute farouche qu'elle est, ne laissa pas de nous recevoir fort humainement: Nous couchâmes une nuit dans leur Village, & le lendemain nous allâmes à trois lieuës plus haut chercher un lieu propre à batit un Fort. Après en avoir trouvé un, M. de la Sale en fit le plan, en jetta les premiers fondemens; aussi-tôt on y travailla avec diligence; mais les Iroquois en ajant conçû de l'ombrage, nous jugeâmes à propos, pour ne pas nous attirer un si puissant ennemi, d'en interrompre la continuation; mais seulement de fortifier par de bonnes palissades ce qu'il y avoit de fait. M. dela Salleavoir deja donelation

prévoiance iter dans les

oute intraita. e qu'elle est, ous recevoir : Nous couans leur Vilin nous allâplus haut ropre à batit avoir trouvé n fit le plan, iers fondey travailla ais les Iroçû de l'omes à propos, attirer un fi en interrommais seuleir de bonnes

voit de fait.

t déja don-

de l'Amerique Sept. ne ses ordres pour la construstion d'une Barque; la sa son étoit avancée, le froid tres-rude, & les rivieres prises par tout: ces vastes étangs n'étoient plus qu'une grande campagne glacée, sur laquelle on pouvoir aller comme sur un marbre uni; Content d'avoir connu le terrain, il voulut aussi reconnoître les Habitans, & s'étant mis en état de les tenir en respect par son ouvrage à demi-fait; il voulut, en attendant le Printems, emploïer le reste de l'hyver à ramasser des pelleteries, & toutes fortes de munitions pour fournir aux frais de son voïage. Ces raisons l'obligerent de s'en recourner à Frontenac sur les glases; il commanda auparavant quinze hommes pour aller chercher les Islinois, le devancer, Islinois.

Lui preparer les voies: & me

laissa pour Commandant à Niagara avec trente hommes & un Pere Recollet.

Dés le printems il y sit transporter de Frontenac toutes sortes
de provisions & de marchandises par la Barque qui nous y
avoit conduits; mais ensin le
malheur voulut qu'aprés plusieurs trajets, la Barque périt auprés du rivage, par la faute du
Pilote; on en sauva les meilleurs
essette perte sur reparée
par le nouveau bâtiment qui se
trouva achevé vers le commencement du printems.

M. de la Sale qui avoit l'empressement de revoir sa nouvelle Barque, & de renouveller ses liaisons avec les Iroquois, ne tarda pas à nous venir rejoindre. Il entra aussitôt en commerce avec eux, tâcha par toutes sortes de voïes de leur imprimer Relation andant à Niacommes & un

il y fit transc toutes sortes de marchanne qui nous y mais enfin le quaprés pluque périt aules meilleurs fut reparée iment qui se se le commenns.

i avoit l'emir sa nouvelle nouveller ses roquois, ne nir rejoindre. a commerce ir toutes sorur imprimer

de l'Amerique Sept. de la crainte & du respect pour le Roi, s'accommoda de leurs meilleures marchandises, en remplit son nouveau magazin, & m'ordonna cependant d'aller à fix-vingt lieuës de là reconnoitre les côtes & les terres qui sont au delà des Lacs vers le Nord-Est. Jem'embarquai dans un Canot avec cinq hommes; aprés deux jours de navigation, j'arrivai au détroit du Lac Herié: LacHe, C'est un canal d'environ trente rie. lieuës de long, par où ce Lac se joint avec celui des Hurons: l'allai prendre terre à un de ses bords du côté du Nord: étant la je m'informai aussitôt de nos gens; l'on m'apprit qu'ils avoient passé plus haut; le desir de les rencontrer me sit faire une reveue exacte du païs; c'étoit une espece de presqu'Isle en forme de cœur compris entre ces trois

Lacs. Aprés avoir assez parcon ru ces terres, je remontai dans mon canor, pour aller rendre compte de ma commission à M. de la Sale, qui durant l'espace de mon petit voiage, étoit reparti pour Frontenac, où il porta de nouvelles marchandises, & d'où quelque tems aprés il rapporta de nouvelles provisions & de nouveau monde à Niagara: Il y arriva le 7. Aoust de l'année 1679, accompagné de trois Peres Recollets. Toutes ces courses l'occuperent non seulement le Printems, mais une bonne partie de l'Eté: En cas de nouveaux établissemens ces frequentes reveuës sont d'une necessité indispensable; non seulement elles affermissent les nouvelles possessions, mais encore elles fortifient dans un commencement d'habitation.

elation

affez parcoul emontai dans aller rendre mission à M. trant l'espace ge, étoit rec, où il porchandises, & aprés il rapprovisions & à Niagara: st de l'année le trois Peres ces courses eulement le oonne partie nouveaux equentes recessité indislement elnouvelles

ncore elles

commence-

de l'Amerique Sept.

M. de la Sale, étant de retour à Niagara, disposa tout pour la continuation de son ouvrage: nous montâmes au nombre de quarante personnes dans sa nouvelle Barque vers la mi-Aoust, & aïant heureusement traversé le Lac Herié, nous entrâmes dans le Lac des Hurons, beaucoup plus grand Lae des que les deux premiers : nous emploïâmes le reste du mois à le parcourir à cause du mauvais tems, & aprés avoir essuïé la plus affreuse tempête qu'on puisse éprouver dans les mers les plus orageuses, nous vînmes surgir à une rade de la contrée nommée Missilimachinac, c'est une espece d'Isthme d'environ vingt lieuës de large & de plus de six vingt lieuës de long, situe entre le Lac des Islinois d'un côté, & les deux Lacs

Nosvelle Relation 40 d'Orleans & de Conti de l'autre; ce pais est aussi riche par l'abondance de la pêche, que par la bonté de son terroir.

M. de la Sale en fit une cxacte reveûë, y trafiqua de peaux, jetta les fondemens d'un Fort, laissale soin de le construireà quelques-uns de sa troupe, & m'ordonna de remonter en canot plus haut vers le Nord-Est, jusqu'à un détroit nommé le Saut Sainte Marie, tant pour voir, si je ne decouvrirois pas quelques-uns de ses deserteurs, que pour lui donner de plus amples Iumieres touchant les terres qui sont au delà de ce Lac.

THE OS PE

tic fe m

je

Ce Saut est un double canal SteMa- qui se forme à la derniere pointe du Lac par deux branches, qui se separant l'une de l'autre, laissent dans le milieu une Isle d'une grandeur raisonnable, & qui

zic.

Relation

Conti de l'auaussi riche par a pêche, que on terroir.

en fit une etrafiqua de ndemens d'un de le construide sa troupe, remonter en ers le Nordroit nommé le ant four voir, ois pas quelferteurs, que plus amples les terres qui

Lac. double canal erniere poinux branches, ne de l'autre, lieu une Isle onnable, &

qui

de l'Amerique Sept.

qui venant à se réunir, forment un bras de riviere comme un torrent tres-rapide, par où le Lac des Huron; se joint avec le dernier plus spatieux que tons les autres. J'abordai bien-tôt sur une des côtes du Lac des Hurons prés du canal tourné au Nord; je découvris de-là un res-beau Païs, & suivant toujours la côte, je poussai jusqu'à la riviere des Outa, qui sortant Riviere de ce Lac, va se jetter à plus de des Oucent lieuës de-là dans le fleuve Saint Laurent. Le plaisir de parcourir un si beau rivage m'en faisoit oublier la peine, je vivois pendant ce tems-là, de la chasse plus que de mes munitions: aprés huit jours de course le long de ces côtes, je remontai dans mon canot, & alant regagné la pointe du Lac, jentrai dans ce bras d'eau qui re-

garde le Sud, & j'allai prendre terre à un bord qui n'en est pas loin. Là je découvris une grande plaine située entre le dernier Lac & celui des Islinois. Les Peres Jesuites y ont une tresbelle habitation.

Ce fut là que je joignis la plupart de nos deserteurs; je les trouvai tous mal intentionnés, j'eus pourtant le bonheur de les ramener à leur devoir, en les

obligeant de me suivre.

Cependant M. de la Sale, s'étant rembarqué, & aïant levé l'ancre à Missilimachinac vers la fin du mois de Septembre, traversa le canal qui va du Lac des Hurons au Lac des Islinois, & aïant passé ce dernier Lac, il alla aborder à la Baïe des Fuans vers le & d'Octobre.

Baiedes Puans.

Cette Baie n'est qu'un regonslement du Lac des Islinois, cauj'allai prendre qui n'en est pas pris une grande tre le dernier s Islinois. Les ont une tres-

ejoignis la pluerteurs; je les intentionnés, conheur de les levoir, en les ulvre.

de la Sale, & aïant levé chinac vers la otembre, trani va du Lac c des Islinois, dernier Lac, la Baïe des

qu'un regon-Islinois, caulé par l'embouchure d'une groffe riviere, nommée Onisconeing,
qui prend son origine d'un assez
grand Lac, à cent lieues de
là: Ce qu'il y a de merveilleux
en ceci, c'est que de ce Lac
sort, par son autre extremité,
une autre Riviere qui se jette
dans le sleuve Mississipi, ainsi il
peutêtre regardé comme un Lac
de communication entre les
deux grands Golfes de la mer du
Canada & de la mer Mexique,
comme il est aisé de le voir en
jettant les yeux sur les cartés.

M. de la Sale, aprés avoir débarqué sur le rivage de cette Baie, prit de nouvelles mesures, & renvoya sa Barque chargée de pelleteries à Niagara, ensuite il embarqua avec dix-sept personnes & un Pere Recollet, en diverse Canots, & aprés avoir côtoyé la plus grande partie du Lac des

Dij

Nouvelle Relation Islinois, il vint aborder les. de Novembre de l'année 1679. prés de l'embouchure de la petite riviere des Miamis.

Païsdes ... Ce pais situé entre le 35. & Miamis le 40. degré de latitude, confine d'un côté à celui des Iroquois, & de l'autre à celui des Islinois à l'orient de la Virginie & de la Floride: il est tres abondant en toutes choses, en poissons, en bétail, & en toute sorte de grains & de fruits. M. de la Sale en visita les Habitans, sonda leur esprit qu'il trouva traitable; tâcha de les gagner par sa douceur, & par ses presens; les accommoda de ses marchandises, profita des leurs, leur fit concevoir par le moien de son negoce, le peu d'assurance qu'il y avoit pour eux, tant avec les Iroquois, qu'avec les Anglois; & les ayant assuré de la

ti di q

lation order le 1. de nnée 1679. hure de la Miamis.

re le 35. & titude, conlui des Iroà celui des la Virginie It tres abonses; en poisen toute forruits. M. de Habitans, qu'il trouva les gagner ses piesens; es marchanirs, leur fir ien de son d'assurance ix, tant avec c les Anassuré de la

de l'Amerique Sept. protection puissante du Roi, il les porta à une soumission volontaire aux loix de nôtre grand Monarque: Cependant ayant reconnu que ce peuple étoit in- Natuconstant, infidéle, incapable de reldece se soutenir par lui-même, mais peuple, propre à se laisser toujours entrainer par le plus puissant, il crut devoir y bâtir un Fort, tant pour affermir l'autorité du Roi que pour s'y faire une habitation solide, qui lui tint lieu en même tems d'un petit arsenal & d'un honnête magasin. Le plan de ce Fort fut bientôt dressé, & son dessein executé en tres-peu de tems fur le bord

Cependant l'impatience que 'avois de rejoindre M, de la Salle avec les quinze hommes,

de la petite riviere des mus,

qui se jette dans le Lac des Isli-

nois.

Honvelle Relation que j'avois retrouvez, me faifoir pousser à toutes voiles vers les mêmes bords où il étoit; mais le défaut de vivres & les vents contraires s'opposant à mes efforts, m'obligerent de relâcher à trente lieuës de-là, tant pour tâcher d'y trouver de quoi satisfaire à la faim, que pour laisser un peu calmer l'orage. Dés que nous fûmes à terre, le premier fecours qu'elle nous offrit, fut une tres-grande abondance de gland, ensuite quelques cerfs s'étant presentés on en tua deux, & j'eus la consolation de voir mes gens se rafraîchir; ils étoient si fatigués, que je ne pûs jamais les resoudre à se rembarquer le même jour. Pour moi je preferai à mon repos le soin d'al-Îet au milieu de la tempête

Je quittai mes gens aprés leur

chercher nôtre Commandant.

lation

ez, me fais voiles vers où il étoit : vivres & les posant à mes ent de relâde-là, tant ver de quoi , que pour ner l'orage. s à terre, le u'elle nous rande abonite quelques és on en tua nsolation de raîchir; ils ue je ne pûs à se rembar-Pour moi je ele soin d'alla rempêre mandant.

s aprés leur

avoir promis de revenir bien-tôt vers eux pour les ramener à M. de la Sale. Je revins donc à la voile, & malgré toute la fureur des vagues, j'eus le bonheur de rejoindre M. de la Sale, aprés six jours de tourmente; Je lui rendis un compte sidele de mon expedition & de mes découvertes; il me témoigna en être assez content, mais il me dit qu'ill'auroit été beaucoup davantage, s'il

avoit vû ses gens avec moi.

Ces dernieres paroles me paturent un commandement: Je pris dés ce moment congé de lui, & apres m'être fort legerement rafraîchi, je repassai dans mon Canot. A peine sus-je avancé environ quinze lieuës vers ces bords où j'avois laissé mon monde, qu'aussi tôt, comme si le Ciel eur voulu pour jamais me separer d'avec ces persides, je

fus accüeilli de la plus furieuse tempête, qu'on puisse essuier sur les plus grandes mers; nôtre canot balotté par les vents & par les vagues, tantôt élevé dans les. airs, tantôt précipité dans les abîmes, ne laissoit pas de se soutenir toûjours sur sen fond sans tourner; mais un coup de vent l'aiant tout d'un coup renversé, nous ne sumes où nous étions: La violence du mal étoit au dessus de l'art & de nos forces, lors qu'un second coup releva nos esperances, en redressant nôtre petit vaisseau, & nous porta dans un moment sur la rade où nous nous jettâmes à corps perdu : ainsi nous voiant garantis de la rempête par la tempête même, nous continuâmes par terre notre voiage, & le Pilote & moi tirant nôtre Canot & nôtre équipage sur des traîneaux,

Relation

a plus furieuse uisse essuier sur ers; nôtre cavents & par élevé dans les pité dans les pas de se souson fond sans coup de vent up renversé, ous étions: La toit au dessus forces, lors p releva nos ressant nôtre nous porta r la rade où à corps periant garantis la tempête inuâmes par & le Pilote e Canot & r des traîneaux,

de l'Amerique Sept. 49

heaux, nous arrivâmes le lendemain à l'endroit où nous avions laissé nos gens. Nous emploiames le reste de la journée à les rallier, le calme étoit revenu sur les flots, & nôtre petite mer nous presentoit une navigation tranquille & commode; nous nous y rengageames tous ensemble, & en moins d'une journée nous vînmes mouiller au pied du Fort où M. de la Sale nous attendoit. C'étoit vers la fin du mois de Novembre de la même année.

M. de la Samous reçut avec une entiere satisfaction, il avoit compté sur cette petite recrûë, comme sur un secours necessaire pour avancer ses affaires, & pour achever sa traitte; cependant ce surent ces malheureux qui contribuerent le plus à le ruiner & à le perdre, Tel est l'aveuglement des hommes, de fonder le plus souvent lours es perances sur ce qui dans la suite est l'unique source de leur malheur.

Nôtre conducteur aïant en moins de deux mois tres-bien fait ses affaires en ce païs, mit son nouveau Fort en état de dé fendre l'entrée du Lac, & de senir en bride ses voisins; aiam d'ailleurs rempli son magasin de cres-bons effets, & gagné le principaux de la Nation: Pou retenir les autres dans l'obéil sance, il resolut de pousser jus ques chez les Islinois à plus de cent lieuës du port où nou étions. Pour penetrer dans le cœur de cette Nation, il faloi gagner à 40. lieuës de là le pot Rivie-tage de la riviere des Islinois

Rivie-tage de la riviere des Islinois re des qu'on a depuis appellée Lac de Segnelai. Elle prend sa source

relation

hommes, de event lours esui dans la suite e de leur mal-

teur aïant en mois tres-bien ce pais, mit en état de dé u Lac, & de voisins; aïant on magasin de & gagné le Nation: Pour dans l'obeil de pousser jus nois à plus de port où nou netrer dans l tion, il faloi es de là le por e des Islinois ppellée Lac d

end sa source

de l'Amerique Sept. 52 d'une éminence à six lieuës du Lac des Islinois, & va se jetter aprés deux cent lieuës de cours, dans le sleuve Mississipi, qu'on a depuis appellé Fleuve Colbert.

Nous partîmes de cette conrrée des Miamis au commencement de Decembre, aïant seulement laissé dix hommes dans le Fort pour le garder. Il falut conduire nôtre équipage & nos canots par des traîneaux. Aprés quatre journées de traite nous nous trouvâmes sur un des bords de cette riviere tres-navigable; nous nous y embaruâmes au nombre de quarante sersonnes sans compter trois Peres Recollers. Nous la descendîmes à petites journées, ant pour nous donner le tems de reconnoître les habitans & les terres, que pour nous fourir de gibier; il est vrai que

E ij

Nouvelle Relation tous ses bords sont aussi char mans à la veuë, qu'utiles à la vie; ce ne sont que vergers, bois, prairies; tout y est rem pli de fruits, en un mot on voit une agreable confusion de tout ce que la nature a de plu delicieux pour la sublistance de hommes & pour la nouriture des animaux. Cette varieté si agreable qui

entretenoit nôtre curiosité, nou faisoit aller lentement: ensu aprés six mois de navigation nous arrivâmes sur la fin de De village cembre à un Village des Islinois des Isti-nommé Pontdalamia, de plu bando- de cinq cent feux; ce lieu nou aïant paru vuide & abandonné nous y entrâmes sans resistance toutes les maisons en étoient ou vertes & à la discretion des pa sans: Les bâtimens n'étoien que d'une charpente grossie

Relation

font aussi char, qu'utiles à la t que vergers, tout y est rem un mot on y le confusion de nature a de plus subsistance de ur la nouriture

in agreable que curiolité, nou tement : enfinde navigation ur la fin de De age des Islinois amia, de plus ce lieu nou & abandonné sans resistance es en étoient ou cretion des par mens n'étoien pente grossie

de l'Amerique Sept.

bres, recouvertes de diverses pieces d'écorce; le dedans assés proprement natté, tant par terre que par les côtés: chaque maiun contenoit deux appartemens apables de loger diverses familles; au dessous il y avoit des caves, dans lesquelles étoit renfermé leur blé d'Inde; nous y en trouvâmes quantité, & comme les vivres commençoient à nous manquer, nous en sîmes nôtre rovision.

De-là aïant poursuivi nôtre piage jusqu'à trente lieuës plus bas, nous nous vîmes tout d'un oup au milieu d'un étang d'environ sept lieuës de tour; nous y pêchâmes de tres-bon poisson, a nous laissant insensiblement conduire au courant de l'eau, nous retombâmes bien-tôt dans le lit de la riviere. A peine y

E iij

Nauvelle Relation fûmes-nous rentré, que nous nous trouvâmes entre deux camps: tous les Sauvages s'étant partagés en deux corps d'armée, campés d'un côté & d'autre du rivage: Dés qu'ils nous eurent

apperçûs, ils coururent aux armes, & aprés avoir renvoié leurs

Minois

femmes dans les bois, ils se ranse ran- gerent en bataille, comme s'ils gent en avoient voulu nous attaquer. baraille. De nôtre côté nôtre petite flotte se mit en disposition de se bien défendre. Les Islinois étonnés d'une si siere contenance, & d'ailleurs plus portés à repousser la guerre qu'à la commencer, se contenterent de nous demande & ré- der qui nous étions; nous leur fimes entendre par nos truchetont les mens, que nous étions François, que nous n'étions venus-là, que pour leur faire connoître le

vrai Dieu du Ciel & de la Terre,

ponle que cur Fran-Ecis.

elation

é, que nous entre deux uvages s'étant corps d'armée, & d'autre du s nous eurent urent aux arr renvoié leurs ois, ils se rancomme s'ils ous attaquer. re petite flotte ion de se bien inois étonnés nterance - & és à repousser commencer, nous demanns; nous leur r nos trucheétions Franions venus-là, connoître le & de la Terre,

de l'Amerique Sept. & pour leur offrir la protection du Roi de France; Que s'ils vouloient se soûmetre à son obéissan. ce, c'étoit l'unique moien de se rendre heureux, & de se mettre à couvert des insultes de leurs ennemis; qu'aïant en abondance tous les biens de la terre, il ne leur manquoit que l'art de s'en servir utilement; que nous étions prets de leur faire part de nôtre industrie, pourvû qu'ils voulussent entrer dans nôtre commerce & dans nôtre societé. reçurent nos offres & nos propositions, non comme des Sauvages, mais comme des hommes tout-à-fait civilisez: Nous aïant donné des marques tresrespectueuses de leur veneration pour nôtre auguste Monarque, ils nous presenterent le Calumet: c'est, comme nous avons déja dit, le signal de la paix parmi

tous ces peuples, ils se servent des termes de chanter ou danser le Calumet: on le chante, lors qu'au pied d'un pieu, ou d'un bâton siché en terre, chacun vient apporter les dépouilles de ses ennemis en sorme de trophée, & raconter ses exploits guerriers: On le danse lors qu'aprés toutes ces harangues, on fait des danses tout au tour.

Pendant qu'ils faisoient toutes ces ceremonies, nous ne manquâmes pas de répondre de nôtre côté à leur demonstration de joie par des presens & par des assurances d'une amitié inviolable: Nous leur passames leur blé d'Inde en outils ou en eau de vie; convaincus par-là de nôtre bonne soi, ils voulurent sortisser seur nouvelle union avec nous par de bons festins à leur maniere: ils sirent revenir leurs sem-

Bons traiteniens qu'as leur for elation
ils se servent
ter ou danser
chante, tors
ieu, ou d'un
tre, chacun
dépouilles de
e de trophée,
its guerriers:
après toutes
fait des dan-

foient toutes
ous ne manondre de nôemonstration
ns & par des
itié inviolanes leur blé
i en eau de
là de nôtre
ent fortisser
avec nous
leur manieleurs fem-

de l'Amerique Sept. nes & leurs enfans; leurs chasseurs revinrent chargés de gibier; on travailla d'abord aux apprests d'un grand repas : on y étala le bœuf & le cerf boucanné; ce fut un ambigu merveilleux de toutes sortes de gibier & de fruits; l'eau de vie n'y fut point épargnée de nôtre part; pendant deux ou trois jours ce ne fut que joie & que festins, mais au milieu de tous ces divertissemens deux ou trois décharges de nôtre artillerie insinuerent dans leurs esprits, avec ces commencemens d'amitié, quelque respect mêlé de terreur pour nos armes; ils nous caressoient, mais ils nous craignoient en même tems; nous faissons de nôtre part tout ce que nous pouvions pour les affermir dans leurs bons sentimens; chacun de nous se sit parmi eux des societez agréa38 Nouvelle Relation

bles: nous nous traitions tous d'amis, de compagnons, de freres, quelques-uns même des nôtres furent adoptez par des Principaux d'entre eux, si bien qu'au travers de cette inconstance commune à tous les Peuples Ameriquains, nous reconnûmes en ceux-ci beaucoup d'humanité, & une tres grande disposition au commerce de la societé civile.

En effet ce sont des hommes tere des la caressans, flateurs, complaisans au dernier point, mais aussi fort rusez, adroits, vifs, prompts & souples à toutes sortes d'exercices; il font tous fort bien faits, robustes, de belle taille, & d'un teint basanné; leur passion pour les bois & pour la chasse les rend extrémement libertins, & tout-à-fait indociles : ils sont fort ardents pour les femmes, &

traitions tous mpagnons, de uns même des optez par des e eux, si bien ette inconstanus les Peuples as reconnûmes oup d'humagrande dispoe de la societé

des hommes s, complaint, mais auffi vifs, prompts fortes d'exerort bien faits, taille, & d'un passion pour la chasse les libertins, & es: ils font s femmes, &

de l'Amerique Sept. encore plus pour les garçons aussi deviennent-ils tous presque esseminez par leur trop grande mollesse, & par leur abandonnement au plaisir, soit que ce soitle vice du climat, soit que ce soit un effet de leur imagination pervertie. On remarque parmi eux un grand nombre d'Hermaphrodites.Ce qu'il y a de merveilleux en ceci, c'est que malgré ce malheureux perchant qu'ils ont pour ce vice infane, ils se sont fait de-tres severes oix pour le punir : dés qu'un garçon est prostitué, il est dégradé de sa qualité d'homme, on lui défend d'en porter l'habit & le nom, d'en faire la moindre fonction; la chasse même lui est défendue, on le renferme dans le rang & dans l'occupation des femmes; celles-cile haiffent aurant que les hommes le mépri-

sent, si bien que ces malheureux se voïent en même toms le rebut & l'opprobre de l'un & de l'autre sexe. C'est ainsi que reconnoissant eux-mêmes leur brutalité naturelle, ils y savent mettre un frein, & que tout libres & independans qu'ils sont, ils se mettent au dessus de leur propre sensualité par un effort de leur raison. C'est aussi pour assouvir leur fureur qu'ils se permettent de prendre plusieurs femmes; mais afin d'entretenir la paix dans leurs familles, ils épousent les sœurs, ou les parentes, & le mari sert d'un nouveau nœud entr'elles pour redoubler les liaisons du sang; ils en sont extrémement jaloux, & s'ils les surprennent dans la moindre infidelité, ils les défigurent & les punissent tres-cruellement. Les femmes & les garçons effemi-

nez y tres-t le de Pour uns y défri pour en r fruits de la nom ficurs ron d quinz de l'a vieux cinq

M. l'éten Natio dans mission qu'il

fur t

malheume toms e l'un & insi que nes leur y favent ue tout ils sont, de leur effort de ir assoupermetrs femtenir la ls épou. rentes, ouveau doubler en sont s'ils les ndre int & les

nt. Les

effemi-

de l'Amerique Sept. nez y travaillent une tres-fine & tres-belle natte, dont ils tapissent le dedans de leurs cabannes. Pour ce qui est des hommes, les uns y vont à la chasse, les autres Occudéfrichent la terre, la cultivent pation pour y semer du blé d'Inde, & des hoen recueillent de fort bons fruits. Leur contrée est le long de la riviere qui porte leur nom: ils sont dispersez en plusieurs Villages, ils étoient environ dans celui-ci au norabre de quinze cent, tant de l'un que de l'autre sexe, tant jeunes que vieux, & on y pouvoit compter cinq cent combattans.

M. de la Sale aïant reconnu l'étenduë & les forces de cette Nation, crut devoir les fixer dans l'obéissance & dans la soûmission par une espece de Fort qu'il fit dessein de bâtir sur une hauteur prés de la ri-

62 Nouvelle Relation

viere; il sit son plan, il donne ses ordres, on y travailla aussi tôt; & comme les matereaux & les hommes ne lui manquoient pas, le bâtiment fut en peu de tems fort avancé. Cependant n'apprenant aucunes nouvelles de la Barque qu'il avoit renvoice du Lac des Islinois à Niagara, richement chargée, il en étoit beaucoup en peine, & la douleur qu'il en conçu jointe au chagrit que lui causoit l'impatience & la malice de ses gens, le consumoit à veue d'œil, mais renfermant ses chagrins au dedans de lui-même, il se contenta de les faire éclater par le nom de Crevecœur, qu'il donna à son nouveau Fort.

Jusques-là nous ne pouvions nous plaindre du Ciel ni de la fortune : nous avions heureusement poussé nos decouvertes Relation

plan, il donne travailla aussi es matereaux & ui. manquoien fut en peu de cé. Cependant unes nouvelles u'il avoit rendes Islinois ent chargée, il ip en peine, a'il en conçu que lui causoit la malice de sumoit à veue rmant fesichade lui-même, les faire éclacrevecaur, nouveau Fort. ne pouvions Ciel ni de la ons heureusedecouvertes

de l'Amerique Sept. 63 usqu'à cinq cent lieuës au de là du Lac appellé Frontenec, & nous avions soutenu par d'assez ons Forts les divers établissenens que nous avions faits en plusieurs contrées. La plupart les Sauvages s'étoient volontaiement rangez sous nos loix, & es moins traitables d'entre eux nous avoient laissé tranquillement pousser nos progrés; car nous ne trouvâmes point d'autres ennemis que nous-mêmes, & ce fut dans nos dissentions que nous rencontrâmes la source de nos plus grandes disgraces.

La plupart de nos gens, fatiguez des longueurs d'un voiage dont ils ne voioient point la fin, & rebutez de traîner une vie vague au travers des bois & des terres incultes, toujours parmi les bêtes, ou parmi les Sauvages, sans guide, sans voiture, & la plupare

du tems sans vivres, ne pouvoient s'émpêcher de murmurer contre le chef, ou l'auteur d'une si fatigante & si perilleuse entreprise. M. de la Sale à la penetration de qui rien ne pouvoit échapper, n'entrevit que trop leurs mécontentemens & leurs mauvaises intentions; il n'oublia rien pour en prévenir les suites; les promesses, les bons traittemens, la gloire, la raison, l'éxemple des établissemens faits par les Espagnols dans l'Amerique, tout fut mis en usage pour remettre les esprits dans une bonne situation, & pour les tourner du bon côté, mais tout cela fut inutile, rien ne fut capable de les gagner, les caresses, les conseils, les raisonnemens ne faisoient que les irriter davantage. Quoi, se disoient-ils, serons-nous toujours les esclaves

Mécontentement parmi les Frãcois.

de

de I

dupp

folles

peine

jusqu

geme

velles

barba

tez da

nous

petue

res ? C

tes no

d'escl:

indige

ment o

perons

ferons

la Ter

mers in

verton

fur, no

mileral

à prese

ne pounurmurer eur d'une ise entrela penepouvoit que trop & leurs n'oublia s suites; traitteson, l'éens fairs l'Ame-1 usage rits dans & pour é , mais n ne fut les caaisonnes irriter icnt-ils, esclaves

de

de l'Amerique Sept. de ses caprices, toujours les duppes de ses visions, & de ses folles esperances? Faut-il que les peines que nous avons esfuiées jusqu'ici, nous soient un engagement pour en souffrir de nouvelles? Que sous pretexte qu'un barbare nous tient ici transplantez dans un nouveau Monde, il nous traîne dans une suite perpetuelle de fatigues & de miseres? Que nous revient-il de toutes nos courses, qu'une espece d'esclavage, qu'une malheureuse indigence, & qu'un épuisement entier de nos forces? Qu'efperons-nous gagner quand nous serons arrivez aux extremitez de la Terre ? Nous y trouverons des mers inaccessibles, & nous nous verrons enfin forcez de revenir sur, nos pas aussi vuides & aussi 1 miserables que nous le sommes à present. Prévenons un si grand

Nouvelle Relation malheur, & tandis que les forces nous restent, servons-nous-en pour regagner les pais que nous avons quittez ; separons-nous d'un homme qui nous veut perdre en se perdant lui-même; abandonnous-le à ses recherches aussi penibles qu'inutiles. Mais quel moien de pouvoir lui échaper ? il s'est fair de tous côtez des intrigues, des intelligences sil a des forces, & des richesses qu'il ne doit qu'a nos peines & à nos travaur il nous le quittons, il faura bien tôt nous r'attraper & nous punir ensuite comme deserteurs : d'ailleurs où aller sans provisions, sans aucuns effers, fans aucune ressource à faisons mieux, coupons l'arbre & la raeine, finissons nos miseres par la perte de celui qui les cause, & profitons par sa mort des fruits de nos courses & de nos

pen ces FOIC au | lar (uc la: ile 1 min ils p pout men Paire recu Crim eunc Ils pren ces

blans

ils le

fenfil

pour

quile

e les forces ns-nous-en s que nous rons-nous veut permême; aecherches iles. Mais r lui échacôtez des ences sil a esse qu'il s & a nos ittons, il ttraper & me deier-Her fans s effets, ? faifons & lara. feres par s cause, none des de nos

de l'Amerique Sept. peines. Voilà par quels ciscours ces esprits mécontens se préparoiene & s'excitoient eux-mêmes au plus detestable complot que la rage puisse inventer. Mais soit que l'horseur du crime, foit que la craince du suplice les arrêtat, ils me purent d'abord se déterminer à un attentat si horrible; ils prirent le parti de porter ce peuple inconstant à un soulevement general concre in pour le faire perio par leure mains, & recueillir par ce moien le fruit du crime, fans paroître y avoir aucune parc.

Ils crurent donc devoir les fur- Arifice prendre par de fausses confiden- des méces jointes à tous les faux-semblans de la plus sincere amirié: ils leur dirent qu'ils étoient trop sensibles à leurs bons traitemens, pour n'être pas touchez du peril qui les menaçoit; qu'ils croïoient

être obligez par toutes sortes de devoirs de les avertir que M. de la Sale étoit entré dans de tres-forts engagemens avec les Iroquois, leurs plus grands ennemis; qu'il ne s'étoit avancé jusques dans leurs terres, que pour reconnoître leurs forces; que s'il avoit bâti ce Fort, ce n'étoit que pour les tenir en bride ; que le voïage qu'il meditoit pour Frontenac, n'étoit que pour aller avertir les Iroquois de la disposition où ils étoient, & pour les presser même à venir faire une prompte irruption sur cux, afin qu'unilfant leurs forces avec les siennes, ils pussent plus facilement ensemble envahir de leurs biens, les reduire à l'esclavage, & partager entre eux leur butin & leurs conquêtes; C'est à vous maintenant, leur dirent-ils, à prendre vos melures & à profi-

ter no

ger ble des fou Per des défi fuce de

gard enne duq pera

nos

néra

pas gran trêm de l'Amerique Sept. 69 ter des avis que nous vous donnons.

Jugez quelle impression firent de pareils discours tenus par nos gens mêmes, sur des esprits foibles, legers & credules. Aussirôt des murmures ou des bruits sourds se répandirent parmi ce Peuple soupçonneux; nos grandes societez se rompirent, les défiances & les refroidissemens succederent aux empressemens de se voir. En un mot les Islinos conçurent une inimitié générale contre nous, mais surtout contre nôtre Chef qu'ils regarderent dés-lors comme leur ennemi capital, & dans la perte duquel ils mirent toute leur esperance.

M. de la Sale ne manqua pas de s'appercevoir d'un si grand changement & de l'extrême danger où il étoit, craint

ion:

s fortes de se M. de la tres-forts Iroquois, nis, qu'il ne

dans leurs connoître avoit bâti

pour les voïage ontenac,

vertir les on où ils

esser mêprompte

qu'unis-

sfienmes, nent en-

s biens,

& par-

à vous

t-ils, à à profi-

ou plutêt hai des siens, & d'aist leurs exposé à la fureur d'un peuple barbare; mais il ne pouvoit augurer d'où venoit un si grand changement; il tâcha de sonder les esprits, il pressa, il conjura de les aurres, il leur sie enrendre qu'il n'étoit ni juste mi raisonnable de prendre légérement l'éponnable de prendre les sais avec qui on étoit entré en distribute su la grandes litaisons.

PC

ch

ch

ge

y a Ne

de

feu.

Pri

de

de

des

Lin

Chil

86 1

Ha

fes

101

por

wra

Les Minois se rendant à ses vaisons, lui declarerent que c'étoit de ses gens mêmes qu'ils vet moient d'être informez de son intelligence avec les Iroquois, se qu'ils n'avoient pû se désendre de tomber en de pareils soupçons aprés de telles ouver-

tures.

des trai- M. de la Sale leur sit d'abord tres dé-toucher au de igt la malice & la te.

de l'Amerique Sept.

s, & d'aifine pouil ne pounoit un fi tâcha de pressa, il aurres, il n'étoit ni prendre avec des entré en

nt à ses
que c'équ'ils vede son
oquois,
désenpareils
ouver-

d'abord

perfidie de ses gens qui ne cherchant qu'à se defaire de lui fans infamie & sans danger, tachoiene d'emploier des Etrangers pour le perdresil leur fit concevoir le peu d'apparence qu'il y avoie, de son union avec une Nation aussi perside, que celle des Iroquois; qu'il y alloit non seulement de la gloire de son Prince, mais de l'interêt même de toute la Nation Françoise de faire une telle societé: Quelle feureré, quelle gloire pour lui de s'associer avec des sauvages, avides du sang humain, sans foi, fans lois, fans humanité, & qui ersin ne ssivent que leur interest & leur brutalité ? qu'au surplus il avoit declaré ort sincerement ses sentimens à toute la Nation Minoise, qu'il n'étoit venu que pour leur faire connoître le graf Dieu & pour leur of-

Nouvelle Relation frir la protection d'un Roi dont le seul nom pourroit les maintenir dans la paisible possession de leurs biens & de leurs terres. L'assurance & la sincerité dont il accompagna ses discours, dissipa leur désiance, rassura les esprits, & remit le calme dans toute cette multitude tumultueufe.

Mais à peine ce mouvement fut-il appaisé, qu'on en vit aussitôt renaître un autre beaucoup plus dangereux que le premier, par l'arrivée d'un nommé MandeMay Solea, secret Emissaire des Iroquois, de la Nation voisine des chez les Mascontans, homme fin, éloquent & seditieux. Cet homme venant sous le nom d'ami, & comme député de sa Nation, prit à dessein l'entrée de la nuit pour s'introduire plus secretement dans le camp des Islinois, &

folca

çois : Terro **LOWS**

PC

na CO

il

api

ref

qu

fuit

de .

clas

cif

pas

de t

que

Nat

enga vers

femt

qui I

tres-

pour

Roi dont les mainteoffession de curs terres. cerité dont cours, difrassura les alme dans de tumul-

ouvement
i vit aussibeaucoup
premier,
mé Mandes Iroisine des
in, élohomme
ami, &
tion; prit
uit pour
etement
sois, &
pour

de l'Amerique Sept. pour avoir le tems de mieux ménagerses pratiques, ou de mieux conduire sa negociation; d'abord il visita les uns & les autres, & ses iuaprés avoir attiré dans ses inte-trigues. rests ses plus affidez, il convoqua les plus considerables, ensuite pour autoriser son ambassade, il sit divers presens, & de- Sesdisclara à toute l'Assemblée le mo-cours, tif qui l'amenoit vers eux : il leur representa que ce n'étoit pas seulement l'interest commun de tous les Peuples de l'Amerique, mais celui de toute leur Nation & de la sienne, qui avoit engagé son peuple à l'envoier vers eux pour deliberer ensemble sur le danger commun qui les menaçoit; Qu'ils étoient tres-bien informez que les François n'étoient venus dans leurs Terres, qu'en vûë de subjuguer tous les peuples de l'Amerique

G

Septentrionale jusqu'à la Mer Mexique: Que pour parvenir à leurs fins ils ne prétendoient pas seulement se servir de leurs for, ces, mais de celles des Ameriquains mêmes; Que nous avions assurément contracté de secrettes alliances avec les Iroquois, leurs ennemis communs; Que ce Fort que nous avions construit sur leur rivière, n'étoit qu'un commencement d'une tyrannie & d'une domination usurpée, en attendant que nous pussions achever nôtre conquête par la descente de nos Confederés; Qu'ils n'avoient qu'à prendre leurs précautions, ou plûtôt que s'ils attendoient que nous fussions tous unis, il ne seroit plus tems, & que le mal seroit sans remede; mais que tandis que nous étions en si petit nombre, & qu'ils étoient les plus forts, il leur se-

roi fe : ter for chi de dif poi noi que déja la p nou met pare que n'au ner

Islin

fins

foup

terer

main

tion 'à la Mer parvenir à dojent pas e leurs for, des Ameous avions de secret-Iroquois, as; Que ce construit oit qu'un tyrannie surpée, en ussions apar la desés; Qu'ils re leurs que s'ils fusions us tems, remede; us étions qu'ils éleur fe-

de l'Amerique Sept. roît aisé de nous accabler, & de se mettre à couvert de nôtre prétenduë conjuration. C'est par ces sortes d'avis que Mausolea machinoit nôtre perte dans l'esprit de ce peuple crédule, & tous ces discours avoient d'autant plus de poids & de force, qu'ils convenoient parfaitement avec ceux que nos François leur avoient déja tenus. Telle fut l'adresse & Adresse la politique des Iroquois pour des Ironous troubler dans nos établisse- quois. mens, & pour tâcher de s'emparer des terres des Islinois; ils se garderent bien d'emploier quelqu'un de leur Nation, ils n'auroient pas manqué de donner par-là quelqu'ombrage aux Islinois; ils susciterent leurs voisins pour jetter chez-eux des soupçons contre nous, & tenterent de nous perdre par les mains de nos Alliez, afin de pou-

G ij

voir ensuite plus facilement détruire les autres. Cependant toute la nuit se passa en conseil, en deliberation; on y conspira nôtre ruine, M. de la Sale qui se reposoit sur l'apparence d'une parfaite reconciliation, ne savoit rien de ce qui se passoit : Impatient de mieux cimenter les nœuds de sa réunion, il se leva dés la pointe du jour, & s'en alla dans le camp des Islinois,accompagné de ses plus fideles amis; Il ne vit de tous côtez que divers attroupemens, qu'un tumulte universel; loin d'y rencontrer cet accueil favorable qu'on lui faisoit auparavant, ce n'étoit par-tout que visages glacez, qu'un morne silence à son approche, ou plutôt qu'un murmure menaçant, quelques-uns même lui tournoient le dos, & ne le regardoient qu'avec des

ye gr vo me ira

ne ne ni les

dan con gue prin

quo ra-c Vou défia

foir unc d'hu

tre n garde ation lement déendant toun conseil, y conspira a Sale qui ence d'une n, ne sapassoit : menter les il se leva ks'en alla is,accomes amis ; nue divers tumulte encontrer qu'on lui n'étoit glacez, fon apun murues-uns dos, & vec des

de l'Amerique Sept. yeux pleins de colere & d'indignation. Surpris d'une telle revolution, il ne sait que penser, ni même à quoi se resoudre, ou s'il ira se retrancher dans son Fort; ou s'il tâchera d'entrer en de nouveaux éclaircissemens; mais ne pouvant souffrir l'incertitude, ni se relâcher dans les occasions les plus perilleuses, il s'avança dans le gros de l'assemblée, & comme il parloit un peu la langue des Sauvages, il s'adressa aux principaux de la Nation: Hé quoi ! leur dit-il, mes amis, sera-ce toujours à recommencer ? cours de Vous verrai-je toujours dans des Sale défiances perpetuelles? hier au que 16foir dans le calme, & dans une situation paisible; aujourd'hui dans l'allarme, dans la fureur, prêts à vous soulever contre moi: On me fuït, on me regarde avee des yeux menaçans,

je vous vois assemblez par troupe, que s'est-il passé de nouveau depuis hier au soir, de ma part, pour vous porter à un si grand changement? ou plutôt par quelle imposture, & par quelle supposition m'a-t-on noirci dans vos esprits, pour alterer cette amitié fincere dont vous m'avez donné jusqu'ici tant de marques obligeantes ? Declarezvous, je vous prie, je me livre entre vos mains, & je consens d'être vôtre victime si vous pouvez me convaincre d'avoir machiné la moindre chose contre le bien de vôtre Nation. Ces Barbares à demi persuadez par sa contenance & par sa fermeté, ne tarderent pas à lui montrer Mansolea, deputé de la part des Mascontans, pour les informer de ses pratiques & de ses conventions avec les Iroquois,

qu ces No per de Où env m'e gna fait

ne d M répo te e fions pert touje

VCT

que fuffil nes l ation z par troué de nousoir, de orter à un ou plutôt e, & par -t-on noirour alterer dont vous i tant de Declarezme livre confens vous pouvoir mase contre ion. Ces adez par fermelui monle la part es infore de ses Iroquois,

de l'Amerique Sept. Aussi-tôt M. de la Sale s'adressant M. de la à Mausolea; Quels témoins quels indices, quelles assuran- Mauseces avez-vous, vous & vôtre lea. Nation, de mes liaisons avec un peuple aussi barbare, aussi perside que celui dont on me parle? Où sont mes secrets Emissaires envoïez vers ces peuples pour m'en convaincre? Quels témoignages avez-vous contre moi? faites vos efforts pour me prouver cette prétendue trahison, je ne demande pas mieux.

Mausolea pressé par une si vive Mausoréponse, ne manqua pas de lui fai- lea lui repartir. re entendre que dans des occasions où il y va du saiut ou de la perte de tout un Peuple, il n'est pas toujours besoin de preuves pour convaincre les gens suspects: que les moindres apparences suffisent pour obliger les personnes bien sensées à prendre leurs

Ce que

précautions contre de pareilles entreprises; que comme toute l'adresse des esprits seditieux & turbulens consiste à bien dissimuler leurs projets, toute la prudence des bons politiques consiste à les prevenir; que dans cette rencontre, tant ses negociations passées avec les Iroquois, que celles qu'il étoit prêt de renouveller avec eux dans le voïage qu'il meditoit pour Frontenac; que ce Fort bâti sur la riviere des Islinois, n'étoient que des témoignages trop convaincans du dessein dont on le soupçonnoit, & qu'il n'en faloit pas davantage pour obliger leurs Nations à se tenir sur leurs gardes, & à se mettre à couvert des embûches de ceux

M.dela qui vouloient les perdre. Vous prendla avez raison, lui-dit d'abord M. garole. de la Sale, il est bon de prendre

fes ver do tion & fon teg dar uni

l'Er Puis n'av vé, crua

l'A

avid bien un f

re com

subje quon

fait

de l'Amerique Sept.

tion

le pareilles

nme toute

editieux &

bien dissi-

ute la pru-

ques con-

que dans

ses nego-

les Iro-

u'il étoit

avec eux

ses précautions contre ceux qui veulent nous détruire; il faut donc que les Islinois se précautionnent contre les Iroquois, & non pas contre nous, qui ne sommes venus que pour les proteger, que pour les maintenir dans leurs terres, & que pour unir enfin tous les Peuples de l'Amerique septentrionale sous l'Empire du Roi des François. Puis s'adressant aux Islinois, Vous S'adres-

meditoit ce Fort n'avez que trop souvent éprou- is aux Islinois, vé, leur dit-il, l'avarice & la oignages cruauté de cette Nation toujours dessein avide de vôtre sang & de vos , & qu'il biens; nous prétendons mettre ge pour un frein à leur orgueil, & reduise tenir re ces barbares à vivre avec vous nettre à comme vos égaux, & non pas de ceux comme vos tyrans; ils ont déja . Vous subjugué les Miamis, les Quiaord M. quous, les Mascontans; ils ont prendre fait de tous leurs voisins autant

Nouvelle Relation d'esclaves, ils veulent en faire autant de vous, mais ils n'oseront l'entreprendre tant qu'ils nous verront unis ensemble. Leur premiere veuë est de nous perdre pour vous détruire ensuite plus facilement vous-mêmes; c'est pour cela qu'ils voudroient rompre nôtre union pour mieux surprendre vôtre creduliré, ils vous font aujourd'hui donner des avis par les Mascontans vos voisins. Profitez de leur exemple plutôt que de leurs discours, & ne vous laissez pas entraîner par vôtre facilité dans l'esclavage où ils sont tombez eux-mêmes par leur foiblesse. On veut me rendre suspect de quelque intelligence particuliere avec les Iroquois par le commerce que j'ai eu avec eux : tout ce commerce ne s'est terminé qu'à negocier quelques pelleteries; j'ai tâché en-

de M ma tan loi qu poi que ave fera opp plu pol les fait bât me peu

ren

mis

tions en faire s n'oseront u'ils nous ble. Leur nous pere ensuite -mêmes ; oudroient ur mieux uliré, ils i donner tans vos exemple cours, & iner par sclavage r-mêmes cut me intelliles Iroque j'ai nmerce egocier ché en-

de l'Amerique Sept. suite de les brider par le Fort de Frontenac, & par celui des Miamis, & je n'entrerai desormais en societé avec eux qu'autant qu'ils se soumettront aux loix de nôtre auguste Monarque; sans cela point de paix, point de trêve avec cette Nation: D'ailleurs soïez persuadez que si je fais quelques liaisons avec certains Peuples, ce ne fera pas avec les plus forts pour opprimer les plus foibles, mais plutôt avec les plus foibles, pour dompter les plus forts & les plus entreprenans. On me fait un crime de ce Fort que j'ai bâti sur vôtre riviere, hé comment pourvoir à la sureté des peuples que par ces sortes de remparts, qui les mettent à couvert des insultes de leurs ennemis? Si ce sont des défenses pour appuier l'autorité des Souverains,

Nouvelle Relation ce sont aussi des asiles pour le Peuple, & des lieux d'assurance pour tout ce qu'il a déplus cher dans les perils les plus grands; c'est la conduite que nous avons tenuë jusqu'ici, & celle que nous pretendons tenir dans tout le cours de nos découvertes : Elle n'a rien de violent, rien de tyrannique; en tâchant de nous établir, nous ne voulons que vous procurer un entier repos ; en vous proposant de vivre sous le gouvernement de nôtre Prince, nous voulons plutôt vous assurer dans vos possessions, que vous les ravir. Tant que vous menerez cette vie vague, fans foi, sans regles, sans limites; tantot dans une contrée, tantôt dans une autre, chacun faisant un Peuple à part, & voulant avoir l'avantage sur son voisin, vous courrez les uns sur

po tol inv au ďu cnt hei ser sec. & v loix nos faite terre vous la p l'am

inter

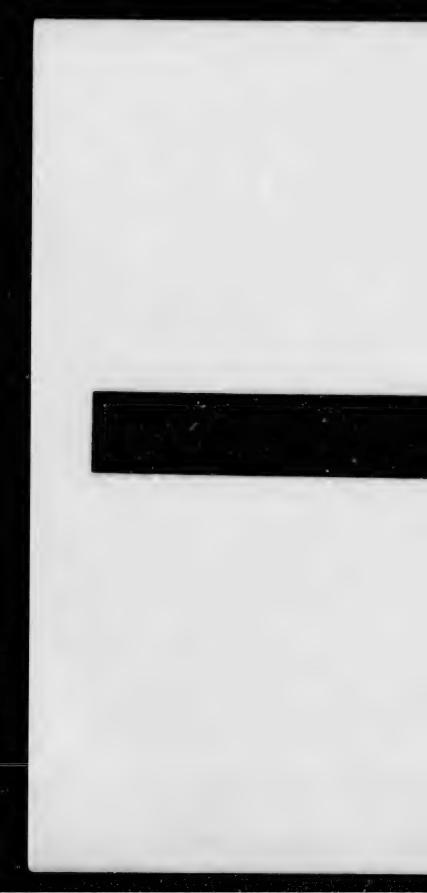
vous

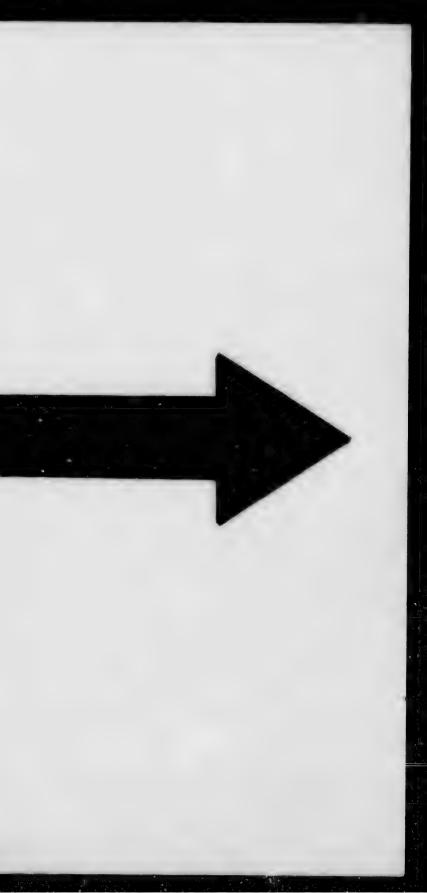
nous

es pour le l'assurance plus cher s grands; ous avons elle que dans tout uvertes : , rien de de nous ons que r repos ; e vivre le nôtre plutôt lessions, int que vague, as limiontrée, chacun & vouur son uns sur

tion

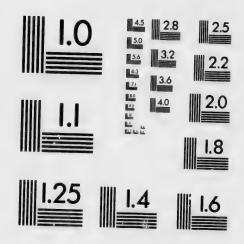
les autres, vous vivrez toujours exposez à de nouvelles incursions, toujours dans les pertes, dans les invasions, & dans le carnage, au lieu qu'étant réunis sous la loi d'un même Maître, vous vous entretiendrez tous dans une heureuse societé; les plus forts seront arrêtez, les plus foibles secourus par l'autorité roïale, & vivant tous sous les mêmes loix, nous vous ferons part de nos richesses, comme vous nous faites part des vôtres; nous vous ouvrirons le commerce de nos terres, & nous ne serons parmi vous que pour être le nœud de la paix, de la concorde & de l'amitié. Voilà quelles sont nos intentions, c'està vous à les accepter ou à les refuser, à voir si vous devez vous défier de nous comme de vos ennemis, ou nous regarder plutôt comme





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





APPLIED IMAGE

1653 East Main Street Rochester, New York 14609

USA

(716) 482 - 0300 - Phone (716) 288 - 5989 - Fox

% Nouvelle Relation vos freres, & vos fideles défenfeurs.

Salc.

Effetdu Ce discours soutenu par cette discours fermeté qu'inspire un bon cœur & la bonne foi, sit tout l'esset de la que M. de la Sale en pouvoit attendre. Mausolea lui-même touché des bons sentimens qu'il reconnut dans nôtre chef, & presse par le témoignage de sa conscience, avoita que les Iroquois avoient fait courir ces faux bruits parmi les Mascontans, pour les obliger à faire entrer les Islinois dans ces défiances, & pour exciter par ce moien une revolte generale contre nous: Il demeura d'accord de la malice des Iroquois, & convint avec M. de la Sale, que leur propre sureté & celle des Islinois dépendoit uniquement de leur union, & de leur intelligence avec nous. Dés ce moment les

M pro rei nô

teć ave

mi plu cor mê

paï.

fan

l'al lieu il ci la v il n' fes (

avo

vre d

& d

on es défen-

par cette on cœur ut l'effet pouvoit ui-même entimens tre chef, nage de que les ourir ces scontans, e entrer éfiances, oien une e nous: la maconvint eur pro-Islinois de leur lligence nent les

de l'Amerique Sept. 87.

Islinois rentrerent dans leurs premiers sentimens, & protesterent de ne jamais renoncer à nôtre alliance, ni à nôtre protection qu'ils nous suplierent avec instance de leur continuer.

M. de la Sale content des nouvelles affurances de leur a-mitié ne songea qu'à pousser plus loin ses découvertes ou ses conquêtes, car c'étoit à lui la même chose de decouvrir un païs, & de le soumettre à la puisfance du Roi.

Se voïant sur une riviere qui M.de la l'alloit faire tomber dans le milieu du grand fleuve Mississipi, les cour
il crut que pour pouvoir remplir ses en
la vaste étendue de ses desseins, deux
parties.
il n'avoit qu'à partager ses courses en deux parties; l'une, aprés
avoir gagné ce sleuve, de le suivre en remontant vers sa source,
& de côtoier ses rivages pour re-

resolut de charger quelqu'autre personne de la premiere.

Pendant qu'il disposoit ainsi son voiage, nos persides ne son-geoient qu'à rompre le cours de ses desseins, mais voient que sa prudence lui faisoit p'évenir tous leurs complots, ils resolurent de l'empoisonner. Pour executer ce dessein ils choisirent

Resolution executer ce dessein ils choisirent d'empoison le jour de Noël de l'année 1679. Le poison en avancer le succez, de la Sa-ils trouverent le moïen de jet le par ses du poison dans la marmite, ann qu'empoisonnant en même tems & le Maître & ses affidez, ils

pussent

pu tro qu

la ren fe

que froi Ces

poi dre pro

caus chas de se

dem scele

dans fit cl

men

s qui sont ique; l'aunême sleuxique, & etre toues sur ses

l se resertie, & se

elqu'autre

tainsi son
ne soncours de
nt que sa
prévenir
ils rener. Pour
hoisirent
ée 1679.

de jet: ite, afin ne tems lez, ils

fuccez,

pussent

pussent seuls se rendre les maîtres & du Fort, & de tout ce qu'il y avoit dedans.

Le dîner aïant été servi, on semit à manger. A peine M. de la Sale & tous ses conviez furent-ils sortis de table, qu'ils Lui & se trouverent également atta- ses gens quez de convulsions, de sueurs froides, & de maux de cœur. Ces marques trop sensibles de poison les obligerent à prendre de la theriaque, & sans ce promt remede, & sans la précaution que chacun prit sur le champ, il auroit été impossible

de se garantir de la mort.

Le mal avoit trop éclaté pour Empoidemeurer dans le silence: ces soneurs
scelerats voiant que leur malice avoit avorté, prirent la fuite
dans les bois; M. de la Sale les
sit chercher en vain, & inutilement les poursuivit-on: N'aïan

H

Nouvelle Relation pû les rencontrer, il prit en leur place de jeunes Sauvages volontaires, qui se dévouerent à lui avec une entiere fidelité. Sa reputation s'étoit si avantageusement répandue de tous côtez, que non seulement plusieurs François dispersez dans les bois, mais un grand nombre de Sauvages venoient de leur propre gré se soumettre à sui, & reconnoître en sa personne l'autorité du Roi. L'accueil favorable qu'il leur saisoit, lui attiroit sans cesse de nouveaux soldats de toutes parts, si bien qu'il repara non seulement par-là le nombre de ses fugitifs, mais il accrut

Les choses étant dans cette disposition chez les Islinois, M.

negociations.

de beaucoup sa troupe, &

grossit considerablement son

magasin par son trasic & par ses

de ex CO les la c le l ran pol Re det me: & 1 ave trer 28. la r cen Sipi en i quai vers fa sc

en to

tiva

orit en leur ges volonerent à lui lité. Sa reantageuseous côtez, plusieurs ns les bois, re de Sauur propre & reconl'autorifavorable ttiroit sans ats de touu'il repara le nomis il accrut oupe, & nent fon & par ses

cette disnois, M.

de l'Amerique Sept. de la Sale crut devoir mettre en execution le dessein de ses découvertes; pour cet effet il jetta les yeux sur M. Dacan pour faire M. Dala découverte des terres qui sont ca choile long du fleuve Missipi, en ti- aller dérant vers le Nord-Est: il choisit couvrie pour l'accompagner, le Pere Louis de nou-Recoller, avec quatre François & terres. deux Sauvages : les fournit d'armes, de munitions necessaires, & leur donna dequoi trafiquer avec les Nations qu'ils rencontreroient. Ils s'embarquerent le 28. Fevrier de l'année 1680. fur la riviere des Islinois; la descendirent jusqu'au fleuve Missisipi, & pousserent leur traite en remontant ce fleuve, jusqu'à quatre cent cinquante lieuës vers le Nord, à sept lieuës de sa source, en s'écartant de tems en tems d'un côté & d'autre du rivage pour reconnoître les di-Hi

Miffiffipi fleu-

Ce sleuve sort d'une grande ve, la source, du haut d'une colline, qui borde une tres-belle plaine dans le païs des Issati, sur le cinquantiéme degré de latitude; A quatre ou cinq lieuës de sa source il se trouve si fort accrû par cinq ou six rivieres qui s'y déchargent, qu'il est capable de porter bateau; les environs en sont habitez par beaucoup de Nations, les Hanétons, les Issati, les oua, les Tintonha, les Nadouessan. M. Davan fut tres-Ce que bien reçû de tous ces Peuples, commerça avec eux, y fit pludans ses sieurs esclaves, augmenta sa troupe de plusieurs Sauvages volontaires, & posa à deux lieuës de la source de ce grand fleuve, les Armes du Roisur le tronc d'un grand arbre à la veuë de

touces ces Nations, qui les re-

cl

riv

Pe

le

il s

qu

un

de

rou

hu

hab

& 1

kabo

leur

fait M. Dacan vertes.

ation habitent.

ne grande e colline, elle plaine iti, sur le elatitude; uës de sa fort accrû es qui s'y t capable environs

aucoup de les Issati, , les Nafut tres-Peuples,

y fit plumenta sa Sauvages

eux lieuës ind fleu-

rletronc veuë de

i les re-

de l'Amerique Sept.

connurent comme celles de leur Prince & de leur Maître souverain; il y établit aussi plusieurs

habitations, l'une chez les Issati, où plusieurs Europeans qui s'é-

toient joints à lui dans sa course, voulurent s'habituer; une autre

chez les Hanétons; une autre

chez les oua, un eautre enfin chezles Tintonha, ou gens de

riviére.

Charmé de la docilité de ces Peuples, & d'ailleurs attiré par le grand commerce des peaux, il s'avança dans les terres jusqu'au Lac des Arsenipoits; c'est Lac des un Lac de plus de trente lieues poits, de tour. Cette Nation toute farouche qu'elle est, le receut fort humainement. Il y fonda une habitation pour les François, & une autre chez les Chongaskabes, ou Nation des Forts, leurs voisins.

94 Nouvelle Relation

P

Ç

la

ne

pc

Ve

Ve

lei

tre

lie

lui

pû

per

bru

tou

aux

dou

que

rut

Criv

Pendant que le sieur Dacan M de la faisoit toutes ces découvertes & Sale ces établissemens, M. de la Sale prend prit congé des Islinois pour congé des Ini- aller à Frontenac, le 8. Novem-DOIS. bre de l'année 1680, tant pour apprendre des nouvelles d'une barque qu'il avoit fait depuis peu construire & équipper, que pour faire une reveue de ses magasins, de ses Forts & de ses habitations. La troisiéme journée, il arriva

Son ar- au grand Village des Islinois, sivéeau où aprés avoir observé la situa-Village des Isli- tion du païs, au milieu de plumois. sieurs Nations, des Miamis, des

Outagamis, des Kicoapous des Ainous, des Mascontans, & de plusieurs autres, arrosé d'une belle riviere, il crut devoir faire bâtir un Fort sur une hauteur qui commande à toute la campagne, tant pour se rendre le maître de tous ces differens

de l'Amerique Sept. 95

Peuples, que pour servir de retraite & de rempart à nos François. Ce dessein quelqu'avantageux qu'il pût être, eut pour-

tant de fâcheuses suites.

Deux malheureux que M. de Perfidie la Sale avoit envoïez l'autom- de deux ne derniere à Missilimachinac, de ses pour s'informer de son nouveau bâtiment, feignirent de revenir lui rendre compte de leur expedition, ils le rencontrerent dans leur chemin à deux lieuës du dernier Village, & lui dirent qu'ils n'avoient rien pû decouvrir de sa barque; Cependant eux mêmes l'avoient brussée aprés en avoir vendu tous les effets & tout l'équipage aux Iroquois. M. de la Sale se douta bien dés-lors, que sa barque étoit perduë, mais il n'en parut pas moins tranquille; il mécrivit sur le champ, m'envoia

Dacan vertes & le la Sale

is pour Novem-

ant pour es d'une

epuis peu que pour

nagasins, itations.

il arriva

Islinois, la situa-

de plumis, des

pous des

, & de é d'une

oir faire hauteur

oute la

rendre

lifferens

96 Nouvelle Relation

avec sa lettre un plan du Fort qu'il avoit designé, & m'ordonna d'y venir incessamment travailler, ensuite aprés avoir recommandé l'union & la paix à ces deux nouveau - venus, il

continua fon voïage.

Ces traîtres qui nous avoient déja vendus aux Iroquois, & qui n'attendoient que l'occasion de nous livrer à ces barbares, impatiens de profiter de l'absence de nôtre Commandant, se hâterent de venir nous joindre: Dés qu'ils m'eurent donné la lettre, je me disposai à partir; eux de leur côté ne trouvant que trop de disposition au mécontement dans les esprits déja mal intentionnez, firent confidence à leurs anciens compagnons, de leur secrette correspondance avec les Iroquois, & les firent bien-tôt entrer dans leur

Ici dé to mi àc je 1 dro je L un cim éten tous cam ques fond que j della duvo fair de confic peut leur & quitta

lieux,

du Fort m'ordonnent traavoir rela paix à enus, il

avoient uois, & occasion arbares, de l'abandant, us joinnt donai à pare troution au prits dét conficompacorresois, & r dans leur

de l'Amerique Sept. leur pernicieux dessein sans me défier, je leur recommandai à tous la concorde, & aïant remis le commandement du Fort à celui que je crus le plus fidele, je partis pour me rendre à l'endroit destiné pour le Fort que je Levois entreprendre. C'étoit un rocher fort élevé: sur sa cime il y avoit un terrain uni, étendu, & qui commandoit de tous côtez à une tres-vaste campagne; j'avois déja tiré quelques lignes pour en jetter les fondemens incessamment, lors que je reçus avis non seulement de la désertion de nos gens, mais du vol & du pillage qu'ils avoient fait detout ce qu'il y avoit de plus considerable dans le Fort. On peut juger quelle fut ma douleur & ma surprise: Aussi-tô je quittai tout pour aller sur les lieux, je trouvai le Fort pillé &

saccagé; il étoit encore gardé par sept ou huit François, qui n'avoient pû resister à la violence de ces traîtres: J'avoue que je fus desolé de me voir avec une poignée de gens, à la merci des Sauvages, sans secours & sans munitions. Ce qui fait voir que lors que les societez sont composées de differens esprits, la division & la mesintelligence y causent plus de dommage, que les armes & la violence des propres ennemis. Tout ce que je pus faire dans une si triste situation, ce fut de dresser un procez verbal de l'état du Fort, de l'envoier à M. de la Sale, avec un fidele recit de tout ce qui s'étoit passé. Aprés cela je songeai à me mettre en état de n'être point insulté. Le Fort étoit assez bien fourni d'armes & de -poudre; je relevai le courage de

le que con que figri dan tre de bien leur foler

M. lettre reches

quelo

que l

sées p

ion ore gardé çois, qui la violenvoile que r avec une merci des & fans muir que lors composées a division y causent ue les ares propres ne je pûs situation, rocez ver-, de l'en-, avec un qui s'étoit songeai à de n'être t étoit asnes & de

ourage de

de l'Amerique Sept. nos gens par l'esperance d'un promt secours, que nôtre Chef ne manqueroit pas de nous envoïer, dés qu'il nous sauroit dans le peril. Enfin je leur remontrai que c'étoit dans ces grands revers de fortune que paroissoit le courage & la veritable fidelité; que c'étoit-là une occasion de se signaler. A l'égard des Islinois, je redoublai mes soins pour les ménager, & pour les entretenir dans les mêmes sentimens à nôtre égard; alors chacun tâcha de me seconder, & nous sîmes si bien, que nous trouvâmes par leur moien dequoi nous consoler, & dequoi reparer en quelque maniere les disgraces que les nôtres nous avoient causées par leur trahison.

M. de la Sale aïant receu ma lettre, fit d'abord une exacte recherche de tous ces scelerats; 100 Nouvelle Relation

les uns vinrent s'abandonner à sa misericorde, les autres furent pris; il en fit mourir une partie, & pardonna à l'autre. Aprés cela, il travailla à faire quelque nouvelle recrue, & m'écrivit aussi-tôt de ne me pas décourager, & de l'attendre de pié ferme avec le peu de monde qui me restoit. Une année se passa dans cette attente; pendant ce tems-là ma petite troupe s'accrut de quelques nouveau-venus, tant François que Sauvages; & nous ne manquions, graces au Ciel, de quoi que ce foit.

Iroquois viennét taquer les Ininois.

A peine étions-nous relevez d'un si grand revers, que nous pour at- nous vîmes retomber dans un plus funeste danger. Environ le mois de Septembre de l'année 1681. il parut tout d'un coup à un quait de lieue du Camp des

I q le ne m pe mi

no ma eni

fou

sé p mes mie fris dans de 1 entr men aux !

peril tai q à per Islinois un gros de six cens Iroquois, armez les uns de steches, les autres d'épées, de pertuisannes, quelques uns même d'armes à seu. Les Islinois à cet aspect rentrerent dans leurs premiers ombrages contre nous, & nous soupçonnerent plus que jamais d'intelligence avec leurs ennemis.

Me voïant entre deux écueils, soupçonné par les Islinois, pressé par les Iroquois, je sis tous mes efforts pour rassurer les premiers: pour cet estet je m'offris d'aller trouver les Iroquois dans leur Camp, pour tâcher de les arrêter, & de les faire entrer en quelque accommodement; en tout cas je protestai aux Islinois de partager tout le peril avec eux, à quoi j'ajoûtai qu'il n'y avoit pas de tems à perdre, & qu'il faloit sur l'heure

I iij

onner à res fures furir une atre. Are quel-& m'épas déndre de le monnnée se pendant ape s'acreau-ve-

Sauvans, graque ce

relevez
ne nous
lans un
viron le
l'année
coup à
amp des

se mettre en défense. Persuadez par ce discours qui témoignoit ma bonne foi, ils me conjurerent de faire un effort pour tâcher de porter leurs ennemis à la paix; me donnerent un esclave pour me fervir de truchement, & un Islinois pour être garant de tout ce que j'avancerois de leur part, & dés ce moment ils renvoierent leurs femmes & leurs enfans dans les bois; aprés cela chacun courut aux armes, & se mit en état de combattre.

Leur armée didéux parties.

L'Armée des ennemis, divivisée en sée en deux aîles, étoit commandée par deux Generaux; l'un nommé Tagancourte, chef des Tsonuontouans; l'autre Agoustot, Chef des Desouatages; celle des Islinois ne faisoit pas cinq cens hommes; nous n'étions que vingt François tout au plus. Nos gens mêlez parmi eux les

ái ta CO m

m F_{r} m'

lei

no pié ref

ren nou ble & à tire là p être voul peril

fenta

enne

tume

erfuadez moignoit njurerent âcher de paix;me our me un Islie tout ce part, & voierent ans dans cun cout en état

is, divioit comneraux; te, chef re Agouges; celpas cinq n'étions au plus. eux les

de l'Amerique Sept. aidoient à bien dresser leurs bataillons, & tâchoient de les encourager par leur exemple. Je me détachai de nôtre petite armée, avec un Islinois & deux François seulement: Comme je m'avançois vers les ennemis, leur aîle gauche s'avançoit vers nos gens, qui les attendoient de pié ferme & avec beaucoup de resolution.

Dés que ces Barbares me virent approcher, ils tirerent sur nous, mais personne n'aïant été blessé, je conseillai à l'Islinois & à nos deux François de se retirer, & comme je n'allois pas là pour combattre, mais pour être le mediateur de la paix, je voulus prendre sur moi tout le peril de ma députation; je pre- Courusentai d'aussi loin que je pus aux me obennemis un Collier; c'est la coû- parmi tume parmi les Sauvages de les Sau-

I iiij

104 Nouvelle Relation

faire leurs propositions de paix avec des colliers, qui sont chez eux autant de marques d'alliance & d'union: je m'avançai sur la foi de ce gage. A peine fus-je entré dans leur Camp que je me vis saisi par ces persides; l'un m'arracha brusquement le collier de la main, un autre me porta un coup de couteau dans le sein, mais par bonheur le coup aiant glisse sur une côte, je ne sus que legerement blessé, & les plus raisonnables de l'assemblée m'aïant donné quelque secours, soir par l'application d'un certain baume, soit par le moien de quelque bande on arrêta le sang, & aprés m'avoir donné le tems de me remettre, on me conduisit jusqu'au milieu du Camp avec mon Interprete. Là on me demanda le sujet de mon arrivée; mes forces étoient bien

di j'a joi to: bro

leu vo. for êtr

de au

les jet tior

& fleur

ce & fent gard

que i te rei qu'ui de paix sont chez d'allianançai sur ine fus-je que je des: l'un le collier porta un le sein, oup alant e ne fus & les semblée secours; n certain oien de le fang, le tems condui-Camp aon me on arrint bien

777

de l'Amerique Sept. diminuées à cause du sang que j'avois perdu; mais j'avois toujours le cœur bon, & sans m'étonner, ni de leur grand nom- Deputé bre, ni de leurs menaces, je Iroleur representai le tort qu'ils a- quois, voient, d'avoir violé en ma personne le droit des Gens, qui doit être respecté de tout le monde, & l'injure qu'ils faisoient au Roi mon Maître & à tous les François, de venir sans sujet faire la guerre à une Nation qui étoit dans son alliance & sous sa protection; Que s'il leur restoit quelque consideration pour nôtre invincible Prince & pour nous, ils se desistassent de cette guerre; qu'ils regardassent les Islinois comme leurs freres & nos bons amis; que nous trouvant unis dans cetterencontre, & ne faisant presque qu'un même corps avec nous,

ils ne pouvoient conspirer seut perte, sans conspirer en même tems la nôtre; qu'il ne leur étoit ni glorieux de tremper leuts mains dans le sang de leurs compatriotes, ni tropavantageux pour eux de s'attirer de tels ennemis que les François; que quelque grande que fût leur valeur, le peril étoit bien égal dans cette occasion pour les deux partis, puisque les Islinois étoient au moins au nombre de 600. combattans, & que nous étions bien prés de deux cent dans nôtre troupe. (Il est bon quelquefois de n'accuser pas tout-à-fait juste, & sur-tout à la guerre;) Qu'ainsi ce n'étoit ni manque de forces ni defaut de courage, que je venois les inviter à la paix, mais par un pur principe d'amitié pour les uns & pour les autres. J'ajoûtai à tout cela, que c'étoit au

Per gran fails tests plain vois tion rece

ble in Person difference of the least du contract de la direct du contract de la direct du contract du

fut un

pirer leur en même leur étoit per leurs eurs comgeux pour ennemis quelque eur, le pecette octis, puisau moins ibattans, n prés de troupe. de n'acuste, & u'ainsi ce forces ni e venois s par un pour les J'ajoû-'étoit au

nom de toute nôtre Nation, de M. le Comte de Frontenac leur Pere, au nom même de nôtre grand Monarque, que je leur faisois cette priere, & leur protestai en même tems que je ne plaindrois pas le sang que j'avois perdu dans cette negociation, si j'avois le bonheur de recevoir de leur part une favorable réponse.

Pendant que je leur tenois ce discours, ou que mon Interprete le leur faisoit entendre, on escarmouchoit de part & d'autre, & quelque tems aprés, un de leurs gens vint donner avis du combat à un des Generaux, & lui dit même que leur aîle droite commençoit à plier, & qu'on avoit reconnu parmi les Islinois quelques François qui faisoient grand seu sur eux. Ce sur un contretems sâcheux pour

108 Nouvelle Relation

moi; je remarquai que ces Bar. bares me regardoient d'un œil feroce, & sans autre façon ils commençoient à deliberer sur

C

ri

fe

P

V (

ď

pi

lo

pe

qu dé

VO

201

VO

cel

ce

che

que

cru

ren

VOI

aux

ent

Court ce qu'ils feroient de ma persond'être é- ne : je me preparois à tout éve-

nement, lorsqu'un de la compagnie s'étant posté derriere moi, & tenant un rasoir dans sa main, me levoit de tems en tems mes cheveux; Je me retournai vers lui, & je vis bien à sa contenance & à sa mine, que son dessein étoit de m'enlever la chevelure, c'est-à-dire de me couper la gorge; car c'est la coûtume parmi ces Peuples sauvages, quand ils vont en parti, ou à la chasse, s'ils rencontrent un François, ou quelqu'autre de quelque nation qu'il puisse être, de lui couper la tête, & de lui enlever la peau de dessus le crâne avec les cheveux

lation

que ces Bar. ient d'un œil tre façon ils deliberer sur e ma person. s à tout évede la comderriere moi, lans sa main, en tems mes cournai vers à sa contee, que son i'enlever la dire de me ar c'est la es Peuples vont en parils rencon-, ou quelnation qu'il couper la r la peau de les cheveux

de l'Amerique Sept. en forme de calotte; ce qui est chez ces Barbares le plus glorieux trophée par où ils puissent se signaler; si bien que m'étant apperçû que ce jeune Iroquois vouloit s'acquerir cette marque d'honneur à mes dépens, je le priai fort honnêtement de vouloir du moins se donner un peu de patience, & d'attendre que ses Maîtres eussent decidé de mon sort. Tagancourte vouloit qu'on me fît mourir, Agoustot, ami de M. de la Sale, vouloit qu'on me donnât la vie; celui-ci l'emporta sur l'autre, & ce fut une espece de prodige chez un peuple si 'inhumain, que la clemence prévalust sur la cruauté. En un mot ils conclurent unanimement de me ren- Estrenvoier pour porter de leur part voié aaux Islinois parole d'une paix vec proentiere & d'une parfaite réil- de paix.

Nouvelle Relation nion. Soit qu'il y cût de la sincerité ou de la dissimulation dans cette proposition, le plaisir de ne tirer de leurs mains guéne à demi ma blessure; cependant pour mieux me persuader de la bonne foi de leurs intentions, ils me chargerent d'un beau collier de porcelaine, comme d'un gage d'union, & me prierent de leur témoigner qu'ils souhaitoient desormais de vivre avec eux en veritables freres, & comme enfans communs de M. le Gouverneur; j'étois cependant si foible & si fatigué, qu'à peine pouvois-je me soutenir sur mes pieds.

Je rencontrai en m'en retournant le Pere Gabriël de la Ribonde, & le Pere Hanoble Membré, qui venoient s'informer de mon sort. Dés qu'ils me virent

traî rent que & 1: geo con vie , tém ces I tiere femi leur mes m'ay **fenta** de p ente se fie leur j'en pas v fans

rrop

pálo

tion t de la sinlation dans plaisir de nains guée; cepenpersuader urs intenrent d'un ine, com-1, & me gner qu'ils de vivre s freres, muns de étois cefatigué, me fou-

retourle la Rile Memmer de virent

de l'Amerique Sept. pâle, défait, tout en sang, me traînant avec peine, ils ne furent pas moins saisis de douleur que d'étonnement; ma blessure & la perte de mon sang les affligeoit, mais ils étoient un peu consolez de me voir encore en vie, & ne pouvoient assez me témoigner leur joie de ce que ces Barbares ne m'avoient pas entierement tué. Nous allâmes ensemble trouver les Islinois; je leur repetai à peu prés les mêmes discours que les Iroquois m'avoient tenus, & leur pre- Cequ'il sentai de leur part, le collier raporte de paix. Cependant je leurs fis aux 1stientendre qu'il ne faloit pas trop se fier à leurs propositions, ni à leur present, & qu'autant que j'en pouvois juger, ils n'étoient pas venus-là pour s'en retourner sans rien faire; qu'ils étoient rrop jaloux de leur gloire pour

ne rapporter de leur course, que l'honneur de s'être racommodez avec un Peuple, qu'ils prétendoient soumettre; Qu'ainsi à mon sens, toutes ces belles paroles, toutes ces demonstrations d'amitié n'étoient que des apparences trompeuses pour les mieux surprendre.

Les Islinois n'eurent pas beaucoup de peine à croire & à se perce que suader tout ce que je leur dis; ils sont les se mirent cependant en devoir

font les se mirent cependant en devoir de répondre à leurs propositions par des présens reciproques & par une nouvelle ambassade; il y avoit eu pendant tout ce tems une suspension d'armes: les jeunes Islinois contens d'avoir repoussé, aux dépens de quelques-uns des leurs, les premieres attaques de leurs ennemis, ne voulurent point s'exposer à un nouveau combat, & préserement le plaisir

pla per ren & c reft des van corp l'affi me forts le pa terra leurs allere

Les leur donné restere & moi dans n jours

une ha

à troi

commodez ils préteninsi à mon es paroles, tions d'as apparenles mieux

pas beau-& à se pereur dis; ils n devoir opositions oques & ssade; il tout ce rmes: les s d'avoir de quelpremieres emis, ne ser à un ererent le plaisir

de l'Amerique Sept. plaisir de la chasse à une gloire perilleuse; ainsi la plupart prirent ce moment pour décamper, & deserterent; Ceux qui étoient restez, se voïant abandonnez des plus braves, & appercevant venir à eux les ennemis en corps de bataille, ils n'eurent pas l'assurance de les attendre, comme ils ne se croïvient pas assez forts pour se défendre, ils prirent le parti de leur abandonner le terrain, & d'aller chercher ailleurs une nouvelle demeure; ils allerent rejoindre leurs familles à trois lieuës de là.

Les ennemis se jetterent dans leur camp entierement abandonné; quelques François qui resterent, deux Peres Recollets & moi nous nous rensermâmes dans nôtre Fort; au bout de deux jours les Islinois aiant paru sur une hauteur en assez grand nom-

K

Nouvelle Relation

bre, & dans une contenance assez fiere, les Iroquois nous soupçonnerent de quelque intelligence avec eux, & crurent que c'étoit nous qui les avions rappellez. Comme ils croioient en plus grand nombre qu'ils n'étoient en effet, & que d'ailleurs ils avoient éprouvé leur valeur dans la derniere occasion, ils me prierent de tion en- vouloir être leur mediateur pour tre les moienner encore un nouveau Islinois traité de paix entre les deux roquois Nations: j'acceptai volontiers cette mediation, ils me donnerent un des plus considerables

des leurs pour me servir d'ôrage;

j'allai trouver les Islinois, & le Pe-

re Zenoble eut la bonté de m'ac-

compagner. Dés que je fus dans

le camp des Islinois, je leur

proposai les offres de leurs enne-

mis, & leur dis qu'ils étoient

cessa Je bon mett diario ger ra je me les I

role

PIC

ďi

mo

foi

cor

bea

gere

tier

fere

la pa

envo

pare

dant

perd

ion ontenance uois nous que intelz crurent les avions ils nd nomeffet, & nt éprouderniere ierent de teur pour nouveau les deux volontiers me donsiderables ! r d'ôtage; s,& le Pede m'acfus dans , je leur irs enne-

s étoient

prests d'étousser toutes sortes d'inimitiez; que j'amenois avec moi, pour garant de leur bonne foi, un jeune Iroquois des plus considerables de la Nation.

Les Islinois m'écouterent avec beaucoup de plaisir, me chargerent de les assurer de leur entiere correspondance, me laisserent le maître des articles de la paix, & me promirent de leur envoier sur l'heure un ôtage de pareille consideration, cependant ils me prierent de ne point perdre de tems, & d'aller incessamment traiter cette affaire.

Je voiois les choses en trop bon chemin pour ne pas me promettre un bon succés de ma médiation. Aprés avoir pris un leger rafraichissement chez eux, je me hâtai d'aller conclurre avec les Iroquois; je leur portai parole d'un entier consentement

K i

Nonvelle Relation de la part des Illinois, & leur dis en même tems qu'ils 2voient mis à ma disposition cette affaire; que, s'ils vouloient, nous irions sur l'heure même travailler aux conventions pour établir une paix stable, solide & de longue durée. Là-dessus l'ôtage Islinois arriva, qui confirma les Iroquois dans la croïance de tout ce que j'avois avancé, mais il gâta tout Impru- par son imprudence: car aprés d'un 15- avoir loué leur valeur & leur generolité, il avoua avec trop d'ingenuité, que le nombre de leurs combattans n'étant tout au plus que de quatre cent, ils recevoient leurs propositions de paix comme une grace dont toute sa Nation leur étoit tres-obligée, & que pour marque de reconnoissance ils étoient prests de leur envoïer quantité de castors & nombre d'esclaves. Qui ne

fa m tro me loi eni que la i me enn qu'i tou

leur main qu'il aux butin

lang

je 1

beau

breu

J'eu

moi .

& leur qu'ils 2tion cette ient, nous travailler tablit une de longue e Islinois s Iroquois ut ce; que gâta tout car aprés & leur ivec trop ombre de it tout au ils reces de paix t toute sa obligée, le recon-

prests de

le castors

Qui ne

de l'Amerique Sept. sait que lorsqu'il s'agit d'accommodement, ou de traitté, le trop de sincerité ou d'empressement recule souvent les affaires loinde les avancer? En effet les ennemis qui jusques-là sur ce que je leur avois dit, avoient eu la moitié de la peur, & qui même croïoient le nombre de leurs ennemis beaucoup plus grand qu'il n'étoit en effet, reprirent toute leur fierté, & me firent de sanglans reproches de ce que je leur avois fait les Islinois beaucoup plus forts & plus nombreux qu'ils n'étoient; que je leur avois arraché la victoire des mains par cette tromperie, & qu'ils devroient me faire paier aux dépens de ma vie la perte du butin qu'ils auroient fait, sans moi, sur leurs ennemis.

J'eus bien de la peine à me tirer de ce mauvais pas, cepen-

dant je leur sis entendre que ce que l'ôtage venoit de leur dire, n'avoit rien d'incompatible avec ce que je leur avois dit; que dans le tems de leur arrivée, les Islinois étoient du moins au nombre de six cent combattans, mais que beaucoup avoient deserté; qu'au reste mes intentions avoient toujours été tres-bonnes, & que tout mon but n'avoit été qu'à faire parvenir les choses à un fincereaccommodement. Au furplus je leur representai qu'ils s'étoient rendus les maîtres de leur camp & de leurs terres, qu'ils étoient en état d'imposer telle loi à leurs ennemis qu'ils fouhaiteroient? Ne vous est-il pas assez glorieux, ajoûtai-je, daccorder la paix à des gens qui s'offrent même de l'acherer ? Les Iroquois se rendirent, ou plutôt firent semblant de se ren-

dre dere riant le ca qu'il lend

con c Les mano le le avec ves: fort 1 rent c jour (tation tems. ques collie au Go ce qui une N protec

faisoie

de l'Amerique Sept. 119 dre à mes raisons, me regarderent d'un œil un peu plus

riant, & renvoïerent l'Islinois dans le camp dire à ceux de sa Nation, qu'ils le prioient de se rendre le

lendemain dans le leur pour y

con clure une solide paix.

que ce

ir dire,

le avec

ue dans

Islinois

nbre de

ais que

; qu'au

ent tou-

& que

té qu'à

es à un

Au fur-

ı'ils s'é-

de leur

, qu'ils

er telle

ils fou-

t-il pas

d'ac-

ens qui

eter ?

nt, ou

se ren-

Les Principaux des Islinois ne Entremanquerent pas de se trouver des siste le lendemain au rendez-vous, nois & avec leurs castors & leurs escla- des Iroves: les Iroquois les reçurent fort honnêtement, leur promirent de les remettre au premier jour en possession de leurs habitations, & leur offrirent en même tems divers colliers avec quelques pelleteries. Par le premier collier ils demandoient pardon au Gouverneur des François de ce qu'ils étoient venus troubler une Nation qui vivoit sous leur protection: par le second, ils faisoient la même civilité à M.

Nouvelle Relation de la Sale; & par le troisiéme ils juroient aux Islinois une éternelle alliance. Les Islinois leur firent les mêrnes protestations, aprés quoi chacun se retira.

Perfidie quois.

Pendant que ces deux Nations des Iro- se donnoient de mutuelles assurances d'amitié, j'appris de bonne part, que les Iroquois faisoient faire des canots d'écorce d'orme, à dessein de poursuivre les Islinois le long du sleuve pour les perdre & pour les exterminer. Comme j'accompagnois un des principaux Islinois, il me demanda ce que je penfois de leur reconciliation; je lui répondis franchement qu'il n'y avoit pas grand fond à faire sur la parole de ces perfides; que j'étois assuréqu'ils faisoient travailler à des canots pour les suivre sur leur riviere; que s'ils m'en croioient ils profiteroient tems,

tem qu'a roie se n prise peni conf rez, gens Fort Le & le Iroqu leur (ils fir

castor m'adr rent q ces p même de lei paque

tenac,

troisiéme une éternois leur stations, tira.

tira. Nations lles affude bonuois faid'écorce oursuivre uve pour exterminpagnois nois, il penfois e lui réu'il n'y faire fur es; que ient trales sui-'ils m'en ient du tems,

de l'Amerique Sept. 121 tems, & se retireroient en quelqu'autre contrée où ils tâcheroient de se bien fortisser pour se mettre à couvert de leur surprise: l'Islinois donna dans ma pensée, me remercia de mon conseil, & nous étant separez, il s'en alla rejoindre ses gens, & je me retirai dans nôtre Fort.

Le huitiéme jour de leur arrivée & le dixiéme de Septembre, les Iroquois me firent appeller à leur Conseil avec le Pere Zenoble, & nous aïant fait asseoir, ils firent mettre six paquets de font des castors devant nous; ensuite presens m'adressant la parole, ils me dirent que leur Nation nous offroit ces presens, & nous prioit en même tems de vouloir donner de leur part les deux premiers paquets à M. le Comte de Frontenac, leur pere, & de l'assurer

L

111 Nouvelle Relation

qu'ils ne vouloient plus manger des Islinois, ses enfans; qu'ils me donnoient le troisième pour fervir d'emplâtre à ma plaie; que le quatriéme nous serviroit d'huile, au Pere Zenoble & à moi, pour nous frotter les jambes dans le cours de nos voiages; que par le cinquième ils nous exhortoient à adorer le Soleil; & qu'ensin par le sixième ils nous sommoient de décamper le lendemain, & de nous retirer dans nos habitations françoises.

Reconnoissance quales Fiã çois leur en témoignent,

Je ne manquai pas de les remercier au nom de toute môtre Nation, tant de la consideration qu'ils avoient témoignée avoir pour M. le Comte de Frontenac & pour M. de la Sale, que du bon traitement qu'ils avoient fait aux Islinois, nos bons amis, & des bonnes huiles, ou em-

plât tifie Je 1 touj fenti les : dem. eux-i mett terres te de brusq l'eus leva t eux; qui m j'étois le dire mangé res , o tendu avec le

témoig ce desse manger ; qu'ils me pour plaïe; *ferviroit* ble & à les jamos voiaéme ils rle Sofixieme décamde nous ns fran-

e les ree nôtre deration e avoir ontenac que du avoient is amis, ou em-

de l'Amerique Sept. plâtres dont ils nous avoient gratificz, le Pere Zenoble & moi. Je les suppliai aussi de vouloir toujours conserver les mêmes sentimens pour les uns & pour les autres, aprés quoi je leur demandai quand ils partiroient Incide eux-mêmes, & quand ils remettroient les Islinois dans leurs terres, selon leur promesse. Cette demande leur parut un peu brusque ou trop hardie: je ne l'eus pas plûtôt faite, qu'il s'éleva un grand murmure parmi eux; il y en eut quelques-uns qui me répondirent, que puisque j'étois si curieux, ils alloient me le dire; que ce seroit après avoir mangé quelques-uns de nos freres, ou des Islinois. Aiant entendu ce discours, je repoussai avec le pié leur present, & leur témoignai que puisqu'ils avoient ce dessein, je n'avois pas besoin Lij

124 Nouvelle Relation de leur present, loin de vouloir l'accepter; qu'au reste je partirois sans leur ordre & sans leur congé, quand il me plairoit. Leurs chefs s'étant aussi-tôt levez, nous dirent que nous pouvions nous retirer. Aussi-tôt un Abenaguis qui étoit parmi eux, & de mes anciens amis, s'approchade moi pour me dire que ces gens étoient fort piquez contre moi, & me conseilla de me retirer le plus vîte que je pourrois. Je profitai de son avis, nous nous retirâmes, le Pere Zenoble & moi, & nous doublâmes le pas vers nôtre Fort, où nous étant renfermez, nous nous mîmes sur nos gardes durant la nuit, résolus de nous bien défendre en cas que nous fussions

Quand nous nous vîmes en sureté, nous raisonnames quel-

attaquez.

que fur fur le p dan re 2 bruf quel cessa on r l'esp fions dis q fait p leur (foum les ne des su rampa elles i à la re qu'il y

prendi

cœur,

le vouloir e je partifans leur plairoit. si-tôt lenous pousi-tôt un rmi eux, is, s'apdire que quez conla de me je pourvis, nous Zenoble lâmes le nous énous mîurant la oien défusions

es en su-

de l'Amerique Septi que tems sur la dissimulation & sur l'infidelité de ces peuples, sur l'état de nos affaires, & sur le peril que nous avions couru dans ce dernier Conseil. Le Pere Zenoble me blâmoit de ma Exéple brusquerie, me disant qu'il est d'une quelquefois bon, & même ne- inébracessaire de se ménager, quand lable. on n'est pas le plus fort, dans l'esperance de trouver des occasions plus favorables: Mais je lu dis que souvent la fermeté qu'on fait paroître, a souvent un meilleur effer, que la bassesse & la foumission; que les ames cruelles ne s'attendrissent jamais par des supplications, & des actions rampantes, au lieu que souvent elles se rendent à la vigueur & à la resistance; qu'au reste, lorsqu'il y a du danger, il vaut mieux prendre le parti d'un homme de cœur, que celui d'un lâche; que

dans cette derniere occasion j'avois voulu repousser le mépris par le mépris; qu'aïant entrevû la mauvaise volonté des Iroquois, accompagnée même de raillerie, j'avois cru devoir rebuter ce qu'ils ne me presentoient que pour se mieux moquer de moi, & leur témoigner par ma réponse, ma fermeté dans le peril; plûtôt que d'en venir à des prieres ou à des flateries inutiles. Cependant voiant bien que nous n'étions pas en état de rester plus long-tems, nous emploiames le reste de la nuit à faire nôtre équipage pour le lendemain; nous étions encore quinze François dans le Fort, les deux Peres Recollets & moi. Cinq François voulurent être de ma compagnie, les autres se resolurent d'aller rejoindre les Islinois, ou d'aller chez

que tage arm fon

teml poin ti, ¿ les d çois la ri cinq mes ? pelle der n de to là le s'en a re fon point étions beauté de l'ai

de la

de l'Amerique Sept. quelqu'autre Nation. Nous partagcâmes nos munitions, nos armes & nos effets, & chacun fit fon paquet.

22

asion j'a-

e mépris

t entreé des I-

nême de

evoir re-

presen-

eux mo-

noigner

fermeté

ue d'en des fla-

t voiant

s pas en

g-tems,

te de la

ge pour

ons endans le

ecollets

ulurent

les au-

rejoin-

er chez

Le lendemain onziéme Septembre de l'année 1681. dés la pointe du jour, chacun prit son ti, & nous nous embarquâmes les deux Peres, les cinq François & moi dans un canot, sur la riviere des Islinois. Aprés cinq lieuës de chemin nous mîmes à terre pour secher quelque pelleterie, & pour raccommoder nôtre canot qui prenoit eau de tous côtez. Pendant ce temslà le Pere Gabriel me dit qu'il Le Pere s'en alloit le long du rivage di- Gabriel re son Office. Je l'avertis de ne massapoint s'écarter à cause que nous les Sauétions entourez d'ennemis: La vages. beauté du climat, la douceur de l'air, l'agrément & l'aspect de la campagne chargée de

L iii

beaux arbres & couverte de vignes l'engagerent à aller un peu trop avant, & le firent tomber dans le piege que je lui avois predit. Cependant le jour finissoit, & voïant que ce Pere ne revenoit point, j'entrai dans quelque chagrin de son retardement. Le Pere Zenoble n'en avoit pas moins que moi; nous allâmes le chercher de tous côtez avec un de nos gens; nous rencontrâmes fa piste, nous la suivîmes quelques pas, mais bien-tôt aprés nous la trouvâmes coupée par plusieurs autres qui nous empêcherent de suivre celle du bon Pere; de sorte qu'aprés avoir couru de tous côtez, au commencement de la nuit nous fîmes un grand feu sur le rivage pour lui servir de signal : nous passames même de l'autre côté de la riviere; l'appellant de tems en tems à

hat nos gie mei cart vag enti fut qui lui de la Pere depu Ain agé d lieu ques ces r desqu

Aprinous indre le

te de vier un peu tomber vois prefinissoit, revenoit quelque nent. Le as moins le cherc un de râmes sa uelques nous la lusieurs erent de ere ; de uru de cement grand i servir même iviere; ems à

de l'Amerique Sept. haute voix. Tous nos cris, tous nos pas furent inutiles: ce Religieux aïant été malheureusement rencontré dans un lieu écarté, par une troupe de Sauvages nommez Quicapous, fut entraîné dans le bois, & là il fut massacré par ces Barbares, qui lui couperent la tête, & lui prirent son Breviaire qu'un de la troupe vendit ensuite à un Pere Jesuite, de qui nous avons depuis appris ces particularitez; Ainsi mourut ce bon Religieux agé de soixante dix ans, au milieu des prieres & des cantiques divins, par les mains de ces malheureux, pour le salut desquels il étoit venu dévouer sa vie.

Aprés ces vaines recherches, nous ne laissames pas de l'attendre le lendemain jusqu'à midi : enfin n'y aïant plus d'esperance

Nouvelle Relation

de le voir revenir, tristes que nous étions, nous nous embarquâmes sur la même riviere, & la remontâmes à petites journées, toûjours dans l'attente du Pere Gabriel. Aprés environ un mois de navigation, nous prîmes terre à deux journées du grand Lac des Islinois; nous y conduisîmes nôtre bagage par des traîneaux. Etant embarquez environ le 20. Octobre sur ce Lac, nous navigeames huit ou dix jours; un coup de vent nous porta sur un bord, à vingt lieuës du grand Fraçois Village de Potavalamia. Les viobligez de gla- vres nous manquant nous fûner das mes obligez de prendre terre,

me j'étois extrémement affoibli

par une siévre qui me consu-

moit, & que d'ailleurs mes jam-

bes étoient fort enflées, nous ne

pouvions gueres avancer: Ce-

les bois. & de glaner dans les bois: Com-

où n fraîcl julqu towala donne

pen

nou

tin,

de p

perf

feco

avan

nous

men

quel

dura

mun

nous

nous

deux

vent

re; i

core (de, & uenous quâmes la reurnées, u Pere in mois nes ternd Lac nduisîes traînviron , nous jours; orta fur grand Les vius fûterre, Comffoibli confus jamous ne

: Ce-

de l'Amerique Sept. 131 pendant à force de nous traîner, nous arrivâmes, à la saint Martin, audit Village dont je viens de parler, où nous ne trouvâmes personne, & par consequent nul secours pour nous rétablir. Nous avançames dans le desert, où nous rencontrâmes heureusement du blé d'Inde, avec lequel nous fîmes de la bouillie durant quelques jours : Etant munis de cette petite provision nous regagnâmes le Lac, & nous y étant rembarquez, après deux jours de navigation un vent de large nous porta à terre; nous abordames à une rade où nous trouvâmes des traces fraîches, qui nous conduisirent jusqu'à un autre Village des Pontoualamis, mais entierement abandonné; il y avoit cependant encore quelque reste de blé d'Inde, & quelque peu de cerf bou-

132 Nonvelle Relation canné; nous ne negligeâmes pas ce petit secours, que le hazard nous presentoit, & nous en étant fournis, le lendemain nous prîmes le chemin de la Baye des Puans, traînant toujours nôtre canot & nôtre bagage, & nous y arrivâmes vers la fin du mois de Novembre.

des

Cette Baye est un regorgement du Lac au dedans des ter-Puas, res; l'embouchure en est étroite, & va toûjours en s'élargissant: son circuit est de plus de dix lieuës: il y a dans son enceinte une avance du lac, qu'on appelle, l'ance à l'esturgeon. Celle-cy s'appelle l'ance à l'esturgeon, parce qu'il y a dans cer endroit plusieurs poissons de cette espece. Nous nous y reposâmes quelques jours avec des Sauvages qui faisoient la chasse des Castors aux environs; c'estoient

des gal boi ren la

(pé i feat bor les bles les

stors fort nom

des

ferv

vent & de ausi mais jambo tre pa de l'Amerique Sept. 135 des Poutoualamis qui nous regalerent de bœuf & de cerf boucanné, & qui nous voulurent bien donner le plaisir de la Chasse.

Comme tout ce pais est coupé par un nombre infini de ruisseaux, ou de petites rivieres bordées de gros arbres, & que les bois y sont pleins de trembles, dont les petites seuilles & les branches les plus tendres servent de nourriture aux Castors, ces animaux s'y plaisent fort, & y sont en tres-grand nombre.

Ce sont, comme l'on sait, Castors des amphibies, qui ne peu- anivent se passer de l'eau, de l'air, maux amphi- & de la terre: ils sont presque bies. aussi gros que des moutons, mais beaucoup plus petits; leurs jambes sont courtes, leur quatre pattes approchent de celles

22

âmes pas e le ha-& nous ndemain

in de la ant tou-

otre banes vers mbre.

egorgedes terétroite,

gissant : de dix

nceinte on ap-

e. Cell'estur-

cet en-

osâmes Sau-

sse des

des Singes pour leur so

des Singes, pour leur souplesse; leur museau est long, armé de dents tres-fortes, leur corps est revêtu d'une soie longue & fine, mais leur queuë est un assemblage de plusieurs cordons tres-durs, qui estant d'un fort petit volume sur le croupion, se développent ensuite, & forment en s'élargissant la base d'un triangle, elle leur sert comme de masse ou de truelle pour taper la terre molinstinct le. Leur instinct admirable paroît dans leur bâtiment; ils se logent dans de petites cabannes qu'ils se bâtissent eux-mêmes; & quand il est question de se loger, ils cherchent ensemble un lieu commode pour leur habitation. C'est pour l'ordinaire dans le lit de quelque riviere qui ne soit ni trop large, ni trop profonde, sur le bord

arbr vers vé I ils f ils voul on re toûjo que f com cût u prem de co de la ordin mi d tout fi bier l'arbre

l'endr

veuler

traver

arreste

de 1

souplesng, ares, leur oïe lonr queuë olusieurs i estant e sur le it ensuiirgissant elle leur ou de re molble pa-; ils se cabanux-mêuestion ent enle pour ur l'oruelque large,

e bord

de l'Amerique Sept. de laquelle il y ait quelque gros arbre, dont le tronc panche vers l'eau. Quand ils ont trouvé un lieu qui leur convient, ils font entre eux un cercle: ils se regardent comme s'ils vouloient tenir conseil. En effer, on remarque qu'ils s'assemblent toûjours en nombre impair, tels que sont; cinq, sept, neuf, onze, comme s'ils vouloient qu'il y en cût un qui decidat; ensuite, la premiere chose qu'ils font, c'est de couper l'arbre qui est au bord de la riviere; ils le prennent ordinairement à un pie & demi de terre, & le tranchent tout au tour de haut en bas, si bien qu'aprés l'avoir coupé, l'arbre tombe toujours dans l'endroit & dans le sens qu'ils veulent; & c'est justement au travers de la riviere pour en arrester, ou du moins pour en

Nouvelle Relation rallentir le cours; si les branches de l'arbre empêchent qu'il n'appuie bien contre le fonds, ils ne manquent pas de les couper bien-tôt, & de faire un bon ciment d'un côté & d'autre avec des pierres, des branches, & du limon, pour former exactement le passage à l'eau: Si l'arbre n'a pas assez de longueur pour joindre les deux bords, ils en vont couper un autre au rivage opposé, ou s'ils n'en rencontrent pas, ils font des especes de bâtardeaux, pour arrêter le cours de l'eau; mais comme la riviere pourroit inonder, ou rompre la digue par sa violence, ils laissent de distance en distance quelques ouvertures à la chaussée par où l'eau puisse s'écouler; c'est ainsi qu'ils commencent leur bâtiment, ensuite ils se mettent à massonner

maf vrag nent reba le m julqu édific le vo dans ils se villon uns a leur g provil necess merve dans 1 ils cre pece . fouteri

viere;

dans le

jours le

ils mou

es branent qu'il fonds, les coue un bon autre aranches, ner exaeau: Si ongueur bords, utre au ils n'en ont des our ar-; mais it inongue par de diues oupar où est ainur bâtiettent à Monner

de l'Amerique Sept. 137 massonner au pié de leur ouvrage: pour tout ciment ils prenent du limon qu'ils battent & rebattent avec leur queuë; ils le mettent couche sur couche, jusqu'à ce qu'ils ayent élevé leur édifice trois pieds de haut; ils le voutent, le polissent en dedans d'une maniere tres-propre; ils se font ainsi trois petits pavillons, qui communiquent les uns aux autres; l'un est pour leur gîte; l'autre pour garder leur provision; & le dernier pour leur necessité : ce qu'il y a de plus merveilleux en ceci, c'est que dans l'un de ces appartemens, ils creusent un bassin, une espece d'aqueduc, ou de canal souterrain qui va jusqu'à la riviere; ce bassin sert de reservoir dans lequel ils mouillent toujours leur queuë, faute de quoi ils mourroient bien-tôt; & en

M

cas de peril, leur canal leur sert de refuge, & de chemin dérobé pour gagner la riviere. Si pendant qu'ils bâtissent, quelqu'un de la troupe a écorché sa queue à force de taper la terre, il renverse sa queue sur son dos, pour montrer au reste de la troupe, qu'il n'est plus en état de travailler.

aux caitors.

Chasse : Leur digue & leur cabanne étant faites, les Sauvages pour les en chasser, n'ont qu'à courir les petites rivieres, & dés qu'ils apperçoivent la chaussée, ils peuvent compter que la cabanne du Castor n'est pas loin: ils s'en approchent d'aussi prés qu'ils peuvent; des que le Castor voit ou entend les chasseurs, il s'enfonce dans fon bassin, & suivant le courant de l'eau par dessous terre, il se retire dans le lit de la riviere; mais comme

iln hors pren été, me, perce en hy glace de le vers pace tout a ftor p tête h alors I la mai qui na jusqu'à largit & l'en tire & me il n

ment,

leur sert n dérobé Si penuelqu'un orché sa r la terë sur son reste de plus en

oanne é-

pour les
ourir les
ourir les
qu'ils apils peucabanne
: ils s'en
s qu'ils
ftor voit
, il s'en, & fuipar defdans le
comme

de l'Amerique Sept. il ne peut se passer d'air, il leve de temps en temps la tête hors de l'eau, & le Sauvage prend ce moment, si c'est en été, pour le tuer dans l'eau même, & ne manque pas de les percer de son trait; ou si c'est, en hyver, quand les rivieres sont glacées, n'y ayant pas moyen de le tirer, le chasseur fait divers trous dans la glace, d'efpace en espace, & se couche tout auprés sur le glacis; le Castor passant par dessous, leve la tête hors du trou pour respirer, alors le chasseur enfonce & glisse la main sur le corps du Castor qui nage; mais quand il a passé jusqu'à l'endroit où la queuë selargie, le chasseur sert la main, & l'empoignant fortement, les tire & le jette sur la glace, comme il ne marche que fort lentement, on le ratrape aussi-tôt, &

Mij

l'on l'assomme. On trouve quelquefois des huit ou dix chaussées dans l'espace de deux lieuës, aucun castor n'en échappe. Nous esimes le plaisir de cette chasse pendant huit ou neuf jours, quoique le temps suit extrémement froid.

Aprés nous être un peu refaits, & munis de quelques provisions, nous nous remîmes sur le Lac le 7. Decembre, & ayant pris à droite pour aller à Missilimachinac, un vent contraire nous arrêta pendant huit jours, & nous força d'aller relâcher au même endroit d'où nous étions partis: par malheur les Sauvages n'y étoient plus, mais ils y avoient laissé quelques restes de errf boucanné, nous cabannames de mieux que nous pûmes, & nous allumâmes grand feu pendant toute la nuit, mais nous

fime cepe nous le le tant lut se Com sein, Franc posai le bo troup deux *fenter* condu où ils ferions de pri des off partîm trois be nous at

Poutou.

rencon

chaufx lieuës, be. Nous chasse jours, extréme-

peu reues promes fur & ayant à Missiontraire jours, elâcher nous éeur les , mais es restes bannâoûmes, nd feu is nous

de l'Amerique Seps. simes une tres-méchante chere; cependant le vent changea, & nous crûmes pouvoir faire voile le lendemain; mais l'ance s'étant trouvée toute glacée, il falut se résoudre d'aller par terre. Comme nous étions dans ce dessein, la maladie d'un de nos François nous arrêta. Je me disposai à chercher du secours dans le bois avec quelqu'autre de la troupe. Dans ce même moment Secoure deux Sauvages Ontnouas se pré-deux senterent, & s'offrirent de nous sauvaconduire dans un village voisin, ner aux où ils nous assurerent que nous Franserions bien reçus: nôtre mala- sois. de prit coutage, ayant entendu des offres si agriables, & nous partîmes à l'heure même. Aprés trois bonnes heures de chemin, nous arrivâmes à un village des Poutoualamis, où nous fîmes rencontre de plusieurs François

142 Nouvelle Relation habituez avec ces Sauvages, & les uns & les autres nous y firent un accueil favorable.

Habitation de

Aprés deux jours de séjour : Jesuites le Pere Zenoble ayant appris que les Jesuites avoient une belle habitation au fond de la baye, & croïant qu'il étoit plus séant à un homme de son caractere, d'aller dans une maison religieuse, que de demeurer parmi des Sauvages, hommes libertins, il alla hyverner avec ces Peres: pour moi je passai agréablement le reste de l'hyver avec ma troupe dans ce même village, jusqu'au commencement du Printems.

Challe

Vers le milieu du mois de Mars de l'année 1682. l'herbe étant déja grande dans les prez, j'y pris quelquefois le divertifsement de la chasse aux Bœufs: Ces animaux sont de la moirié

plus poil tres pale trao bées gieu faire trou de ti ils d chen toute fi fau au me dre a paisse où Ph te. P chasse rent d'eux

qu'au

qu'il

ages, & nous y file. féjour,

féjour, pris que belle habaye, & féant à ractere, on relier parmis libereces Periode agréament du

l'herbe s prez, ivertif-Bœufs: moitié

de l'Amerique Sept. plus grands que les nôtres; leur poil est une espece de toison tres-fine, & fort longue; leur paleron est d'une grandeur extraordinaire; leurs cornes recourbées sont d'une hauteur prodigieuse; leurs yeux sont grands à faire peur; ils vont toujours attroupez, la moindre troupe est de trois ou quatre cent; quand ils défilent, ils font de grands chemins barrus, où l'herbe est toute foulée: au reste, ils sont si sauvages, qu'ils s'effarouchent au moindre bruir ou à la moindre approche des nommes; ils paissent dans de vastes prairies, où l'herbe est extrémement haute. Pour en faire une bonne chasse, les Sauvages les entourent de loin; cependant l'un d'eux se glisse sous l'herbe jusqu'au milieu du troupeau, & dés qu'il est venu là, il s'éleve tout

d'un coup en sursaut en faifant un grand cri, les bœufs prennent aussi-tôt l'épouvante, les uns courent d'un côté, & les autres d'un autre; les Sauvages rangez en cercle les tirent de toutes parts, & comme ces animaux, tout bleffez qu'ils font, ne laissent pas de courir sur celui qui les a tirez, pour prévenir ce danger, le chasseur adroit les vise à la cuisse, ou à la hanche, ou à quelque jambe, & ne manque pas de leur fracasser l'os; ce qui met l'animal dans l'impossibilité de courir aprés le coup; Comme aucun trait ne porte à faux, autant de coups tirez sout autant de bœufs par terre ; de sorte que vingt chasseurs blesseront quelquesois plus de quarante ou cinquante bœufs, qu'ils vont ensuite assommer à coups de massuë. Ce qu'il

ci, trait tre I coup te, ou q ou q bois ajusté de la fait c Sauva empoi trémit que s' faut m qu'il c'est d' tre côt travers c'est de ture,

quoi ils

qu'i

ion en fais boeufs ouvante, té, & les Sauvages tirent de ces aniils font, fur cer préveseur ae, ou à jambe, eur fra-'animal ourir aaucun tant de e bœufs e vingt quefois quante ite afue. Ce qu'il

de l'Amerique Sept. qu'il y a de merveilleux en ceci, c'est le fracas que fait le trait tiré par le Sauvage: car ourre la justesse & la rapidité du coup, la force en est surprenante, d'autant plus que ce n'est ou qu'une pierre, ou qu'un os, ou quelquefois un morceau de bois tres-dur, mis en pointe, & ajusté au bout de la fléche, avec de la colle de poisson, lequel fait ce terrible effet. Quand les Sauvages vont à la guerre, ils empoisonnent la pointe, ou l'extrémité de leur dard; en sorte que s'il reste dans le corps, il faut mourir; l'unique ressource qu'il y a en cette occasion, c'est d'arracher le trait par l'autre côté de la plaïe, en cas qu'il traverse; ou s'il ne traverse pas, c'est de faire une contre-ouverture, & de l'arracher; aprésquoi ils connoissent par instinct

N

certaines herbes, dont l'application emporte le venin, & les

guerit.

Je restai le mois de Mars dans ce même lieu; le Pere Zenoble vint m'y retrouver au Printems, & nous estant allez rembarquer à l'ance que nous avions quittée, nous allâmes enfin aborder à Missilimachinac, au commencement d'Avril, à dessein d'y attendre M. de la Sale.

Depuis l'onzième de Septembre 1681, que nous prîmes congé des Islinois, jusqu'au 1. d'Avril, sept mois s'étoient écoulez: Pendant cet intervale, M. de la Sale, sur l'avis que je lui avois donné par ma lettre, étoit descendu chez les Islinois, avec une bonne recruë, dans le dessein de nous secourir. Les Iroquois avertis de sa descente, craignant de se trouver entre

deu: tour rent М. с tant tres les b toien gens bâtir à cou enner cœur. me éi nison çois, des n Enfuit jusqu'a fieurs 1 revenu

tes de

aïant a

reurs c

l'applin, & les

Zenoble rintems, abarquer ons quit-border à amence-

Septemnes connes conne i . d'Ant écouvale, M.
ne je lui
re, étoit
ois, avec
s le defLes Iroescente,
er entre

de l'Amerique Sept. 147 deux armées, s'en étoient retournez, & les Islinois étoient rentrez dans leurs possessions. M. de la Sale n'en trouva pourtant que quelques-uns, les autres étant allé hyverner dans les bois; il exhorta ceux qui étoient restez, de rapeller leurs gens, les assurant qu'il alloit bâtir un Fort, qui les mettroit à couvert de l'invasion de leurs ennemis; visita celui de Creve- Fort de cœur, qui étoit toujours en mê- Creveme état, y mit une petite gar- cœurnison de quinze ou seize François, avec un Commandant, des munitions & des armes. Ensuite il remonta la riviere jusqu'au grand village, où plusieurs familles Islinoises étoient revenues; travailla aux enceintes de son nouveau Fort, & aïant appris par quelques coureurs de bois, que j'avois pris

ma route vers Missilmachinac, il se remit en chemin pour me venir joindre, aïant cependant laissé quelques soldats, & quelques ouvriers au Fort désigné, pour continuer son ouvrage & pour

défendre ce poste.

Il n'arriva qu'environ le 15. Aoust de l'année 1682. à Missilimachinac, lui sixieme; là nous prîmes de nouvelles mesures pour achever la découverte que nous avions commencée: Il falut d'aboid songer à faire de nouvelles provisions pour un voyage de si long cours. Ce sut dans cette vûë qu'aprés six jours de repos, M. de la Sale partit en canot, pour aller à Frontenac; nous l'accompagnames, le Pere Zenoble & moi; Aprés avoir heureusement vogué le premier our, nous allâmes prendre terre à un village, nommé Fe-

1420 M. 6 pelle de l' noble Fron en é de m quel m'en que (de, de cl Nous moi, abord du Sai bagag des tr jusqu'a nous re nombr

foldats meiller cion achinac, il ar me veadant laifquelques né, pour & pour

on le 15. à Missi-; là nous mesures erte que e: Il fafaire de pour un s. Ce fut fix jours ale partit Fronteâmes, le Aprés aé le preprendre nmé Fe-

de l'Amerique Sept. jagou, appartenant aux Iroquois. M. de la Sale y trafiqua quelques pelleteries, & m'aïant ordonné de l'attendre-là avec le Pere Zenoble, il se remit en canot pour Frontenac. Il trouva sa barque en état, s'y munit de beaucoup de munitions & de vivres, y sie quelques nouveaux soldats, & m'envoïa huit jours aprés, sa barque chargée de nouveau monde, de bonnes marchandises, & de choses les plus necessaires. Nous la montâmes le Pere & moi, & allâmes le premier jour aborder à Niagara, au dessous du Saut; là il falut mettre nôtre bagage & nos marchandises sur des traineaux, & les conduire jusqu'au lac Hyereo, où nous nous rembarquâmes en canot au nombre de vingt personnes, tant soldars que matelots, avec nos meilleures marchandises. Aprés

N iij

trois jours de navigation, nous allâmes prendre terre au bord de la riviere des Miamis, où nous étant cabannez, j'eus le tems d'y rassembler quelques François, quelques Sauvages Aben guis, Loups, Quicapous, & autres. J'y augmentai nos munitions par le secours de la chasse, & j'y trasiquai quelques-unes de nos marchandises pour du blé d'Inde.

Ce fut là que M. de la Sale vint nous rejoindre vers la fin de Novembre; le jour même de son arrivée, nous descendîmes en canot la riviere des Miamis, jusqu'à l'embouchure d'une autre nommée Chicacon, & nous la remontâmes jusqu'à un portage, qui n'est qu'à une lieuë de la grande riviere des Islinois. Ayant mis à bord en cet endroit, nous y passames la nuit

avece froid mair & in avoir cond villag vâme état dant donnattre un

Jes jours g oblige chemin de Jan nôtre t au deffi cit, & ainsi la paru co

d'y re

n, nous au bord mis, où j'eus le quelques Sauvages apous, & os munia chasse, -unes de du blé

rs la fin nême de endîmes Miamis, 'une au-& nous un porne lieuë Iflinois, cet enla nuit

· la Sale

de l'Amerique Sept. 151
avec un fort grand feu; car le froid fut si rude, que le lendemain les rivieres furent glacées & impraticables. Il falut encore avoir recours au traineau, pour conduire nôtre bagage jusqu'au village des Islinois, où nous trouvâmes les choses dans le même état où M. de la Sale les avoit laissées; le village étoit cependant plus peuplé; ce qui nous donna occasion de nous remettre un peu de nos fatigues, & d'y renouveller nos provisions.

Les rivieres demeurant toujours glacées, nous nous vîmes
obligez de recommencer nôtre
chemin par terre; le troisiéme
de Janvier 1683. nous poussames
nôtre traitte jusqu'à trente lieuës
au dessous. Là, le tems se radoucit, & les glaces se fondirent;
ainsi la navigation nous aïant
paru commode, nous nous mî-

N iiij

mes en canot le 24. Janvier, & nous descendîmes la riviere des Islinois, jusqu'au fleuve Missispi, où nous arrivâmes le 2. Fe-Riviere vrier. A considerer la riviere des des Isti- Islinois, depuis son premier portage, jusqu'à son embouchure dans ce fleuve, elle a bien centsoixante lieuës de cours navigable : Les environs en sont aussi delicieux, que fertiles; on y voit des animaux de toutes especes, cerfs, biches, loups-cerviers, orignacs, bœufs sauvages, chévres, brébis, moutons, liévres, & une infinité d'autres, mais peu de castors: Pour des arbres, ce ne sont que bois à haute fustaïe, avec de grandes

allées, qui semblent tirées au

cordeau; outre les ormes, les

hestres, les platanes, les cedres,

les noyers, les châteniers, on y

voit des plaines toutes couver-

tes de tou En de g les les

arbr de grof N Mif

fleur chur nous 0742 CIIVII bles, que f de q

altere rend plus embo vier, & viere des Mi fifile 2. Feriere des nier porouchure en centnavigaont aussi ; on y utes elips-ceruvages, ns, liéautres, our des bois à grandes ées au es, les cedres, on y

couver-

de l'Amerique Sept. 153
tes de grenadiers, d'orangers, de citronniers, en un mot de toutes fortes d'arbres fruitiers. En plusieurs endroits on y voit de grands ceps de vignes, dont les sarmens confondus parmi les branchages des plus grands arbres, soutiennent des grappes de raisin suspenduës, d'une grosseur extraordinaire.

Nous étant embarquez sur le Mississipi, nous suivîmes ce grand fleuve; à six lieuës de l'embou-

chure de la riviere des Islinois, nous rencontrâmes celle des

Ozages, dont le rivage & les environs ne sont ni moins agréa- Riviere des O-bles, ni moins fertiles; il est vrai zages.

que son eau charrie une si grande quantité de limon, qu'elle altere celle du Mississipi, & la rend toute limoneuse jusqu'à plus de vingt lieuës aprés son

embouchure; ses rivages sont

bordez de gros noïers; on y voir une infinité de chaussées faires par les castors, & la chasse y est tres-grande & fort commune en remontant vers sa source; ses bords sont habitez par des Sauvages qui trafiquent beaucoup en pelleteries; nous passâmes une nuit à l'embouchure de cette riviere.

Le lendemain, aprés dix lieuës de navigation, nous trouvâmes le village des Tamaoas, nous n'y rencontrames personne, les Sauvagess'étant retirez dans les bois pour hyverner; nous y fimes pourtant quelques marques pour leur faire connoître que nous y avions passé. Ensuite continuant nôtre route, nous tombâmes, aprés trois jours de course, dans Riviere l'embouchure de la riviere des Ouabachi, qui vient de l'Est, &

qui se jette dans le Mississipi, à chi.

prîm par Chic perd fuite rech pend na o ficur Fort Franc tatio que o D de no

tre d

qua

Islin

que

re

Sud

dans

lieud

jours

n y voit is faites chasse y mmune rce; ses les Sauaucoup imes ude cet-

x lieuës

ıvâmes

ous n'y

es Saules bois es pourur leur is y ainuant sâmes, dans re des Est, &

de l'Amerique Sept. 155 quatre-vingt lieuës de celle des Islinois: c'est par cette riviere que les Iroquois viennent faire la guerre aux Nations du Sud. Nous cabannâmes une nuit dans cet endroit; aprés soixante lieuës de course, suivant toujours nôtre grand fleuve, nous prîmes terre à un bord habité par des Sauvages, nommez Chicacha. Ce fut - là que nous perdîmes un François de nôtre suite, nommé Prudhomme. La recherche que nous en fîmes pendant neuf jours, nous donna occasion de reconnoître plusieurs Nations, & de bâtir un Fort en ce lieu, pour servir aux François d'entrepause & d'habitation dans un pais aussi beau que celui-là.

Durant cet intervalle, deux Deux de nos Chasseurs firent rencon-Chasseurs tre de deux Sauvages Chicacha, bien 10.

sus des qui leur offrirent de les conduigesChi. re dans leur village. Nos gens cacha. entraînez par un esprit de curio. sité, les suivirent; ils furent fort bien reçus, ensuite comblez de presens, & priez par les Principaux de faire en sorte que nôtre Chef les honorât d'une visite. Nos gens tres-satisfaits de cet accueil, en firent leur rapport à M. de la Sale, qui le lendemain même s'y transporta avec dix de sa troupe; il y ruqut tous les bons traitemens qu'on peut attendre de peuples les plus civilisez, & n'eur aucune peine de leur inspirer les sentimens de soumission & d'obeissance pour le Roy. Ces Sauvages même consentirent volontiers à la perfe-

Ction de nôtre Fort.

Nation Cette Nation est fort nomdes Chibreuse, & peut mettre deux mille hommes sur pié: ils ont tous

la fa te, pari prer ge d blet quei fang des: borc figur blé, les d outai reçu & ap noiss. cout s'en y fin ap Prudi

dans

joindi

conduios gens e curio. ent fort blez de Princie nôtre visite. de cet rapport lendea avec ut tous n peut lus cieine de ens de e pour e conperfe-

nomx milit tous

de l'Amerique Sept. 157 la face platte comme une affiette, ce qui est un trait de beauté parmi eux; c'est pour cela qu'ils prennent soin d'applatir le visage de leurs enfans avec des tablettes de bois, qu'ils appliquent sur leur front, & qu'ils sanglent fortement avec des bandes: toutes ces Nations jusqu'au bord de la mer se donnent cette figure : tout abonde chez eux, blé, fruits, raisin, olives, poules domestiques, poulets d'Inde, outardes. M. de la Sale y aïant reçu de si bons rafraichissemens, & aprés leur avoir fait, par reconnoissance, present de quelques couteaux, & de quelques haches, s'en vint retrouver ses gens. Enfin aprés neuf jours d'attente, Prudhomme qui s'étoit perdu Prudans le bois, où il n'avoit vécu perdu que de gibier, revint nous re- dans les joindre. M. de la Sale le chargea vientre-

joindre du soin d'achever le Fort, qu'il les Frã- nomma de son nom, & lui en donna le commandement; aprés quoi il reprit sa route sur le même fleuve, vers la fin du mois de Février.

Allarsée par un tambour.

Nous fûmes trois jours sans me cau- débarquer; le quatriéme, aprés avoir fait cinquante lieuës, nous arrivâmes au village des Cappa: peine cûmes-nous mis pié à terre, que nous entendîmes battre le tambour. D'abord croïant voir les ennemis à nos trousses, nous nous jettâmes dans nos canots, & passâmes à l'autre bord; ainsi nous sîmes aussi-tôt une redoute, pour nous mettre à couvert de toute surprise. Les Sauvages vinrent nous reconnoître en canot; nous leur envoiames quelqu'un de nos gens au devant, pour leur presenter le Calumet, ils l'accepterent volonziers, s'of-

Bons traitemens

frire con & n de 1 lanç l'un deva tre a Leut princ recev Sale . niere pectu déper tion; il le M. d lui, t fensib. fit ent tentio

la glo

faire o

de l'Amerique Sept. 1

frirent en même tems de nous que for conduire dans leur habitation, aux Fra-& nous promirent toutes fortes Sauvade secours. M. de la Sale ne ba-ges lança pas à y aller; cependant l'un des deux Sauvages prit le devant, pour donner avis de nôtre arrivée à ceux de sa nation. Leur Chef accompagné des principaux s'avança pour nous recevoir; Dés qu'il vit M. de la Sale, il vint le saluer d'une maniere fort grave, d'ailleurs respectueuse; lui offrit tout ce qui dépendoit de lui, & de sa nation; & l'aïant pris par la main, il le conduisit dans sa cabanne. M. de la Sale marchant avec lui, témoigna combien il étoit sensible à ses honnêtetez, & lui fit entendre son dessein & ses intentions, qui ne tendoient qu'à la gloire du vrai Dieu, & à lui faire connoître la puissance du

ert, qu'il Lui en ent; aprés er le mêdu mois urs sans

e, aprés
e, aprés
es, nous
Cappa:
is pié à
nes batcroïant
rousses,
nos cae bord;
une ree à coues Saunnoître
oiâmes
devant,

lumet,

s, s'of-

Roi des François. Etant'arrivez au village, nous vîmes une tresgrande multitude de peuple, au milieu de laquelle étoient plusieurs archers rangez par file. Le Chef, s'estant quelque tems atrêté, déclara à toute l'assemblée, que nous étions envoiez de la part du Roi de France, pour reconnoître l'Amerique Septentrionale, & recevoir ses Peuples sous sa protection. Il se fit alors une acclamation generale, par laquelle ce peuple parut témoigner sa joie : & aussi-tôt le Chef assura M. de la Sale de la parfaite soumission de tout son peuple aux ordres du Roi; le conduisit dans sa cabanne, & lui fit tous les bons traitemens possibles, aussi-bien qu'à ceux de sa troupe; outre cela, il lui sit des presens fort considerables; par exemple, beaucoup de blé d'Inde,

d'I ceff fort tou tion ils leur

de fi l'éte Akan plus divise distan nous pour mier il est nous à deu descer

Torima dernie

Ozoton

nt arrivez une treseuple, au ient plur file. Le tems ar-Temblée. ez de la e, pour ue Sepses Peu-Il se fit generale, parut tési-tôt le ale de la tout son Roi; le nne, & itemens ceux de 1 lui fit erables; de blé

d'Inde,

de l'Amerique Sept. 161
d'Inde, & d'autres provisions necessaires, dont M. de la Sale sur
fort content, aussi-bien que de
toutes ses honnêtetez. Cette Nation n'a presque rien de sauvage; & couils jugent par leurs loix & par tumes
leurs coutumes; chacun y jouït pa.
de son bien en particulier, dans
l'étenduë de sa terre.

A huir lieuës de-là sont les Nation Akancéas, dont les terres ont des Applus de soixante lieuës: ils sont ceas. divisez en plusieurs villages, de distance en distance. Les Cappa nous donnerent deux guides pour nous mener jusqu'au premier, qu'on appelle Togengan: il est sur le bord d'un sleuve, nous y sumes tres-bien reçus: à deux lieuës de celui-ci, nous descendsmes en canot à celui de Torimant; & à six lieuës de ce dernier, dans un autre appellé Ozotoni. Nous sumes par tout

O

de b

en d

deter

forte

dire,

Divi

un ce

à leu

le dei

tôt un

tantô

tre; (

mort,

mais

une g

qu'ils

vinité:

prise d

dellas

Taenca

en forc

mat à

que. L

Env

également bien reçus; & comme nôtre arrivée avoit déja fait du bruit dans toute la Nation, nous trouvâmes une fort nombreuse assemblée de peuple dans celui-ci; ce qui obligea M. de la Sale d'y faire arborer les Armes du Roi, au bruit de nôtre Artillerie. L'éclat & le feu de nos armes imprima un tel refpect, & jetta une telle consternation parmi toute cette multitude, que leur Chef nous jura de la part de sa Nation, une inviolable alliance. Ce climat, & celui des Cappa est le même; il est sur le 34. degré de latitude: le païs abonde generalement par tout, en grains, en fruits, en gibiers de toute nature & de tou-

tes especes: la temperature de

l'air y est merveilleuse; on n'y

voit jamais de nége, tres-peu de

glace : leurs cabannes sont bâties

Armes

du Roi

rees au

de l'ar-

arbo-

bruit

Climat de ce pais. & comdéja fait Nation, ort nomiple dans a M. de r les Arde nôtre e feu de tel refconstere multinous jura , une indimat, & nême; il latitude: ratement fruits, en & de touature de ; on n'y es-peu de

nt bâties

de l'Amerique Sept. de bois de cedre, toutes mattées en dedans: ils n'ont aucun culte determiné; ils adorent toutes Religio fortes d'animaux, ou pour mieux Habidire, ils n'adorent qu'une seule tans. Divinité, qui se manifeste dans un certain animal, tel qu'il plast à leur Iongleur ou Prébitre, de le determiner; ainsi ce sera tantôt un bœuf, tantôt un orignac, tantôt un chien, ou quelque autre; Quand ce Dieu sensible est mort; c'est un deuil universel; mais qui se change bien-tôt en une grande joïe, par le choix qu'ils font d'une nouvelle Divinité mortelle, qui est toujours prise d'entre les Brutes.

Environ soixante lieuës au dessous de cette Nation, sont les Taënl'aencas, peuple qui ne cede ni cas. en force, ni en beauté de climat à aucun autre de l'Amerique. Les Akancéas nous donne-

O ij

diles en grand nobre.

164 Nouvelle Relation rent des guides pour nous y conduire; nous étant mis en canot, nous suivîmes toujours le cours du grand fleuve. Dés la premiere journée nous commençâmes à vair les Crocodiles le long du rivage; ils sont en tres-grand nombre fur ces bords, & d'une grosseur prodicieuse, il y en a de vingt ou trente pies. A voir un animal si monstrueux, qui croiroit qu'il ne vient que comme un poulet, & qu'il soit éclos d'un œuf; aussi on remarque qu'il croît tous les jours de sa vie. Nous observârnes qu'ils nous fuioient quand nous les poursuivions; & que lorsque nous les fuiions, ils nous poursuivoient; nous les écartâmes à coups de fusil, & nous en tuâmes quelques-uns. Le jour sui. vant, étant arrivez vis-à-vis du premier village des Taencas,

M. 6 Che rivée des . guis,

C

ment là d'i de to il noi d'éco: le pass que n fus su du vil cabani divers autour tes fai couver Nous (deux, p l'une é

& l'aut

M. de la Sale me députa vers le Chef, pour lui apprendre son arrivée, & me donna les deux guides Akancéas, avec deux Abenaguis, pour me servir de truchement.

nous y

mis cu

toujours

re. Dés

s com-

sont en

s bords,

rieuse,

ite piés. Itrueux,

ent que

u'il foit

remar-

ours de

qu'ils

ous les

lorsque

s pour-

tâmes à

en tuâ-

ur sui-

vis du

iencas.

Comme ce village est au-delà d'un lac qui a huit lieuës de tour, à demi lieuë du bord; il nous falut porter un canot d'écorce pour le traverser, nous le passaines en deux heures. Dés que nous fûmes sur le rivage, je fus surpris de voir la grandeur disposidu village, & la disposition des beau cabannes: elles sont disposées à village divers rangs, & en droite ligne de Sauautour d'une grande place; toutes faites de bouiillages, & recouvertes de nattes le canne; Nous en remarquâmes d'abord deux, plus belles que les autres; l'une étoit la demeure du Chef; & l'autre le Temple; chacune

avoit environ quarante piés en quarré; les murailles en étoient hautes de dix piés, & épaisses de deux : le comble en forme de dôme étoit couvert d'une natte de diverses couleurs : Devant la maison du Chefétoient une douzaine d'hommes armez de demi-piques : comme nous nous presentâmes, un Vieillard s'adressa à moi, & me prenant par la main, il me conduisit dans un vestibule, & de-là dans une grande salle en quarré, pavée & tapissée de tous côtez d'une tres-belle natte; fond de cette sale, en sace de l'entrée, étoit un tres-beau lit, entouré de rideaux, d'une fine étoffe, faite & tissuë de l'écorce de meûriers. Nous vîmes sur ce lit, comme sur un thrône, le Chef de ce peuple, au milieu Taécas de quatre fort belles femmes,

Chef

vicil de la couv fort étoit pes (colore étoier portoi d'un tricule par un rentes: tour de les fen vestes . toient f chapeau diverses encore poil, &

qui relev

cnvi

piés en étoient épaisses forme t d'une rs : Deétoient armez ne nous icillard prenant onduisit -là dans ré, pacôtez ; au ace de eau lit, ne fine écorce es fur ône, le milieu mmes,

de l'Amerique Sept. environné de plus de foixante vieillards armez de leurs arcs & de leurs stéches; ils étoient tout couverts de cappes blanches & fort deliées; celle du Chef étoit ornée de certaines houppes d'une toison differemment colorée; celles des autres étoient toutes unies. Le Chef portoit sur sa teste une thiare d'un tissu de jone tres-industrieusement travaillé & relevé par un bouquet de plumes differentes; tous ceux qui étoient autour de lui, étoient nud-tête; les femmes étoient parées de Pontrait vestes de pareille étoffe; por-mes de toient sur leurs têtes de petits ces Sauchapeaux de jonc, garnis de diverses plumes: elles avoient encore des brasselets tissus de poil, & plusieurs autres bijoux, qui relevoient leur ajustement; O iiii

elles n'étoient pas tout-à-fait noires, mais bises, le visage un peu plat, les yeux noirs, brillans, bien fendus, la taille fine & degagée, & toutes me parurent d'un air riant & fort enjoué.

Surpris, ou plûtôt charmé des beaurez de cette Cour sauvage, j'adressai la parole à ce Distriction venerable Chef, & lui dis au dresse nom de M. de la Sale, qu'asant au Chef l'honneur d'être envoiés de la de ces part du Roi de France, le plus ges. puissant des Rois de la terre, pour reconnoître toutes les Nations de l'Amerique, & pour les inviter à vivre sous la domination d'un si grand Prince, nous

venions leur offrir nôtre allian-

ce & nôtre protection, sous la-

quelle toutes les Nations d'en-

haut fi no dans les ai reux tous I dans sions, nos pi riches leurs t prendr leur ôt leur en ver, & navigat tres; m Souvera

Le ()
tivement
Abenagu

fens de n

pour êt

res.

out-à-fait visage un rs, brilla taille utes me : & fort

charmé
Cour faucle à ce
i dis au
qu'aïant
és de la
, le plus
la terre,
s les Napour les
dominace, nous
re allianfous lains d'en-

Traut

de l'Amerique Sept. haut s'étoient déja rangées: que si nous prétendions nous établir dans ce pais, c'étoit moins pour les assujettir sous un joug rigoureux, que pour les maintenir tous par la force de nos armes, dans les bornes de leurs possessions, & pour leur faire part de nos plus beaux Arts & de nos richesses; moins pour leur ravir leurs trésors, que pour leur apprendre à s'en servir; moins pour leur ôter leurs terres, que pour leur enseigner à les bien cultiver, & pour leur ouvrir par la navigation le commerce des nôtres; moins enfin pour être leurs Souverains & leurs Mutres, que pour être leurs amis & leurs freres.

Le Chef aprés m'avoir attentivement écouté, & un de nos Abenaguis lui afant expliqué le sens de mon discours, m'embraspoase.

P

sa, & me répondit d'un air doux & riant, que sur le rapport que je lui faisois de la grandeur de nôtre Monarque, il avoit déja conçu pour sa Majesté tous les sentimens de veneration & de respect qu'on devoit à un si grand Prince; qu'il auroit le lendemain l'honneur de voir M, de la Sale, & de l'en assurer plus particulierement. Là-dessus je lui offris de la part de M, de la Sale, une épée damasquinée d'or & d'argent, quelques étuis garnis de rasoirs, ciscaux & couteaux, avec quelques bouteil-

les d'eau de vie. Je ne saurois as-

Presens qu'on lui fit.

fez exprimer avec quelle joie il Une de reçut tous ces petits presens: Je ses sem m'apperçus cependant qu'une mes témoi- de ses semmes maniant une paire guentsinement de ciseaux, & en admirant la propreté, me sourioit de tems qu'ellea en tems, & sembloit m'en de-

mai tem & a tit é oùil & u faisa blan te, dans ferra me fi femm caur roien nous. qui n moin nous fit en les é

rache

plaisir

gles; J

ir doux ort que deur de oit déja tous les n & de à un si roit le voir M. affurer à-dessus M. de squinée es étuis aux & bouteil. irois afjoie il ens: Je qu'une ne paire rant la e tems en de-

de l'Amerique Sept. 171 mander autant; Je pris mon d'avoir tems pour m'approcher d'elle, unepai-& aïant tiré de ma poche un pe-ciscanx. tit étui d'acier travaillé à jour, où il y avoit une paire de ciseaux, & un petit couteau d'écaille; & faisant semblant d'admirer la blancheur & la finesse de sa veste, je lui mis finement l'étui dans la main: En le recevant elle serra fortement la mienne, & me sir concevoir par-là, que ces femmes n'ont pas tout-à-fait le cœur sauvage, & qu'elles pourroient bien s'apprivoiser avec nous. Une autre de la compagnie, Une auqui n'étoit ni moins propre, ni treem moins agreable que celle-ci, me denous étant venu joindre, me de -é fit entendre, en me montrant pingles. les épines qui servoient d'atrache à sa juppe, que je lui ferois plaisir de lui donner des épingles; Je lui en donnai un rouleau

P ij

de papier garni, avec un étui d'aiguilles, & un dé d'argent. Elle reçut ces colifichets avec une joie tout-à-fait grande: j'en donnai autant aux deux autres. La mieux faite, & celle qui paroissoit la plus aimable, aïant pris garde que j'admirois le collier qu'elle portoit à son coû, elle le detacha adroitement, & me l'offrit d'une maniere tout-àfait honneste: Je me défendis quelque temps de l'accepter: mais le Chef lui aïant fait signe de me le donner, je ne pûs me dispenser de le recevoir, à dessein de le presenter à M. de la Salle. Pour lui témoigner ma reconnoissance, je lui donnai dix brasses de rasade bleuë, qu'elle me parut estimer pour le moins autant.

Regal Cependant comme le jour dedonné. elinoit, je voulus prendre congé mai tend mit uns me i pas rend j'avo & le avec d'abo meut du Prilatior

Pe treten me fa lui de cernoi qu'ils

je bû

par la Chef; un étui argent. ts avec de: j'en autres. qui pa-, aïant le colcoû, ent,& tout-àefendis epter: figne ûs me à des-

de la er ma nai dix ju'elle moins

ur decon-

de l'Amerique Sept. 173 gé du Chef de cette Nation; par les mais il me pria fortement d'at-Sauvatendre au lendemain, & me remit entre les mains de quelquesuns ses Officiers, avec ordre de me faire bonne chere. Je n'eus pas beaucoup de peine à me rendre à ses offres; & l'envie que j'avois d'apprendre leurs mœurs & leurs maximes, me fit rester avec plaisir. On me conduisit d'abord dans un appartement meublé à peu prés comme celui du Prince: on m'y donna une collation mêlée de gibier & de fruit, je bûs même quelques liqueurs.

Pendant ce tems-là je m'entretenois avec un vieillard, qui devoir. me satisfit sur tout ce que je ment lui demandois. Pour ce qui con- leur cernoit leur Politique, il me dit Chef. qu'ils ne se gouvernoient que par la seule volonté de leur

Chef; qu'ils le reveroient com-

P iij

me leur Souverain; qu'ils reconnoissoient ses enfans comme ses legitimes Successeurs; que lorsqu'il mouroit, on lui sacrifioit sa premiere femme, son premier Maître-d'hôtel, & vingt hommes de sa Nation, pour l'accompagner dans l'autre monde: Que durant sa vie, personne ne buvoit dans sa tasse, ni ne mangeoit dans fon plat, ni n'oseroit passer devant lui quandil marche: qu'on prend soin non seulement de nettoier le chemin par où il passe, mais de le joncher d'herbes & de fleurs odoriferantes. J'observai dans le peu de tems que je sus en sa presence, que s'il parloit à quelqu'un, avant que de lui répondre, il faisoit de grands hurlemens; Je priai ce bon vieillard de m'en dire la raison : il me dit que ces hurlemens étoient des marques d'admiration & de

resp gioi le S Ten Prêt ils y petu Sole la L me c Tem mêts Prêtr Dieu toien grand

que to carté, pace o tous au fuite i

nir la

1071 ils reconomme ses que lorffacrifioit fon pre-& vingt , pour tre monpersonne e, ni ne ni n'oquandil Soin non le chemais de de fleurs ai dans us en sa à quelréponhurlerieillard : il me étoient n & de

de l'Amerique Sept. respect. A l'égard de leur Reli- Leur gion, il me dit qu'ils adoroient Relile Soleil, qu'ils avoient leurs Temples, leurs Autels & leurs Prêtres; Que dans ce Temple ils y entretenoient un seu perpetuel, comme le symbole du Soleil; qu'à tous les declins de la Lune, ils portoient par forme de Sacrifice, à la porte du Temple, un grand plat de leurs mêts les plus delicats, dont leurs Prêtres font une offrande à leur Dieu; & qu'ensuite ils l'emportoient chez eux pour en faire grand'-chere.

A l'égard de leurs Coûtumes, Leurs que tous les Printems ils vont roes.

en troupe dans quelque lieu écarté, défricher un grand efpace de terre, qu'ils piochent tous au fon du tambour; qu'enfuite ils prennent soin d'applanir la terre, d'en faire un grand

P iiij

Nouvelle Relation champ, qu'ils appellent le Desert, ou le Champ de l'esprit. En effet, c'est-là qu'ils vont entretenir leurs rêveries, & attendre les inspirations de leur prétenduë Divinité. Cependant comme tous les ans cet exercice se renouvelle, il arrive qu'ils défrichent insensiblement toutes leurs terres, & qu'elles leur rapportent par-là de plus grands revenus. En Automne ils cueillent leur blé d'Inde; ils le gardent dans de grands panniers jusqu'à la premiere Lune du mois de Juin de l'année suivante. En ce tems-là les familles s'assemblent, & chacun invite ses amis ou ses voisins à venir manger de bons gâteaux, à quoi ils joignent de la viande, & ainsi ils passent la journée en festins.

Voilà tout ce que je pus ap-

pre ligi & den leur le 1 pag en e la n ferm de m tre-d parvi ne; mura pique on m ou de Au de un gro ré d'i chever

chevel

Le ded

nt le Del'esprit. vont en-& attenleur prépendant exercive qu'ils it toutes es leur s grands ls cueille garanniers me du fuivanamilles invioisins à âteaux, a vianournée

pus ap-

de l'Amerique Sept. prendre ce jour-là de leur Religion, de leur Gouvernement & de leurs Coûtumes. Le lendemain j'eus la curiosité de voir Leur leur Temple avant mon départ, Téple. le même vieillard m'y accompagna: La structure en dehors en est toute semblable à celle de la maison du Chef; Il est enfermé dans le circuit d'une grande muraille, l'espace qui est entre-deux, forme une espece de parvis, où le peuple se promene; on voit au dessus de cette muraille un grand nombre de piques, sur la pointe desquelles on met les têtes des ennemis, ou des plus grands criminels: Au dessus du frontispice on voit un gros billot fort élevé, entouré d'une grande quantité de cheveux, & chargé d'un tas de chevelures en forme de trophée. Le dedans du Temple n'est qu'u-

ne nef peinte ou bigarrée en haut par tous les côtez, de plufieurs figures differentes. On voit au milieu de ce Temple un grand foier qui tient lieu d'autel, où brûlent toujours trois grosses buches mises de bout en bout, que deux Prêtres revétus de grandes cappes blanches, prennent soin d'attiser. C'est autour de cet Autel enflâmé; que tout le monde fait ses prieres, avec des hurlemens extraordinaires. Ces prieres se font trois fois le jour, au lever du Soleil, à midi, & à son coucher. On m'y fit remarquer un cabinet menagé dans la muraille; le dedans m'en parut tresbeau, je n'en pûs voir que la voute, au haut de laquelle étoient suspendus les corps de deux aigles deploïées & tournées vers le Soleil; je demandai

Diet Diet qu'à trertoitgardriche piece ries, chan-

riofite qui m retour pretes je ren tout le de fa n

trafiq

Ap

de la d

Qu

rrée en , de plues. On mple un eu d'aurs trois de bout etres rees blan-'attiser. tel enide fait lemens ieres se u lever on couuer un murail-

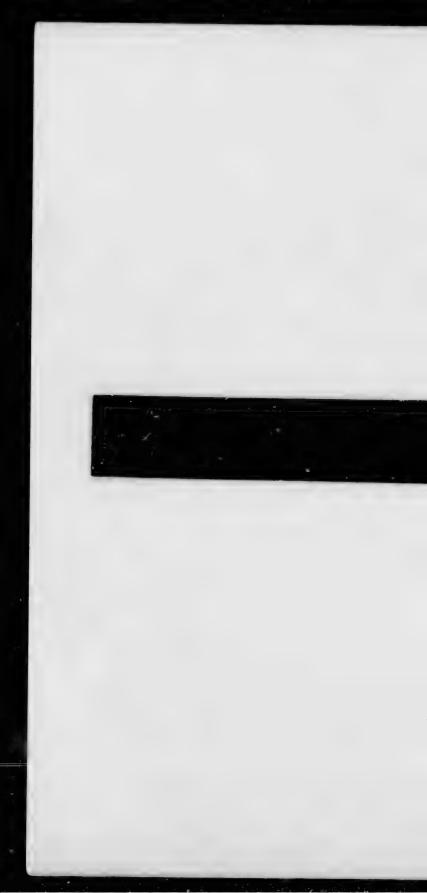
que la elle érps de tournandai

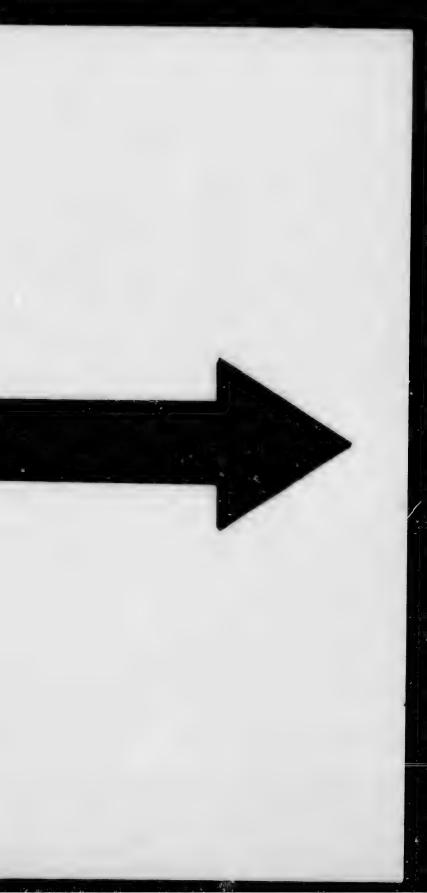
de l'Amerique Sept. 179

à y entrer; mais on me dit que c'étoit-là le Tabernacle de leur Dieu, & qu'il n'étoit permis qu'à leur grand-Prêtre d'y entrer. J'appris cependant que c'étoit-là le lieu destiné pour la garde de leurs trésors & de leurs richesses, comme perles fines, pieces d'or & d'argent, pierrenies, & même plusieurs marchandises européennes, qu'ils trasiquent avec leurs voisins.

Aprés avoir vû toutes ces curiositez, je pris congé de ceux qui m'accompagnoient. Je m'en retournai avec mes deux interpretes vers M. de la Sale, à qui je rendis un compte sidele de tout le bon traitement que j'aris reçû du Chef des Tacucas, de sa magnisicence, & sur tout de la disposition où il étoit de reconnoître l'autorité du Roi.

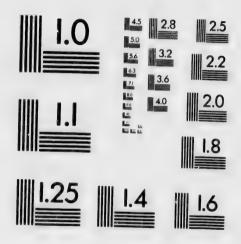
Quelque teins aprés, nous le Leur Chef





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street Rochester, New York 14609 USA

(716) 482 - 0300 - Phone

(716) 288 - 5989 - Fax

de la Sale.

va visi- vîmes arriver dans une piroque magnifique, au son du tambour & de la musique des femmes qui l'accompagnoient; les unes étoient dans sa barque, les autres voguoient à côté de la sienne. M. de la Sale le reçut avec un respect mêlé d'un certain air de gravité, qui répondoit au caractere qu'il devoit soutenir en cette rencontre; il le remercia de l'honneur de sa visite, & lui témoigna qu'il ne la recevoit qu'au nom du Prince, de la part duquel il étoit envoïé; Que ne doutant pas qu'il ne fût dans les sentimens de reconnoître sa puissance, il l'assuroit de sa protection & de son amitié roïale. Le Chef des Tacucas répondi; que ce qu'il avoit appris de la grandeur du Roi des François, & de la valeur de ses Sujets, ne lui avoit pas permis de balan-

ge pe qu lor

gra vi nôt

cc. mit firer

M. braf ćtuis des

ses p de F remp

vres; douz

vie p noyau Santé de nô ion e piroque i tambour mmes qui es unes éles autres la sienne. avec un ain air de au caraitenir en remercia te, & lui recevoit de la part Que ne dans les oître sa le sa proé rojale. pondi is de la rançois, Sujets, e balan-

de l'Amerique Sept. cer un moment sur les hommages qu'il venoit lui rendre en sa personne; & que tout Souverain qu'il étoit, il se soumettoit volontiers à la puissance de nôtre grand Roi, & qu'il seroit ravi de meriter par ses services nôtre protection & nôtre alliance. Aprés ces protestations d'amitié de part & d'autre, ils se firent des presens reciproques. M. de la Sale lui offrit deux brasses de rasade, & quelques étuis pour ses femmes. Ce Chef des Sauvages lui donna six de ses plus belles robes, un collier de perles, une piroque toute remplie de munitions & de vivres; aprés quoi l'on apporta une douzaine de caraffes d'eau de vie preparée avec le sucre & le noyau d'amande & d'abricot. La Santé du Roi y fut buë au bruit de nôtre artillerie; ensuite cel182. Nouvelle Relation le du Chef des Tacucas; aprés quoi il remonta sur sa piroque, & s'en retourna tres-content.

Nous restâmes encore sur ce bord toute la journée; nous prîmes hauteur, & nous nous trouvâmes au vingt-cinquième degré de latitude. Le lendemain 22. Mars de la même année 1683, nous allâmes coucher à dix lieuës de-là.

M. de la Sale, aïant apperçu une piroque qui venoit nous reconnoître, m'ordonna de lui donner la chasse. Je courus d'abord vers elle; mais comme j'étois sur le point de la prendre, plus de cent hommes parurent sur le bord de l'eau, l'arc bandé, tout prêts à nous tirer. M. de la Sale me sit faire signe par de grands cris, de n'aller pas outre; & m'étant aussi-tôt venu joindre avec son monde, nous

allâ d'ei Cet ton & je dé p lums je le ils l' m'er conr de n rema te do nous Auffi conn lui rei ner n'exig conno

fion v

tre gr

ajouta

piroque, piroque, piroque, pontent. re fur ce nous prî-cous trou-iéme de-endemain mée 1683. dix lieuës

tapperçue nous rea de lui ourus d'aomme j'éprendre,
parurent re bandé,
M. de la e par de pas outôt venu de, nous

de l'Amerique Sept. allâmes nous camper vis-à-vis d'eux, le mousquet en joue. Cette contenance les aïant éronnez, ils mirent les armes bas; & je fus fur le champ commandé pour leur aller porter le Calumet. Aprés les avoir abordez, je leur offris le collier de paix; ils l'accepterent de bonne grace, m'embrasserent, & me firent connoître qu'ils vouloient être de nos amis. M. de la Sale, aïant remarqué la manière obligeante dont ils m'avoient reçu, vint nous joindre au même bord; Aussi-tôt ces Sauvages, l'aïant reconnu pour nôtre Commandant, lui rendirent toutes sortes d'hon-Il leur témoigna qu'il n'exigeoit rien d'eux qu'une reconnoissance & qu'une soumission volontaire aux ordres de nôtre grand Monarque: à quoi il ajouta l'exemple des Nations su-

de l'Amerique Sept. allâmes nous camper vis-à-vis d'eux, le mousquet en joue. Cette contenance les aïant étonnez, ils mirent les armes bas; & je fus sur le champ commandé pour leur aller porter le Calumet. Aprés les avoir abordez, je leur offris le collier de paix; ils l'accepterent de bonne grace, m'embrasserent, & me sirent connoître qu'ils vouloient être de nos amis. M. de la Sale, aïant remarqué la manière obligeante dont ils m'avoient reçu, vint nous joindre au même bord; Aussi-tôt ces Sanvages Païana re

perieures, & se servit des mêmes raisons dont il s'étoit servi en de pareilles occasions. Ils lui répondirent qu'ils avoient leur Chef, & qu'ils ne pouvoient rien faire que par son ordre; qu'ils s'offroient de le faire venir vers nous, ou de nous conduire jusqu'à son habitation. M. de la Sale toujours fort aise de reconnoître la situation, les mœurs, & les facultez de toutes ces Nations, prit ce dernier parti. Leur village étoit à quatre grandes lieuës du bord du fleuve; nous n'y fûmes pas plûtot arrivez, que le Chef vint nous recevoir: Il nous conduisit dans sa cabanne, où il nous regala tres-bien. C'étoit le Chef de la Nation des Naches. Ce peuple est partagé en deux do-

Naches partagez en minations; celle-ci étoit la moindeux domimations. dre; leurs terres ne vont pas à

plus

plus (

Lo Peupl voulo fens di une h ques c core nous uns de guides ques d nom,

condui mes. Nache: tout ter armes. d'Inde, oliviers vastes p toutes !

dans le

Nou

des mê-

oit servi

s. Ils lui

ent leur

uvoient

ordre;

us con-

tion. M.

aise de

n, les

de tou-

dernier

à qua-

ord du

as plû-

ef vint

condui-

nous re-

e Chef

es. Ce eux doamoint pas à plus Le Prince qui commande à ces Peuples, pria M. de la Salle de vouloir bien accepter quelques prefens du païs. M. de la Salle lui donna une hache, une marmite, & quelques couteaux. Nous en reçûmes encore quelques provisions; & nous nous separâmes tres-satisfaits les uns des autres. Il nous sit donner deux guides pour nous accompagner jusques dans l'autre Nation du même nom, qui est dix lieues plus avant dans les terres.

Nous étant mis en chemin sous la conduite de nos guides, nous arrivà. Peuples mes, le soir même, au village des appellés Naches. Cette Nation peut mettre en tout tems trois mille hommes sous les armes. Leurs terres portent du blé d'Inde, de toutes sortes de fruits, des oliviers & des vignes. On y voit de vastes prairies, de grandes forêts, de toutes sortes de bestiaux; la pesche

Q. Qij

187 Nouvelle Relation 188 & la chasse font leurs occupations & leurs richesses.

Le Chef nous reçut avec joïe; nous sit present de provisions de bouche, & nous regala de tout ce qu'il avoit de meilleur. Le lendemain de nôtre arrivée, nous y arborâmes les Armes du Roi au bruit de nos mousquets; aprés quoi, nous prîmes congé de leur Chef, qui nous assura d'une parfaite soumission.

Etant rentrez dans nos canots, aprés huit lieuës de navigation, nous descendimes au village de Co-Coroas, roas. Le Chef nous y fit le même

village accueil que les autres nous avoient de Sau-fair.

Le lendemain, 27. Mars 1683.

nous cabannâmes à l'embouchure
d'une riviere, qui vient de l'Ouest:
on la nomme la Sabloniere. A dix
divisée lieues de là, nous remarquâmes
en trois qu'elle se partage en trois canaux. Je
canaux. pris celui de la droite. M. de la Fo-

têt e de la fuivî envii tems mes confl peine lieuës perçû bord Quin rent : vertir enten & le r ges ar nous Franço ils fur force Sauvag

même,

n 188 ations &

bouche, a'il avoit de nôtre les Ars moufnes con-

canots, igation, e de Coe même avoient

rs 1683.
bouchure
l'Oüest:
A dix
rquâmes
naux. Je
de la Fo-

de l'Amerique Sept. 189 rêt celui de la gauche, & M. de la Sale celui du milieu. Nous suivimes chacun nôtre canal, environ dix lieuës, & peu de tems aprés, nous nous trouvâmes retinis par une espece de confluent sur le même fleuve. A eûmes - nous fait fix lieuës ensemble, que nous apperçûmes des pescheurs sur le bord de l'eau : c'étoient des Quinipissas. Dés qu'ils nous virent approcher, ils allerent a- pissas vertir leurs gens; aussi-tôt nous sauvaentendîmes battre le tambour, ges. & le rivage fur bordé de Sauvages armez d'arcs & de fléches; nous voulûmes envoïer quatre François à la découverte, mais ils furent rudement repoussez à force de traits; quatre de nos Sauvages voulurent s'avancer de même, ils furent également traitez; de sorte que M. de la Sa-

le ne voulant rien risquer, & n'étant point d'humeur à forcer ces gens-là, il trouva plus à propos de les laisser en repos,

que de passer outre.

bao, village.

A douze lieuës des Quinipissas, nous tombâmes sur la droite, Tangi- dans le village de Tangibao; nous le trouvâmes pillé, saccagé & quantité de corps morts entassez les uns sur les autres. Ce spectacle nous fit fremir, & jugeant bien qu'il ne faisoit pas bon sur ces rivages, nous passâmes plus loin; & aprés dix lieuës de chemin, nous commençâmes à nous appercevoir que l'eau étoit salée, la plage nous parut plus étenduë, & toute semée de coquilles differemment figurées, les unes en gondoles, les autres en pointes spirales, & toutes ornées de plusieurs couleurs. Nous allâmes plus avant, & a-

pré no fur riv: de les fin

re d

l'an mie àD reuf me de tion de r & a1 barb feule quel chan de q

nôtre

quer, & à forcer a plus à n repos,

inipissas, droite, angibao; saccagé orts entres. Ce , & jusoit pas us passâix lieuës ençâmes ae l'eau us parut emée de figur**ć**es, es autres toutes ouleurs. it, & ade l'Amerique Sept. 191 prés une heure de navigation, nous nous mîmes en un canot fur la mer, nous côtoïâmes le rivage, environ un grand quart de lieuë, pour mieux gant â

de lieuë, pour mieux connoître les bords, & nous revinmes enfin prendre terre à l'embouchu-

re de nôtre fleuve.

Ce qui arriva le 7. Avril de Terme l'année 1583. D'abord nôtre pre- de la mier soin fut de rendre graces navigaà Dieu, de nous avoir si heureusement conduits jusqu'au terme de nôtre voïage, aprés plus de huit cent lieuës de navigation & de course avec si peu de monde, si peu de munitions, & au travers de tant de Nations barbares, que nous n'avions pas seulement decouvertes, mais en quelque façon soumises. Nous chantâmes le Te Deum; ensuite de quoi, portant nos canots & nôtre équipage sur des traineaux,

nous allâmes cabanner un peu au dessus de la plage, pour nous mettre à couvert du reflux qui la couvre toute entiere, aprés l'avoir laissée à sec pendant six heures.

Aïant choisi le lieu de nôtre nouveau campement, nous attachâmes une Croix au haut d'un gros arbre, & nous y arborâmes les Armes de France; aprés quoi nous construissmes trois ou quatre cabannes auprés, au milieu de quelques retranchemens. Ensuite M. de la Sale prit ses points de hauteur pour determiner l'embouchure du Mis-

MiffiCembouchure.

Api, fon Siffipi. Les Espagnols qui l'avoient inutilement cherchée, avoient déja donné à ce fleuve le nom del Rio ascondido: Selon le calcul de M. de la Sale, c'est entre le 22. & 23. degré de latitude, qu'il se jette dans le Golphe Mexique

Mexic a deu est pro Avar M. de recont prés d tables, tes inc que po Ce n'e cannes versez & dem le plus grandes remplis chastaig pagnes tes d'arb de citroi côteaux

champs

l'an du

de l'Amerique Sept. Mexique, par un gros canal qui a deux lieuës de largeur, qui

est profond, & tres-praticable. Avant que de quitter ses bords, ses M. de la Sale voulut un peu les bords. reconnoître.Iles. constant qu'auprés de la mer ils sont inhabitables, tant à cause des frequentes inondations du Printems, que pour la sterilité de la plage. Ce n'est par tout ce païs, que cannes, ronces, & bois renversez; mais environ une lieue & demie dans les terres, c'est le plus beau sejour du monde; grandes prairies, bois francs, remplis de meuriers, noiers, chastaigners. On y voit des campagnes couvertes de toutes fortes d'arbres fruitiers, d'orangers, de citronniers, de grenadiers; des côteaux chargez de vignes; des champs qui portent deux fois l'an du blé d'Inde. On voit

un peu ur nous x qui la prés l'alant fix

e nôtre ous atut d'un arborâ-; aprés es trois rés, au rancheale prit our dedu Misavoient

avoient

le nom

le cal-

est en-

latitu-

Golphe lexique

Nouvelle Relation dans les étangs, ou sur les rivieres, toutes sortes d'oiseaux aquatiques, comme canards, oyes, macreuses, plongeons; dans les bois & dans les campagnes toutes sortes de volatiles, perdrix, faisans, cailles; d'animaux à quatre piés de toutes especes, sur-tout de gros bœufs qu'on appelle Cicibolas, bolas: ils sont beaucoup plus gros que ceux dont nous avons déja parlé, & bossus depuis le chignon du coû, jusqu'au milieu du dos: ils paissent dans les cannes, & s'attroupent jusqu'au nombre de Comet quinze cent. On en fait la chasse s'en fait d'une maniere assez particuliere; Comme ils sont au milieu de ces cannes dans des forts impenetrables, les Sauvages font un grand circuit autour, & y mettant le feu par divers côtez, surcout quand le vent souffle un

peu plus fort qu'à l'ordinaire,

ils ex

tout

fumé

en flâ

rapidi

effroia

fragile

vante

bœufs

parts 3

distance

bres, d

autres,

rie inc

fortune

Quinip

ficurs 1

semble

une cha

& nous

houfs,

rent; &

en fîme

trois jo

espece de gros bœufs

ſc.

es rivieix aqua-, oyes, dans les nes touperdrix, ix à quafur-tout elle Ciolus gros ons déja chignon du dos; nnes, & mbre de la chasse iculiere: eu de ces impenefont un z y metctez, furuffle un dinaire,

de l'Amerique Sept. ils excitent un grand incendie, tout l'air est d'abord rempli de fumée, laquelle se change en flâme en un moment; & la rapidité du feu jointe au bruit esfroïable que fait cette forêt fragile & brulante, jette l'épouvante dans le troupeau. Ces gros bœufs effraiez fuient de toutes parts; les Sauvages perchez de distance en distance sur des arbres, dardent les uns, tirent sur les autres, & en font une boucherie incroïable. Par un hazard fortuné, les Sauvages Tangibao, Quinipissas, Naches, (car plusieurs Nations se joignent ensemble pour cette chasse) firent une chasse pendant nôtre sejour, & nous y profitâmes de trois gros hœufs, qu'ils nous abandonnetent; & les aïant dépecez, nous en fîmes bonne-chere pendant trois jours, & nous en cûmes

Rij

196 Nouvelle Relation encore de reste pour le jour de

nôtre depart.

M. de la Sale voulant aller faire part de ses decouvertes à M. le Comte de Frontenac, & desirant consirmer les peuples qu'il avoit reconnus, dans les bons sentimens qu'ils avoient déja conçus pour nôtre Nation, resolut de remonter le même fleuve vers les Islinois; de là regagner les Lacs, pour aller à Quebec, & ensuite faire voile en France, à dessein d'informer la Cour de ses voïages & de ses découvertes.

L'onziéme d'Avril de la même année 1683, nous nous remîmes en canot sur le même sleuve: Nous étions au nombre de soixante personnes. Comme ce sleuve, environ cinquante lieuës au dessus de la mer, se divise en trois grands canaux, qui se réunissent en un seul, nous ar-

au co & la de sa comn falut Nôtre les Cr d'abor grande blancl elle a' douce en reg jours, nous p plus ra d'aller re nô trainea Comm tres-ma

nous ci mefure

tivân

jour de

ant aller vertes à enac; & peuples s les bons ent déja on, resone fleuve regagner Quebec, i France, Cour de ouvertes. le la mêous remîême fleuombre de omme ce nțe lieuës se divise x, qui se nous ar-

de l'Amerique Sept. tivâmes dés la premiere journée au confluent de ces trois bras, & la sixiéme aprés, à la pointe de sa division. Là les vivres aïant commencé à nous manquer, il falut pourvoir à cette necessité. Nôtre premiere ressource furent les Crocodiles, nous en tuâmes Crocod'abord deux d'une mediocre vent de grandeur; la chair en est ferme, nourriblanche & d'un tres-bon goût; elle a la fermeté du Thon, & la douceur du Saumon; nous nous en regalâmes pendant quelques jours, mais le courant du fleuve nous paroissant de jour en jour plus rapide, nous fûmes obligez d'aller par terre, & de conduire nôtre équipage avec des traineaux jusqu'aux Quinipissas. Comme ce peuple nous avoit tres-mal reçu en descendant, nous crûmes devoir prendre nos mesures pour nous le rendre R iij

traitable; c'est pourquoi nous envoiames deux Abenaguis, & deux Loups à la découverte. Ceux-ci n'aïant rencontré que quatre femmes, nous les amenerent le soir même. Cette capture nous fit plaisir, & Quini- nous esperâmes pouvoir par-là reduire ces Sauvages à tout ce que nous voudrions. Il est vrai que nous en usames à l'égard de ces femmes avec toute la discretion & l'honnêteté possible; & le lendemain nous étant approchez de leur village, nous leur en renvoïâmes une avec quelques presens, pour l'eur témoigner que nous ne voulions que leur amitié, & quelque secours de vivres. Elle leur fit montre de quelques paires de cifeaux,

de quelques coureaux que nous

lui avions donnez; leur fit rap-

port de nôtre bon traitement,& toute 1

des pillas pules.

de n tre d tion ' ques venir tation tres f comn nous nous t des. I à leur tent d oifeau prêtez nous n pas à 1 foir en ve. De traîtres nous a nous t mis; ne pourquoi Abenaa décourencontré nous les me. Cetlaisir, & oir par-là tout ce 1 est vrai 'égard de la discreoffible; & nt appronous leur rec quelir témoilions que e secours it montre cifeaux,

de l'Amerique Sept. 199 de nos intentions. D'abord quatre des Principaux de leur Nation vinrent nous apporter quelques munitions, & nous inviter à venir nous réjouir dans leur habitation. Nous remîmes les trois autres femmes entre leurs mains, comme nous les avions prises; & nous nous approchâmes d'eux, en nous tenant toujours fur nos gardes. Dés que nous fûmes arrivez à leur village, ils nous presentetent de leurs fruits, & quelques chere oiseaux de riviere assez bien ap- despeuprêtez. Aprés nous être remis, ples, nous nous retirâmes environ cent Quinipas à l'écart, & cabannames ce pissas. soir entre leur village & le sleuve. Dés la pointe du jour, ces traîtres nous environnerent, & nous attaquerent; mais ils ne que nous nous trouverent point endorar fit rap- mis; nous avions fait sentinelle tement, a toute la nuit, & dés leur pre-Riii

miere approche, nous fûmes en état de les repousser; nous en jettâmes d'abord cinq ou six par terre, le reste prit la fuite, & les aïant poursuivis, nous nous contentâmes d'en tuer encore deux ou trois autres, & leur chevelure nous servit à faire un

trophée.

Delà nous poussames jusques aux Naches; nous y avions caché du blé d'Inde en descendant, nous l'y retrouvames en fort bon état; le Chef nous y vint aussi-tôt recevoir. M. de la Sale, aprés les premieres civilitez, lui prenta les chevelures des Quinipissa, les plus grands ennemis de sa Nation. Ce present ne lui déplut pas, & lui sit concevoir que nous n'étions pas gens à nous laisser insulter impunément. Il nous sit d'abord presenter quelques rafraîchissemens,

que Cer qu'i dan four deffi gion com de r nos : nous nom nous le C cntre s'aya mano taine furer des le tite :g

& que

d'autr

tenir .

s fûmes en ; nous en ou fix par a fuite, & nous nous er encore , & leur à faire un

es jusques avions can descenvâmes en es nous y M. de la res civilihevelures us grands Ce pre-& lui sit etions pas ter impubord preussemens,

de l'Amerique Sept. que nous acceptâmes volontiers. Cependant nous prîmes garde qu'il n'y avoit point de femmes dans leur village; ce qui nous fit soupçonner quelque méchant dessein de leur part : Nous mangions & buvions à bon compte, comme gens qui ne se mêlent de rien, cependant sans quitter nos armes. Quelque tems aprés, nous vîmes arriver à la file grand nombre de combattans; nous nous mîmes d'abord en défense; le Chef nous pria de ne point entrer en aucune défiance. Il s'avança vers ses gens, leur commanda de faire alte à une certaine distance, & revint nous assurer que c'étoit quelques-uns des leurs qui venoient de la petite guerre contre les Iroquois; & que toute leur Nation n'avoit d'autre dessein, que de se maintenir dans nôtre amitié. Il accompagna ses paroles de quelques presens, & de quelques nouvelles provisions; & les aiant acceptées de bon cœur, nous laissames par reconnoissance une partie de nos canots, qui nous embarassoient; & nous nous retirâmes sains & sauves; mais nous n'en fûmes redevables qu'à

nôtre précaution.

Ensuite nous continuâmes nôtre route vers les Tacucas, & les
Akancéas, qui nous firent les mêmes honnêterez qu'en descendant. C'est ainsi que passant au
travers de tant de disserens
peuples, nous éprouvions la sidelité des uns, & l'insidelité des
autres; & que joignant la vigilance à la douceur & à la fermeté, non seulement nous nous
mettions à couvert de leurs embûches, mais encore nous savions les mettre à la raison, &

les l céa

pou de l nou

lon julo de la

mal aupi part

com pour mett

me f de la

jourr me 1

A verence Ces

de l'Amerique Sept. ses reduire à nôtre obéissance.

Nous prîmes congé des Akanséas le 12. jour de Mai; Nous poussames jusqu'à l'embouchure de la riviere des Islinois; ensuite nous continuâmes nôtre route le long de ses bords, en remontant jusqu'au Fort Prudhomme, où M. Fort de la Sale tomba dangereusement dhome; malade. Le Pere Gabriel resta auprés de lui, avec une bonne partie de son monde; & je fus commandé avec vingt hommes, pour aller à Missilimachinac, mettre ordre à ses affaires. Je me separai d'avec lui le 15. Mai de la même année 1683.

J'allai coucher la premiere journée chez les ouabaches, qui

me reçurent tres bien.

A vingt lieuës plus haut, je fis Irorencontre de quelques Iroquois, quois, Ces Sauvages si terribles d'ail- racere leurs, paroissent doux quand ils

de quelquelques les alant ur, nous Tance une qui nous s nous rees ; mais

bles qu'à

âmes nôas, & les it les mêdescen-Mant au differens ons la fielité des

la vigi-

à la fer-

us nous

urs em

ous safon, &

font les plus foibles, & sont gens sans pitié, quand ils ont l'avantage. Ceux-ci qui n'étoient qu'au nombre de cinq, me dirent que j'allois bien-tôt donner dans une troupe de plus de quatre cens hommes bien armez. Cet avis m'obligea de me tenir sur mes gardes: En effer, à peine cûmes-nous fait un quart de lieue, que nous découvrîmes une petite armée. A la verité, il n'y a pas plaisir de trouver sur ses pas ces Barbares attroupez, sur-tout quand ils n'ont pas fair coup; nous ne laissâmes pas d'aller nôtre chemin. Ils nous parurent d'abord des Iroquois, & ce n'étoit que des Tavaroas, qui s'étoient joints avec quelques Islinois. Eux de leur côté nous voiant avec nos armes à feu, nous prirent aussi pour des Iroquois, & firent mine

de r deff ie m fouf on I que cux; reco rent part pour la ri ving arriv ceme Missi dîme y vin temb resta ner q Il me

achev

accor

de l'Amerique Sept. de nous vouloir envelopper, à dessein de nous brûler; car c'est le moindre châtiment qu'on fait Traite. souffrir à ces barbares, quand que leur on les tient : Telle est l'horreur font les que toutes les Nations ont pour peuples eux; mais les Islinois nous aïant reconnus, les Tavaroas débanderent leurs arcs, & nous firent part de leurs munitions. Nous poursuivîmes nôtre route jusqu'à la riviere Chicacon; & aprés vingt journées de traitte, nous arrivâmes enfin vers le commencement du mois de Juillet à Missilimachinae, où nous attendîmes M. de la Sale, qui nous y vint joindre au mois de Septembre de la même année. Il n'y resta que trois jours, pour donner quelque ordre à ses affaires. Il me chargea du soin d'aller achever le Fort S. Louis, m'en accorda le Gouvernement, avec

t gens 'avan-

rqu'au

nt que ans u-

quatre . Cet

ir fur

peine

art de

vrîmes

verité,

rouver

ittroun'ont

flâmes

n. Ils

s Iro-

es Tai

s avec e leur

os ar-

aussi

t mine

206 Nouvelle Relation

un plein pouvoir de disposer des terres des environs, & remit tout son mon de sous mon commandement, à la reserve de six François qu'il prit avec lui pour l'accompagner jusqu'à Quebec. Nous partimes le même jour, lui pour le Canada, moi pour les Islinois.

Je pris d'abord mon chemin vers les Miamis, à la tête de quarante hommes, tant François que Sauvages. J'y arrivai le sixième de Janvier 1684. J'en visitai le Fort qui étoit en fort bon état. J'y laissai dix hommes de ma troupe bien armez; ensuite m'étant remis en chemin, je me rendis à la fin du mois au Fort S. Louis; j'y sis travailler aussitôt; & en moins de deux mois je le mis dans sa derniere perfection. J'invitai aussi-tôt toutes les Nations voisines à y venir.

Fort chez les

Je n'e à les pais, comn march Natio té de ces pe comm Septe S. La Mexic vantag qui de nouve res, c

bares,

tage p

tions

faire d

tres-pe

cent 4

bords

mois i

sfer des remit n come de fix ui pour uebec. e jour, i pour chemin tête de rançois i le sien viort bon mes de ensuite , je me u Fort r austi-

x mois

perfe-

venir

de l'Amerique Sept. 207 Je n'eus pas beaucoup de peine à les y attirer; la beauté du païs, la fecondité des terres, la commodité d'une riviere tresmarchande, le voisinage de cent Nations differentes, la proximité de ces étangs, ou plutôt de ces petites mers, qui ouvrent le commerce à toute l'Amerique Septentrionale, depuis le sleuve S. Laurent, jusqu'au Golphe Mexique: Enfin, la situation avantageuse de ce nouveau Fort, qui devoitservir de rempart aux nouveaux habitans de ces Terres, contre l'irruption des Barbares, il n'en faloit pas davantage pour inviter toutes les Nations des environs à y venir faire des habitations. On vit en tres-peu de tems plus de cinq cent cabannes bâties sur ces bords; & en moins de deux mois il y eur un concours meg-

veilleux de tous ces peuples differens. Cela seul peut facilement faire comprendre avec quelle facilité l'on pourroit hnmaniser ces Nations sauvages, si l'on se donnoit la peine de les apprivoiser par de petites Colonies de nos Européans: car en quelque petit nombre qu'ils puissent être, ils sont parmi ces Barbares comme le ciment de la concorde & de la societé civile.

Arrivée

Cependant M. de la Sale éla Sale à tant arrivé à Quebec, eut le chaeuebec. grin de n'y pas rencontrer M. le Comte de Fontenay; il étoit repassé en France par ordre de la Cour. Dés son arrivée, il ne manqua pas d'informer toute la Ville de ses grandes découvertes, & de la foumission volontaire de tant de Nations differentes à la puissance du Roi. On chanta le Te Deum, en action de graces

grace feme L'em la Sa & à 1 ses vo fon d au. C de l'a faire i Cheva homm ment : trouve reçus e lible, temens

Le même les Iro nouvel Minois ces con

vois, r

uples difcilement cc quelle nmanifer fi l'on fe apprivoiies de nos elque peent être, tres comcorde &

Sale éat le charer M. le étoit relre de la e, il ne toute la écouvern volonns diffe-Roi. On ction de graces

de l'Amerique Sept. graces pour cet heureux accroifsement de gloire à la Couronne. L'empressement qu'avoit M. de la Sale, d'aller faire part au Roi & à ses Ministres, du succés de ses voiages, l'obligea à presser son depart. Il partit du Canada au commencement d'Octobre de l'an 1684. Mais avant que de faire voile, il m'envoïa M. le Chevalier de Bogia, comme un homme qui lui avoit été fortement recommandé; il vint me trouver au Fort S. Louis, je le reçus du mieux qu'il me fut possible, & lui sis tous les bons traitemens, que l'état où je me trouvois, me permirent de lui faite.

Le vingtième de Mars de la romême année, aïant eu avis que achent
les Iroquois, jaloux de nôtre de s'opnouvel établissement chez les poser à
Islinois, venoient avec des forblisseces considerables, pour nous faire mens.

210 Nouvelle Relation

la guerre, j'envoiai un Exprés vers M. de la Durontai, Commandant au Fort de Missilimachinac, pour lui demander du secours. Cependant je sis faire de nouvelles fortifications au Fort, & mis le village en état de se défendre, par de bons fossez, par des remparts, & par tous les ouvrages capables d'arrêter les attaques des ennemis, Ils parurent le 28. Mars, au nombre de cinq cent. Des leurs premieres attaques ils-furent repoulfez vigoureusement. Enfin, aprés fix mois de siege, ils furent forcez de se retirer avec une perce de plus de quatre-vingt des leurs, & sans aucune perte des nôtres Ils prirent quelques efclaves des environs, pour pouvoir seulement se vanter qu'ils n'étoien pas venus sans coup ferir, & qu'ils ne s'en retournoient pa

les rils é enlevres de se vinre

M. a Daloy foixar fecou & far M. a Queb ce de mac. coup Nouv M. de re & pas m A pein

ami o

ion un Exprés ai, Com-Mi filimanander du je fis faire ations au ge en état r de bons arts, & par ables d'ars ennemis, s au nomleurs preent repouf-Enfin, aprés furent forune perte t des leurs, des nôtres fclaves des voir feulen'étoien ferir, &

noient pas

de l'Amerique Sept. les mains vuides: Mais comme ils étoient sur le point de leur enlever la chevelure, ces pauvres malheureux eurent l'adresse de se sauver de leurs mains, & vinrent nous rejoindre dans nôtre Fort.

Vers le quinzième d'Avril, M. de la Durontai, & le Pere Daloy Jesuite, accompagnez de soixante François, vintent me secourir, mais ce fut après coup, & fans aucun befoin. Cependang Arrivée M. de la Barre étoit arrivé à de M. Quebec, pour y prendre la pla Barre à ce de M. le Comte de Fonte-Quebec mac. Ce changement fut un licde coup de foudre pour toute la Gou-Nouvelle-France, qui regardoit verneur M. de Frontenac comme son pere & fon patron ; mais il ne fur pas moins accablant pour moil A peine cenouveau Gouverneur, ami ou parent de M. le Cheva-

Sil

lier de Bogia; fut arrivé, qu'il lui expedia des Lettres de Gouverneur du Fort S. Louis, lequel avoit été commencé & consommé par mes soins. Il les adressa à M. de la Durontay, pour me les faire tenir. Celui-ci me signifia de la part du nouveau Gouverneur, l'ordre donné en faveur du Chevalier, pour être à ma place. Je n'eus point d'autre parti à prendre dans cette occasion, que celui d'obéir. Je laissai quelques effets considerables dans le Fort; j'en fis un Inventaire, M. le Chevalier eut la bonté de le signer; & je partis le même jour avec ce que je pus emporter de plus important & de plus necessaire. Je pris d'abord le chemin de Montreal, & delà je me rendis à Quebec, où je n'arrivai qu'au commencement du mois de Juillet. Je ne pus me

difper ce à l rendr tat & ce, qu ordre fition pais. I m'offr que je que, ation de lui offres. toujou béir à tois re blissen M. de prés to

> Dés quai p Sale,

eûmes

é, qu'il de Gou-, lequel consomadressa pour me me fiau Gouen far être à d'autre te occale laissai derables Inveneut la e partis e je pus int & de abord le delà je

je n'ar-

ent du

pus me

de l'Amerique Sept. 213 dispenser d'aller faire la reverence à M. le Gouverneur, de lui rendre un compte sidele de l'état & de l'importance de la Piace, que j'avois quittée par son ordre; en un mot, de la disposition de toutes choses dans ce païs. Il m'écouta favorablement, m'offrit tel autre établissement que je voudrois dans l'Amerique, & m'assura de sa proteation en tout ce qui dependroit de lui. Je le remerciai de ses offres, & lui dis que je me ferois toujours un tres-grand plaisir d'obéir à ses ordres; mais que j'étois resolu de ne prendre d'établissement qu'aprés le retour de M. de la Sale. Ce fur à peu prés tout l'entretien que nous eûmes ensemble.

Dés mon arrivée, je ne manquai pas de mander à M. de la Sale, l'état de mes affaires, & MA Nouvelle Relation

de lui representer l'injure que je croiois qu'on m'avoit faite, en m'ôtant d'un poste où il m'avoit placé lui-même : A quoi j'ajoûtai le danger qu'il y avoit que ces peuples, habituez depuis peu auprés du Fort, ne s'accommodant pas d'un nouveau Commandant,n'abandonnassent tout, on ne fissent quelque desordre. J'écrivis encore à M. de la Forêt, mon ami, pour recommander mes interêts à nôtre commun protecteur. Ces lettres sirent tout l'effet que j'en avois pû esperer; j'en reçus réponse par M. de la Forêt lui-même, que je vis revenir à Quebec sur la fin du mois de Juiller de l'année 1684. J'eus le plaisir d'apprendre de sa bouche le favorable accueil que l'on avoit fait à la Cour à M. de la Sale, & les considerables secours que le

Roi étab Terri tes, men Mais factif lui-n Fort Gou une la Sa veur que mes

mes, toute res, it mon Com

page

parti

ion. ure que je faite, en il m'avoit ioi j'ajoûavoit que depuis peu ccommoau Comsent tout. desordre. de la Focommancre comlettres fien avois s réponse i-même, nebec sur de l'ansir d'aple favoavoit fait Sale, & rs que le

de l'Amerique Sept. Roi lui avoir accordez pour établir des Colonies dans les Terres nouvellement découvertes, & fon nouveau rembarquement pour le Golphe Mexique. Mais ce qui acheva ma satisfasaction, ce sut d'apprendre de lui-même mon rétablissement au Fort S. Louis, en qualité de Gouverneur & Capitaine, par une Lettre expresse, que M. de la Sale avoit obtenuë, en ma faveur, de Sa Majesté. J'avoué que le plaisir de triompher de mes ennemis fit la plus grande partie de ma joïe.

Je m'équipai aussi-tôt d'armes, de linges, d'étosses & de toutes les autres choses necessaires, tant pour la fortification de mon poste, que pour mettre ma Compagnie sur pié. J'emploiair vingt mille francs à mon équipage: Et aprés nous être sou-

Nouvelle Relation

vent regalez à Quebec, M. de la Forest & moi, nous partîmes ensemble le premier jour de No. vembre, lui pour Frontenac, dont il avoit été fait Gouverneur, & moi pour les Islinois.

Les glaces aïant interrompu nôtre voïage sur le fleuve Saint Laurent, nous fûmes obligez de relacher, & de passer l'hyver à Montreal, jusqu'au Printems de l'année suivante 1685. Dés le commencement d'Avril nous remontâmes le fleuve jusqu'au Fort de Frontenac, où je pris congé de M. de la Forêt. Je me mis en canot sur le premier lac, jusqu'à Niagara; d'où aprés entre 1 avoir franchi le Saut, je gagnai Missilimachinac, & delà les Mia- m'assur mis; ensuite étant arrivé jusqu'à l'embouchure de la riviere des mon ar Islinois, je me rendis au Fort S. Louis,

Loui de la

M reçut marq fibles tez di enfin l'emb Sale, nouve penser tres p Gouve dont le reçut de sour effets c

moins

ste de 1 le lend

de l'Amerique Sept. Louis, environ le quinze de Juin de la même année.

M. le Chevalier de Bogia m'y reçut d'abord avec toutes les marques de joie & d'amitié possibles: Je repondis à ses civilitez du mieux que je pûs; mais enfin aprés l'avoir instruit de l'embarquement de M. de la Sale, & de toutes les autres nouvelles, je ne pûs me dispenser de lui presenter mes Lettres patentes de Capitaine & Gouverneur du Fort S. Louis, dont le Roi m'avoit honoré. Il reçut cet ordre avec beaucoup de soumission, me remit la Place 'où aprés entre les mains, avec tous les e gagnai effets que je lui avois confiez, les Mia- m'assurant qu'il n'en étoit ni moins mon serviteur, ni moins mon ami. Nous passames le reste de la journée ensemble, & Louis, le lendemain il partit lui troi-

tion pec, M. de s partîmes our de No-Frontenac, it Gouveres Islinois. nterrompu euve Saint bligez de l'hyver à intems de Dés le ri! nous jusqu'au ù je pris Forêt. Je

premier

é jusqu'à

viere des

Fort S.

Nouvelle Relation sième pour la ville de Quebec,

Cependant les Miamis & les Islinois peuples voisins, & nos amis étant brouillez ensemble pour quelques legers interêts, je fis des demarches pour les accommoder, je reçus même de part & d'autre des ôtages & des

tomne, étant fort inquiet de

gages de leur bonne foi. Au commencement de l'Au-

ne point entendre parler de M. de la Sale, je me transportai à Missilimachinac, pour en apprendre des nouvelles. Là je sûs qualité de Gouverneur de la l'honneur de recevoir une Lettre de sa part, par laquelle il me témoignoit vouloir entrer en conference avec moi, sur le dessein qu'il ayoit de faire la guerre

M. d'E. que M. le Marquis d'Enonville noville avoit relevé M. de la Barre, en nommé à la place deM. Nouvelle-France; j'eus même de la Barre.

étant devoi Golph feaux. donne devoit bouch quelqu Cett bler 1

aux 1

même

l'aller bord e tout le j'équipa diens, min ve nouvell un moi: avoir c laissai le

Place a

je parti:

iebec. is & les & nos nemble nterêts, our les ême de s & des

e l'Auuiet de r de M, oortai à en ap-Là je sûs nonville rre, en de la même e Lettre e il me trer en r le desa guerre

de l'Amerique Sept. aux Iroquois: Il m'affuroit en même tems que M. de la Sale étant depuis long-tems sur mer, devoit être déja entré dans le Golphe avec quatre bons vailseaux, que le Roi lui avoit donnez; & qu'apparemment il devoit avoir abordé à l'embouchure du Mississipi, ou à quelque autre bord.

Cette Lettre ne sit que redoubler la passion que j'avois de l'aller joindre; je me mis d'abord en devoir de lui mener tout le secours que je pourrois; j'équipai une vingtaine de Canadiens, & m'étant remis en chemin vers les Islinois avec ma nouvelle recruë, j'arrivai en un mois au Fort S. Louis. Aprés avoir donné ordre à tout, je laissai le commandement de la Place au sieur de Bellefontaine: je partis avec quarante hommes

pour le Golphe de la Mer Mexique. Nous descendîmes nôtre riviere jusqu'au grand fleuve Missipi, dont nous suivîmes le cours jusqu'à la mer. Nous fûmes environ deux mois à faire

ce voïage.

Etant arrivé au bord de la Mer, ne découvrant point ce que je cherchois, ni personne qui pust m'en donner des nouvelles, j'envoïai deux canots, l'un vers l'Est, l'autre vers le Sud-Ouest, pour voir s'ils ne decouvriroient rien: Hs voguerent environ vingt lieuës, d'un côté & d'autre, le long de la côte; & n'aïant rien apperçu, ils furent obligez de relâcher faute d'eau douce, & revinrent nous joindre aprés deux jours de course, sans aucun éclaircissement sur ce que je souhaitrois; Pour toute consolation, ils m'apporterent

un cail qu'i roc

V d'ati delil com que retou la cô rant quelo quelo plûpa re, fo d'alle: par un qui d'a tres-d

terres

te, qui

de riv

dans la

rocher.

Voiant donc qu'il étoit inutile d'attendre-là plus long-tems, je deliberai avec les plus sages de la compagnie, touchant le chemin que nous prendrions pour nôtre retour. J'aurois souhaitté suivre la côte jusqu'à la Menade, esperant par-là découvrir toujours quelque nouveau Païs, ou faire quelque bonne prise: mais la plûpart furent d'avis contraire, soutenant qu'il étoit plus sûr d'aller par un chemin connu, que par un autre qui ne l'étoit pas,& qui d'ailleurs ne pouvoit être que tres-difficile, tant à cause des terres qui s'élevoient sur la côte, qu'à cause du grand nombre de rivieres, qui se dechargent dans la mer; ce qui nous obli-

ois à faire rd de la nt ce que onne qui ouvelles, s, l'un le Sude decouerent encôté & côte; & s furent

te d'eau

is join-

course,

t fur ce

toute

rterent

Mer Me-

nes nôtre

d fleuve

fuivîmes

er. Nous

222 Nouvelle Relation

gea de prendre le parti de re-

tourner sur nos pas.

Avant que de nous mettre en chemin, aïant remarqué que l'arbre, sur lequel M. de la Sale avoit fait arborer la Croix, & les Armes du Roi, étoit sur le point d'être renversé par les grosses eaux, & par la violence des vents, nous remontâmes un peu plus haut, où aïant dressé un grand Pillier, nous y attachames un Croix, & au dessous un Ecusson de France Nous cabannâmes cette nuit en ce lieulà. Le lendemain qui étoit le Lundi d'aprés Pâques, de l'année 1685. nous-nous mîmes en chemin, & nous suivîmes par terre, les rivages du fleuve Missipi.

Quini- A la sixième journée, étant arpissas se rivez chez les Quinipissas, le Ches modent vint au-devant de nous, & nous avec les aïant offert le Calumet, il nous fraçois

den accu au c de 1 nom pone lear un po cont rante couv Nati dans C'éto brave qu'ils l'aspe frapp mêlé toute oblig parfai neren

mens

de renettre en qué que le la Sa-Croix, & it sur le par les violence âmes un it dressé y atta-1 dessous Vous cace lieuétoit le de l'annîmes en s par ter-Messelfissei. étant ars,le Chef , & nous

il nous

de l'Amerique Sept. demanda pardon du mauvais accueil qu'ils nous avoient fait au dernier voïage, & nous pria de les vouloir bien recevoir au nombre de nos Alliez. Nous repondîmes d'un ton assez fier à leurs civilitez; & aprés nous être un peu rafraîchis chez eux, nous continuâmes nôtre route. Quarante lieuës au-dessus, nous découvrîmes dans les Terres une Nation qui nous avoit échappée dans nôtre premiere descente: C'étoit celle des oumas, les plus oumas, braves de tous les Sauvages. Dés peuple qu'ils nous virent, il est vrai qu'à Sauval'aspect de nos armes ils furent frappez d'un certain étonnement mêle de respect, qui desarma toute leur ferocité, & qui les obligea de nous promettre une parfaire soumission. Ils nous donnerent de nouveaux rafraîchissemens, & nous offrirent tout ce

T iiij

Nouvelle Relation qui étoit en leur pouvoir. Ce fut

dans ces Terres que nous remar-Animal quâmes un Animal extraordinai-

extiaor re, qui tient du Loup & du Lion; dinaire.

Il a la tête & la taille d'un gros Loup, la queuë & les griffes d'un Lion; il devore toutes les bêtes, & n'attaque jamais les hommes; quelquefois il emporte sa proie sur son dos, en mange une partie, cache l'autre sous des feuilles; mais les autres animaux l'ont en une telle horreur, qu'ils ne touchent jamais à ses-

restes; on appelle cet animal, Michibichi.

Aprés les Oumas, nous trou-Axan- vâmes les Akancéas. Toutes ces contrées sont si belles, & si enrichies des productions de la nature, que nous ne pouvions afsez les admirer; les bois d'une hauteur extraordinaire y femblent être plantez à la ligne. La

ceas.

grai frui tout à pl beau ges. trou de 1 dem étab n'éto vilise cieté Je fo pour laissa pe, a en as leur loge ver a

roien

Colo

cam

. Ce fut s remarordinailu Lion; un gros griffes utes les mais les emporen mantre fous res aninorreur. is à sesnimal, is trouites ces k fi ene la naons afs d'une y fem-

ne. La

de l'Amerique Sept. campagne est couverte de bons grains, de toutes sortes d'arbres fruitiers, & par-tout fournie de toutes fortes de gibier à poil & à plume; mais aussi on y trouve beaucoup de gros Chats sauvages, qui devorent tout ce qu'ils trouvent. Nos François charmez de la beauté de ce climat, me demanderent la liberté de s'y établir; comme nôtre intention n'étoit que d'humaniser & de civiliser les Sauvages par nôtre societé, j'y consentis volontiers. Je formai le plan d'une maison pour moi chez les Akancéas. J'y laissai dix François de ma troupe, avec quatre Sauvages, pour en avancer la construction; & je leur donnai la permission de s'y loger eux-mêmes, & d'y cultiver autant de terre qu'ils pourroient défricher. Cette petite Colonie s'est depuis tellement

accrue & multipliée, qu'elle sert d'entrepause aux François qui

voïagent dans ce païs.

Delà je continuai mon chemin le long de la riviere des Islinois; & aprés trois mois de traitte, j'arrivai au Fort Saint Louis, vers la S. Jean, moins fatigué de la longueur du chemin, que de l'incertitude du destin de M. de la Sale.

Comme je n'avois pas encore rendu mes devoirs à notre nouveau Gouverneur, aprés avoir pris quelques jours de relâche, je partis des Islinois à la fin de Juin & j'arrivai à Montreal vers le quinze de Juillet. J'allai d'abord y saluer M. le Gouverneur, & je reçus ordre de sa part, de faire publier chez nos Alliez la guerre contre les Iroquois, & de les sommer de sa part de sa part de sa part de sa sa part de sa

Guerre guerre contre les Iroquois, & rée aux de les sommer de se rendre au Fort S. Louis, pour le succés quois,

d'un

fion de N dis chez chai vers Nati & pc bonn Tou la fin 1686. nous cétte tre co xante gnie le Fo de 1 petite

de li

mett:

227

d'une pareille entreprise.

Chargé de cette commission, je pris bien-tôt congé de M. d'Enonville; je me rendis le quatriéme Septembre chez les Islinois, d'où je depêchai aussi-tôt de tous côtez divers Couriers, pour informer les Nations voisines de nôtre dessein & pour les inviter à se trouver de bonne heure au rendez-vous. Tout le monde y fut assemblé sur la fin du mois de Mars de l'année 1686. tant Islinois, que Chouanous, Niamis ou Loups. Toute cette troupe faisoit environ quatre cens hommes: J'y joignis soixante François de ma Compagnie; j'en laissai quarante dans le Fort, sous le commandement de M. de Bellefontaine. Cette petite armée campoit à un quart de lieuë du village. Là aïant fait mettre tout lemonde sous les ar-

n elle fert cois qui

on chedes Issinois de rt Saint moins du cheude du

encore
re nous avoir
elâche,
fin de
eal vers
lai d'aerneur,
ert, de
lliez la
ois, &
dre au

fuccés

Nouvelle Relation

mes, je leur declarai la volonzé du Roi, & les ordres de nôtre Gouverneur; je les exhortai tous à rappeller leur force & leur courage pour reprimer l'orgueil des Iroquois, nos ennemis communs.

Ce discours fut suivi des acclamations de tous ces Peuples, & sur le champ m'étant mis à leur tête, je commençai ma marche vers le canal, qui joint les deux Lacs des Suvrons & des Isinois. Il y a en cet endroit un Fort S. Fort, nommé le Fort S. Ioseph, Joseph. qui sert de défense à toutes ces petites mers. M. de la Durontay en étoit le Commandant; j'envoiai vers lui unde nos François, pour l'informer de mon arrivée; il commanda aussi-tôt à son Lieutenant de me venir joindre avec trente hommes, & le lendemain lui-même m'en amena autant.

Nous ce dét provid jours a verneu & M. celui d te de s joindre nous t pour nous 1 vis de corps, & de l'un pe Missilir dre les julqu'à deffein comme

les Iroq

jours o

Forêt &

a volonzé de nôtre ortai tous & leur ner l'orennemis

des ac-Peuples, t mis à ma magjoint les des Istilroit un Tofeph, utes ces urontay it; j'enrançois, arrivée; n Lieure avec demain autant.

de l'Amerique Sept. 229 Nous campâmes sur les bords de ce détroit; il nous arrivoit-là des provisions de tous côtez. Deux jours aprés, M. de la Forêt, Gouverneur du Fort de Frontenac, & M. de Lude, Commandant de celui des Miamis, chacun à la tête de sa compagnie, vintent nous joindre. Etant tous assemblez, nous tinmes conseil de guerre, pour savoir quelles mesures nous prendrions; l'on fut d'avis de partager l'armée en deux corps, que Mis de la Durontay & de Lude commanderoient, l'un pour garder les avenuës de Missilimachinae, & pour défendre les côtes du Lac Herié, jusqu'à Niagara, où nous avions dessein d'achever un Fort déja commencé, pour tenir en bride les Iroquois, qui s'y étoient toujours opposez; Que M. de la Forêt & moi commanderions

Nouvelle Relation l'autre, pour entrer dans les terres des Ennemis.

Anglois & Iro. quois unis enfemble pourfaire la guerre aux

Les choses ainsi disposées, M. de la Durontay, étant sur les côtes de Missilimachinac, trouva un gros parti des ennemis, composé de plus de cent hommes, tant Anglois qu'Iroquois; Fraçois (On peut dire en passant, que ces deux Nations, quand il s'agit d'aller en guerre contre nous, s'accordent fort bien ensemble.) Il les attaqua si vigoureusement, qu'il en resta plus de la moirié sur la place, sit quelques prisonniers, & mit le reste en fuite.

De nôtre côté, à vingt lieuës de Niagara, nous fîmes rencontre d'un nombreux parti d'Anglois, de Hurons, d'Iroquois, d'Ouabaches, qui sous la conduite du Major Gregoire, transportoient une grande quantité d'eau-de-vie, de munitions & de

march Iroque mes s part d Sauva leur ba ses; maître nous plus d prés co contin Niagai le Fori & mêr

> Ces gagere Gouve de tou de la] accept auffi-tô

cette 1

tions.

les ter-

posées,

t fur les , trounnemis, t homoquois; it, que d il s'ae nous, mble.) sement, moitié es prin fuite. t lieuës encond'Anquois, la con-, transuantité ns & de

de l'Amerique Sept. marchandises, aux habitations Iroquoises. Nous les chargeâmes; & aprés avoir tué la plûpart des Iroquois & des autres Sauvages, nous leur enlevâmes leur bagage & leurs marchandises; nous nous rendîmes les maîtres de plusieurs esclaves, &: nous emmenâmes prisonniers plus de vingt-cinq Anglois. Aprés cette 'petite victoire, nous continuâmes nôtre route vers Niagara, où nous achevâmes le Fort, à la vûë des Iroquois, & même au pié de leurs habitations.

Ces premiers progrés nous engagerent à deputer vers M. le Gouverneur, pour l'informer de tout ce qui s'étoit passé. M, de la Forêt, qui voulut bien accepter cette commission, partit aussi-tôt. M. d'Enonville reçut cette nouvelle avec plaisir, en 232 Nouvelle Relation

fit part à tout le Canada; & nous envoia un nouveau secours de Hurons, de Psonnonteaus, d'Otaquas, qui nous vinrent joi ndre au pié du Saut, avec une barque

tres-bien équippée.

Renforcé par cette nouvelle recruë, je m'avançai dans les terres des ennemis; nous avions parmi nous un Iroquois, qui feignant d'être mécontent de sa Nation, paroissoit nous être fort affectionné: ce traitre nous abandonna, pour aller se rendre à l'armée des ennemis; leur donna avis de nôtre marche, & les avertit des marques de nos Sauvages, pour ne pas s'y laisser tromper. Comme nous avancions toujours, nous nous trouvâmes, au-delà d'un Marais, à trois lieuës du Camp des Iroquois. Là quelques-uns des leurs nous dresserent une embuscade, où nous perdîmes

Embuscade dressée par les Iroquois. perdîr bre de Lieute ralliez vec vi plus d les po les bois dre, & nous en de tom nous no un de passâme ce que

Nous
jours,&
M. de L
vint joir
demain
balançâu
nous ref
ennemis

trer.

& nous ours de s, d'Ojoindre barque

ouvelle ans les avions , qui t de sa tre fort s abanndre à r don-& les s Saulaisler ncions vâmes, lieuës queldressei nous

dîmes

de l'Amerique Sept. perdîmes sept hommes, du nombre desquels, étoit mon Sous-Lieutenant. Aussi-tôt nous étant ralliez, nous les repoussames avec vigueur; & aprés avoir tué plus de trente des leurs, nous les poursuivîmes jusques dans les bois; mais n'aïant pû les joindre, & ne croïant pas devoir nous engager plus avant, de peur de tomber dans quelques piéges, nous nous contentâmes de piller un de leurs villages, où nous passâmes au fil de l'épée, tout ce que nous y pûmes rencontrer.

Nous campâmes-là quelques jours, & l'armée commandée par M, de Lude & de la Durontay se vint joindre à la nôtre. Le lendemain de leur arrivée, nous ne balançâmes pas un moment à nous resoudre d'aller forcer les ennemis dans leur Camp, mais

V

Nouvelle Relation aïant été avertis de nôtre dessein, par leurs espions, ils ne jugerent pas à propos de nous attendre, ils décamperent bien vîte. Nous trouvâmes dans leur Camp quelques restes de blé d'Inde, & d'autres munitions, dont nous profitâmes; nous passâmes la nuit dans leurs tentes, ou plûtôt dans leurs cabannes, la faison étant déja assez avancée. Dés le lendemain nous renvoiâmes nos Alliez, chacun dans ses terres, avec ordre de se rassembler à la premiere convocation; & M. de Lude & de la Durontay prirent la route de leur Gouvernement.

Comme j'étois en marche pour aller dans le mien, je rencontrai quelques Hurons, qui me donnerent avis, que j'allois être investi par l'armée entiere des Iroquois. Il n'y avoit plus moien de recourir à M_{rs} de Lude & de

la Di emba not. & m' qu'il fur l'h mand Comn Par h qui y aux pr ameno lui que rencon tois ; co che ; les enn geâmes bataille vers eu quet, i ge de tourner

fuivîme

e dessein, ne jugeous attenien vîte. ur Camp d'Inde, ont nous es la nuit itôt dans on étant le lendenos Alres, avec à la pre-1. de Lurirent la ement. che pour renconqui me lois être iere des s moien de & de

de l'Amerique Sept. la Durontay, qui s'étoient déja embarquez sur les Lacs en canot. Je fis faire alte à mes gens, & m'étant retranché le mieux qu'il me fur possible, j'envoïai sur l'heure même à Niagara, demander un prompt secours au Commandant du nouveau Fort: Par hazard M. de la Valromé, qui y commandoir, nous croïant aux prises avec les Iroquois, nous amenoit cinquante fuzcliers. Celui que je lui avois envoïé, l'aïant rencontré, lui dit l'état où j'étois; ce qui lui sit hâter sa marche; son arrivée nous rassura, les ennemis parurent, nous rangeâmes nôtre petite armée en bataille, & nous étant avancez vers eux, à la portée du mousquet, ils n'eurent pas le courage de nous attendre, ils nous tournerent le dos; nous les poursuivîmes quelque tems, il en

resta environ cent sur la place, le reste se sauva dans les bois. Je rappellai aussi-tôt mes soldats,& aïant escorté une partie du chemin M. de la Valromé, je crus devoir aller hyverner à Missilimachinac, & là attendre le retour de la campagne suivante, en cas que la guerre continuât.

quois le fon.

Les choses changerent de face: Les Iroquois nous cedemettent rent leurs habitations voisines à la rai- de Niagara; firent present à M. le Gouverneur, de leurs meilleures pelleteries, & nous promirent de ne plus inquiéter les Nations qui seroient sous nôtre protection & dans nôtre alliance. Ainsi la paix aïant été concluë, je repris au commencement du mois d'Avril 1687. le chemin des Islinois. Je serois revenu tres-content de ma campagne, si l'absence de M. de la

Sale, née r quiet rique 1687. presq eu d'a de for fon de le Go en app tour. Seroit quelq n'auro que ri res, q facré : penfée aucun te assu re plût

condui

au Fo

place, le bois. Je oldats,& du checrus de-

sfilimae retour e, en cas

ent de s cedevoisines nt à M. s meilus proéter les s nôtre tre alant été mmen687. le rois rela caml. de la

de l'Amerique Sept. Sale, & l'incertitude de sa destinée ne m'eût point toujours inquieté. Il étoit parti de l'Amerique en 1683. & nous étions en 1687. quatre années s'étoient presque écoulées, sans en avoir eu d'autres nouvelles, que celles de son rembarquement, ou de son départ de la Rochelle, pour le Golphe-Mexique, mais sans en apprendre aucune de son retour. Je ne savois que penser: Seroit-il peri, me disois-je, par quelque naufrage, ou plûtôt n'auroit-il point abordé sur quelque rivage habité par des Barbares, qui l'auront peut-être massacré ? Agité par de si terribles pensées, je ne pouvois prendre aucun repos, ni tenir aucune route assurée; & me laissant conduire plûtôt par mes gens, que les conduisant moi-même, j'arrivai

au Forte Saint Louis, vers la

fin du mois de Mai.

Je fus bien surpris, à mon arrivée, de trouver en ma maison, M. Chevalier, propre frere de M. de la Sale. A la verité, je ne vis point en lui cet air ouvert & riant, qui paroît à la premiere entrevûë de deux amis, aprés une longue separation. Mais les premiers transports de ma joie ne me permettant pas de faire de plus longues reflexions, je l'embrassai d'abord, & lui demandai en même tems des nouvelles de MI son frere. A ce discours il me parut tout-interdit; un regard vers le Ciel, un soupir étouffé, certain effort qu'il me parut faire sur lui-même, me furent autant de sinistres presages. Je le priai avec instance de ne me rien celer. S'étant un peu rassuré, il me dit d'un ton assez ferme, que M. de la Sale,

fon te s ne cés de fort a que p fa ro journ de ne National l'aïan vants arrivé Nach acher

L'a
me pa
cité d'aille
ractere
me pe
la moi

rerent timens mon ara maison, frere de erité, je t air ouà la preamis, paration. ports de nt pas de flexions, & lui dedes noue. A ce ur-inter-Ciel, un fort qu'il -même, tres preinstance etant un un ton la Sale,

de l'Amerique Sept. 239 son frere, étoit en parfaite santé; mais que le malheureux succés de sa navigation l'avoit si fort accablé, qu'il n'avoit presque pas le courage de continuer sa route; que revenant à petites journées, il se faisoit un plaisir de negocier avec les differentes Nations qu'il rencontroit; & que l'aïant chargé de prendre les devants pour m'informer de son arrivée, il étoit resté entre les Naches & les Akancéas, pour acheter des uns & des autres quelques marchandises.

L'assurance avec laquelle de me parloit, jointe à une simplicité qui lui étoit naturelle, d'ailleurs la fainteté de son caractere, car il étoit Prêtre, ne me permirent pas d'entrer dans la moindre désiance, et me rassurerent un peu contre mes pressent timens. Je le priai donc de me 240 Nouvelle Relation

faire le recit de son voiage, de me dire depuis quand ils s'étoient rembarquez, & en quel tems ils avoient abordé. Comme je lui ouvrois par-là un fort grand champ à parler sans déguisement & sans contrainte, il me parut entrer dans ce recit avec

beaucoup plus de liberté.

Il me dit d'abord, que toute la Cour aiant été charmée des grandes découvertes de M. de la Sale, le Roi n'avoit nullement balancé à lui accorder les secours qu'il avoit demandez; sans parler des titres d'honneur, qui lui donnoient plus d'autorité dans ses nouveaux Etablissemens: Qu'ils étoient partis de France le 24. du mois de Juillet 1684. avec quatre vaisseaux tres-bien équippez, & avec plus de deux cens hommes, tant soldats, qu'artisans de toutes sor-

par un leur fl quelq nomb huit l

tes de

Eto je ne loir a de le repren comm tion, ques j teur de *furpris* qu'alor chargé livres e porté é fuite en ques e

de la

iage, de s'étoient le tems ils ne je lui t grand déguise- il me cit avec

é.

ue toute née des M. de illement r les selez; sans eur, qui autorité tablisseartis de de Juilaisseaux rec plus rant soltes sorde l'Amerique Sept. 241 tes de métiers; que cependant par un excés de malheur, toute leur flote se trouvoit reduite à quelques canots; & ce grand nombre de personnes à sept ou huit François, qui escortoient son frere dans son retour.

Etonné d'un si grand revers, je ne pûs m'empêcher de vouloir apprendre à fond le détail de leurs avantures: Aussi tôt reprenant son histoire depuis le commencement de leur navigation, il me dic qu'aprés quelques jours de calme, à la hauteur de S. Domingue, ils furent surpris d'une rude tempête; qu'alors un de leurs vaisseaux chargé de plus de trente mille livres en marchandises, fut emporté d'un coup de vent, & ensuite enlevé par quelques piroques espagnoles : que le reste de la flote alla moüiller à un

tes

X

bord de cette même Isle, où ils se resirent bien-tôt par les nouvelles provisions qu'ils y chargerent, & les marchandises qu'ils y acheterent; mais que leurs gens, s'y étant un peu trop licentiez, y avoient contracté de tres sâcheuses maladies.

Que de-là aïant vogué vers les Isles de Caimant, ils allerent faire eau à l'Isle de Cuba, où aïant trouvé à l'abandon plusieurs tonneaux de vin d'Espagne, de bonne eau-de-vie, du sucre & du blé d'Inde; ils enleverent tout, & firent sur les Espagnols une reprise qui les consola de tout ce qu'ils leur avoient pris auparavant : Qu'ensuite aprés s'être bien munis de toutes choses, ils remirent à la voile; & qu'aïant toûjours eu un vent tres-favorable, ils étoient entrez dans le Golphe de la Mer

Mex vé d des é rent ce q de re de h du A ne pa perils la Ba lieuë chere jours le tro leurs Loûjo les b rent plus depui

Cette

deur

Port.

e, où ils les noucharges qu'ils y urs gens, icentiez, e tres-fâ-

gué vers allerent uba, où don plud'Espa--vie, du ; ils ent sur les qui les u'ils leur : Qu'ennunis de rent à la urs eu un s étoient le la Mcr

de l'Amerique Sept. Mexique, mais qu'y aiant trouvé des courans tres-rapides, & des écueils tres-frequens, ils furent obligez de tenir le large; ce qui empêcha M. de la Sale de rencontrer au juste le point de hauteur pour l'embouchure du Mississi, de sorte que pour ne pas s'exposer à de plus grands perils, il alla prendre terre à la Baïe du S. Esprit, cinquante lieuës au dessous du fleuve qu'ils cherchoient : Mais que deux jours aprés, dans l'esperance de le trouver, ils remonterent sur leurs vaisseaux, & reprenant toûjours le large, pour éviter les bancs & les écueils, ils allerent enfin aborder beaucoup plus haut, à une Baïe qu'on a depuis nommée la Baie S. Louis. Cette Baie est d'une profondeur assez commode pour un Port, mais l'abordage en est pe-

X ij

244 Nouvelle Relation

rilleux, tant à cause des bancs qui l'environnent, qu'à cause des rochers dont elle est bordée,

Ce n'eût été rien pour nous, continua-t-il, d'avoir manqué l'entrée du fleuve; car aprés avoir une fois abordé si prés de son embouchure, il n'eût pas été difficile de la trouver, du moins par terre; d'y conduire ensuite nos vaisseaux, d'y bâtir un havre, pour ne pas s'y tromper une autre fois, & d'y construire un Port pratiquable; mais le malheur voulut qu'aprés que M. de Beaujeu qui commandoit un de nos trois vaisseaux, nous cût mis à bord, nos deux autres s'y perdirent, tant par la méchante manœuvre du Pilote, que par la negligence des Matelots. Le premier échoua à l'entrée de la Baye, contre un banc de sable, d'où quelques secours

que il no tirer. confe page l'autre me co te de lots; vions visions D'aille monde mis à qui ap nos de pour s' Tel fu

tre flot
A co
let 1684
la Rocl
de l'an
nous dé

s bancs à cause oordée. r nous, nanqué prés aorés de ût pas er, du nduire y bâtir v tromy conuable; u'aprés mmansfeaux, s deux par la Pilote, s Maaà l'enn banc *ecours*

de l'Amerique Sept. que nous pûmes y apporter, il nous fut impossible de le retirer. Nous eûmes, à la vericé, la consolation d'en sauver l'équipage, & nos meilleurs effets; l'autre fut brisé dans le Port même contre un rocher, avec perte de la plûpart de nos matelots; heureusement nous en avions débarque toutes nos provisions & nos marchandises: D'ailleurs, la plûpart de nôtre monde & de nos effets avoit été mis à terre par M. de Beaujeus qui aprés avoir été le témoin de nos desordres, tourna les voiles pour s'en retourner en France. Tel fut, dit-il, le destin de nôtre flote.

A compter depuis le 24. Juillet 1684. jour de nôtre depart de la Rochelle, jusqu'au 18. Février de l'année suivante 1685. que nous débarquâmes à la Baïe S.

X iij

246 Nouvelle Relation

Louis, il s'étoit passé environ fept mois. Mon frere a ïant recueilli le débris de nos vaisseaux, & aprés avoir reconnu la situation avantageuse du païs à l'embouchure d'une tres-belle riviere, Riviere nommée la Riviere aux Vaches,

ches.

au milieu de plusieurs autres, qui viennent se jetter dans la même Baïe, & d'un grand nombre de Nations tres bien peuplées; les environs charmans par la beauté des terres, par l'abondance des fruits, & par la multitude des bestiaux, ne balança pas un moment à s'y faire une belle habitation. Il dressa d'abord le plan d'un Fort, en dessigna le circuit, & fit d'abord mettre la main à l'œuvre; la necessité de se loger, jointe à la commodité du bois & du ciment, sit si fort avancer l'ouvrage, qu'il fut consommé en moins de deux mois.

Ce impat ver le & d'a comm par be jetteni la Bai tantôt accom Franço il trou ce dive vages, dance res à la

> Enf rechero & large rant du jusqu'à la mer. julteme

les don

environ

iant re-

aisseaux,

ituation

'embou-

riviere,

Vaches,

itres, qui

a même

nbre de

ées; les

a beau-

ndance

ultitude

a pas un

e belle

bord le

ligna le

ettre la essité de

modité

it si fort

fut con-

k mois.

de l'Amerique Sept. 247 Cependant M. de la Sale plus impatient que jamais de retrouver le Mississipi, couroit de part & d'autre pour le reconnoître; comme tout ce pais est coupé par beaucoup de rivieres qui se jettent d'espace en espace dans la Baïe, il faisoit ses courses, tantôt à pié, tantôt en canot, accompagné de dix ou douze François armez de bons fuzils: il trouvoit de distance en distance diverses habitations de Sauvages, & par tout une abondance de toutes choses necessaires à la vie, jusqu'à des volail4 les domestiques.

Enfin, aprés quinze jours de recherche, il rencontra un gros & large fleuve: Il en suivit le courant durant sept ou huit lieuës, jusqu'à son embouchure dans la mer, & reconnut que c'étoit justement celui qu'il avoit tant

X iiii

cherché, & dont il n'avoir pur rencontrer l'embouchure; il prit encore une fois sa hauteur, pour ne plus la manquer, en cas qu'il revint une autre fois par le Gol-

phe.

Content de l'avoir rencontré, & plus satisfait encore de la fecondité des campagnes qui l'environnent, il revint à sa colonie naissante; mais par un surcroît d'affliction, il trouva que les uns avoient succombé à la longueur de ces maladies qu'ils avoient contractées à S. Domingue, &z que plus de quarante avoient été égorgez par les Sauvages. Cette perte le toucha sensiblement; mais s'étant fortifié contre sa douleur, il appella ceux qui restoient: (leur nombre n'alloit pas à cent;) il les encouragea, les exhorta à faire si bien par leur travail, par

& par ces Ba fiter of leur p

vertes
Sale of
que to
voit
rien e
tion v
cherci
nouve
pris u
voulu
ftes co

il part cette i avec

en to

que,

voir pû e; il prit ur, pour as qu'il le Gol-

contré,

e la fejui l'ena coloun furva que bé à la s qu'ils Dominante aes Sautoucha nt foril ap-(leur ent;) il orta à ail, par

de l'Amerique Sept. 249 leur concorde, par leur industrie, & par leur bonne conduite avec ces Barbares, qu'ils pussent profiter des richesses que la Nature leur presentoit avec abondance.

Comme les nouvelles découvertes paroissoient à M. de la Sale des Provinces conquises, & que toutes les pertes qu'il pouvoit faire, ne lui sembloient rien en comparaison d'une Nation volontairement soumise, il chercha à se consoler par de nouveaux voiages; ainsi aïant pris une nouvelle resolution, il voulut aller reconnoître ces vastes contrées, qui sont entre le Mississipi & le Golphe-Mexique, vers le Sud-Est.

Le 22. Avril de l'année 1685, il partit de la Baïe S. Louis pour cette nouvelle traite; il ne prit avec lui que vingt hommes en tout, au nombre desquels

Nouvelle Relation étoient nos deux neveux Cavelier, & de Moranget, un Pere Recolet & moi. Nous avions pour tout équipage deux canots, & deux traineaux, pour porter nos provisions & nos marchandifes.

Le premier jour, nous passames plus de vingt rivieres, dont les environs nous paroissoient un païs enchanté, & au travers de peuples bien-failans, qui ne nous refusoient rien. Ce que nous trouvâmes de particulier dans ces contrées, c'est que parmi le bétail à corne, nous apperçûmes dans les prairies un grand nom-Che- bre de Chevaux, mais si farouches, qu'on ne pouvoit les approcher.

Dés la seconde journée, nous commençâmes à vivre de la chasse; Nous tuâmes sur le soir un chevreuil, & nous cabanna-

Vaux

ches.

farou-

mes co gne au cheme nous f pareill que e nous

Le vâmes valier steren nous tions leur c Franç gions Pinter diver & de Roi d Roid loien ce,

des e

Caven Pere avions canots, porter rchan-

flâmes nt les nt un ers de e nous nous dans mi le ûmes nomarous ap-

nous e la foir ınnâ-

de l'Amerique Sept. mes cette nuit en pleine campagne au milieu d'un petit retranchement. Dés cette nuit nous nous fîmes une loi de prendre de pareilles précautions, en quelque endroit que nous puissions nous trouver.

Le troisième jour nous trou- Réconvâmes sur le midi, quatre Ca- 4. Cavaliers bottez, qui nous acco- valiers sterent tres-humainement; ils nous demanderent qui nous étions, & où nous allions: Nous leur declarâmes que nous étions François, & que nous ne voiagions dans ces Terres, que dans l'intention de reconnoître les diverses Nations de l'Amerique, & de leur offrir la protection du Roi des François, le plus grand Roi de l'Univers: Que s'ils vouloient se soumettre à sa puissance, ils ressentiroient bien-tôt des essets de sa protection par

152 Nouvelle Relation

le moïen de ses vaisseaux. Eux de leur côté, nous prierent aussitôt de vouloir accepter leurs maisons, & de les suivre jusques dans leur village; nous y consentêmes avec plaisir; nous y sumes parfaitement bien reçus, & tres-bien regalez.

Muongais, Nation de Sauvages.

C'étoit la Nation des Quoas quis, ou des Mahis. Les hommes y font fort bazannez, & les femmes de même. Ils ont les cheveux noirs & assez beaux; le visage plat; les yeux grands, noirs, bien fendus; les dents tres-blanches; le nez écaché; d'ailleurs, la taille libre & dégagée. Les hommes y sont vétus de corselets d'un double cuir, à l'épreuve de la fléche: Ils portent depuis la ceinture jusqu'au genou, une espece de ringrave de peau d'ours, de cerf, ou de loup; leur tête est couverte d'une mapeaux cheval leur é leurs caux felles

ajustez autres nôtres brides d'ours

AI

portent tissu de remme tantôt o Leur co ste d'un mi-cuis

peu pré

ux. Eux nt aussier leurs jusques y conis y fueçus, &

24043 s hom-& les ont les aux; le rands . dents caché: & dént vée cuir, ls porlqu'au ve de loups e ma-

de l'Amerique Sept. nière de turban fait de mêmes peaux; ils ont des bottines de peaux de bœuf, d'élan, ou de cheval, tres-bien passées. Pour leur équipage à cheval, outre leurs corselets, leurs bottines, & leurs boucliers couverts de peaux les plus dures, ils ont des selles faites de plusieurs cuirs, ajustez & collez les uns sur les autres; des brides comme les nôtres; des étriers de bois; des brides & des mords de dents d'ours ou de loup,

A l'égard des femmes, elles Leurs portent en guise de chapeau, un tissu de jonc ou de cannes, disseremment coloré; leurs cheveux tantôt cordonnez, tantôt nouez, Leur corps est couvert d'une veste d'un tissu tres-sin jusqu'à demi-cuisse; elles sont chausses à peu prés comme les hommes, avec des bottines à fleur de jam-

Nouvelle Relation 254

Nous ne fîmes que coucher chez eux, mais toujours sur nos gardes, en nous relevant de sentinelle de tems en tems. Le lendemain, les Principaux nous vinrent trouver avec quelques presens de blé d'Inde, pour nous assurer qu'ils seroient toujours bien-aises de vivre dans nôtre alliance, & sous les loix du Prince que nous reconnoissions. De nôtre côté, nous leur fîmes present de quelques coureaux, & de quelque brasse de rasade pour leurs femmes; Aprés quoi nous prîmes congé d'eux, & nous nous remîmes en chemin.

A deux lieuës de-là, nous nous trouvâmes sur les bords d'une tres-belle Riviere, que nous riviere, nommâmes Riber, du nom d'un homme de nôtre suite, de pareil nom, lequel s'y noïa. Sur nomée. ses bords paissent de nombreux

Riber.

pour-

quoi

trou tuâm que : nous

A nous beau nous nom comp jours s'être bois,

se, ta tôt au rivier nos ca milieu traord Biscat mes le ce qu

des E

de l'Amerique Sept. troupeaux de Cibolas; nous en tuâmes dans un moment trois, que nous fîmes boucanner pour nous servir de provision.

A une lieuë de cette Riviere, nous en remontâmes une autre beaucoup plus rapide, à qui nous donnâmes le nom de Hieus, Riviere nom d'un Allemand de nôtre nomée compagnie, qui demeura trois jours perdu aux environs, pour s'être trop avant engagé, dans les bois, par le plaisir de la chasse.

Ainsi continuant nôtre course, tantôt dans des plaines, tantôt au travers des ravines & des rivieres, que nous passions avec nos canots; nous tombâmes au milieu d'une Nation assez ex-Biscatraordinaire, qu'on appelle les tonges, Biscatonges; nous leur donnâ- de Saumes le nom de Pleureurs; par-vages, ce qu'à la premiere approche furnodes Etrangers, tout ce peuple, Pleu-

coucher s fur nos

nt de sen-. Le lenux nous

quelques our nous

toujours ns nôtre

du Prinions. De

mes preeaux, &

ade pour uoi nous

& nous

in. ous nous

ds d'une ue nous nom d'un , de paoïa. Sur

ombreux

tant hommes que femmes, se mettent à pleurer amérement. La raison en est assez particuliere; ces pauvres gens s'imaginent que leurs parens ou amis decedez, sont allez en voïage; & comme ils en attendent toujours le retour, l'abord des nouveaux-venus renouvelle leur idées mais comme ils ne retrouvent pas en eux ceux qu'ils regrettent, leur arrivée ne fait qu'augmenter leur douleur. Ce qu'il y a de plaisant, & peut-être d'assez raisonnable dans cette croïance, e'est qu'ils pleurent beaucoup plus à la naissance de leurs enfans, qu'à leur decés; parce qu'ils ne regardent la mort que comme un voïage, dont on revient aprés un tems; mais qu'ils regardent leur naissance comme une entrée dans un champ de perils & de malheurs; Quoi qu'il

en foi larme: parmi ge fera tendre des ca nattées bœuf 8 de la s naire, cine no ronce; on la b pâte, fort be ment a à leur re de-vie une cou ils nous peaux 1 ferviren Ces Po

en

d'autre

nes, se rement. particus'imagiou amis volage; ent toudes noueur idées rouvent rettent, ugmena'il y a d'assez oïance, eaucoup urs ence qu'ils e comrevient ils recomme amp de oi qu'il en

de l'Amerique Sept. 257 en soit, ce premier torrent de larmes étant passé, ce ne fut parmi tout ce peuple qu'un visage serain, caressant & rempli de tendresse; On nous conduisir dans des cabannes tres proprement nattées, où l'on nous offrit du bœuf & du cerf boucanné, avec de la Sagavite, leur pain ordi- sagas naire, qu'ils font avec une racine nommée Toque, espece de ronce; On la lave, on la feche, on la broïe, & on en fait une pâte, qui étant cuite, est d'un fort bon goût, mais d'un aliment astringent. Nous joignîmes à leur regal un peu de nôtre eaude-vie; nous leur en donnâmes une couple de petites bouteilles: ils nous firent present de plusieurs peaux bien passées, qui nous servirent à faire de bons souliers. Ces Peuples n'adorent point d'autre Divinité que le Soleil,

& c'est presque la Divinité de toutes ces Nations. A propos de quoi, nous leur dîmes que nôtre Prince étoit le Soleil des autres les Rois; que son éclat se répandoit dans toute l'Europe, & même dans plusieurs contrées de l'Amerique; que s'ils se soumettoient à sa puissance, ils sentiroient bien-tôt quelques essets de sa grandeur & de sa bienveillance; ils se soumirent volontiers, & nous jurerent une éternelle amitié.

Aiant passé deux jours chez cette Nation pleureuse, nous-nous remîmes en chemin. La premiere journée nous sîmes dix grandes lieuës, presque toujours dans les bois; ensuite nous nous trouvâmes à la vûe d'un grand village, à l'entrée duquel nous apperçûmes un gros Chevreuil, qu'un Chaonanous de nôtre suite

L'éclai parut : qu'au troupe rent to Le Ch fans s'é les fire reur; nous c chisten leurs c nuic; m jugé à cabann felon n d'avoir le lend nous ap bre de c des car Auffi-t

fait con

vinité de ropos de ue nôtre es autres se répane, & mêtrées de foumetils senties effets bienveilt volonune éter-

urs chez , nousmin. La îmes dix toujours ous nous n grand uel nous hevreuil, tre suite

de l'Amerique Sept. tira, & tua d'un coup de fusil. Coup de L'éclat du bruit & de la flâme en ré, jeur parut si terrible à ces Habitans, l'épouqu'au premier aspect de nôtre troupe & de nos armes, ils pri- des Saurent tous l'épouvante & la fuite: vages. Le Chef & trois de ses enfans s'étant montrez plus fermes, les firent revenir de leur terreur; ils s'avancerent vers nous, nous offrirent quelques rafraichissemens, & quelques-unes de leurs cabannes pour y passer la nuit; mais mon frere n'aiant pas jugé à propos de s'y fier, nous cabannâmes un peu à l'écart, selon nôtre coutume: Heureux d'avoir pris cette precaution; car le lendemain à la pointe du jour, nous apperçûmes un grand nombre de cette canaille cachée dans des cannes, avec des fléches; Aussi-tôt M. de la Sale, les aïant fair coucher en jouë, les obli-

fusil ti-

gea à demander quartier. Ils en furent quittes pour quelque provision de blé d'Inde, que les fils de leur Chef nous apportetent, & nous prîmes

contrâmes une autre habitation

par nôtre langage, par nos ma-

nieres; & l'horreur qu'ils avoient

conçûe contre tous ceux de cet-

te Nation, ne sit que redoublet

lour amitié pour nous: Nous ne

parti de décamper.

A six lieuës de-là, nous ren-

de plus de trois cent cabannos, habitée par les Chinonoas; ils nous fanous firent un accueil tres-favent diffinguer les Fia font presque sur la côte orientale de la Mer-Mexique; les Espapagnols passent jusques dans guer d'avec eux par nôtre air,

tardân dre qu n'étion ble, 8 mis ju offert pouvo. vouloi leur al leur dî pour lo nous p les joir bre po qu'aïar ment la retirâm de bea

A poune lieu nommé fentir p

de tres-

r. Ils en que proque les pporteli tôt le

ous ren-

oitation annes, as; ils tres-faontrées orienles Ess dans le tres-Sauvadistinre air, os mavoient de cetloubler lous ne

de l'Amerique Sept. tardâmes pas à leur faire entendre que les Espagnols & nous, n'étions gueres d'accord ensemble, & qu'ils étoient nos ennemis jurez. Sur quoi nous aïant offert tout ce qui étoit en leur pouvoir, ils nous prierent de vouloir nous unir avec eux, pour leur aller faire la guerre: Nous leur dîmes que nous n'étions pas pour lors en cet état, mais que nous pourrions bien-tôt revenir les joindre en plus grand nombre pour les seconder; de sorte qu'aïant passé fort tranquillement la nuit chez eux, nous nous retirâmes le lendemain chargez de beaucoup de blé d'Il de & de tres-belles peaux.

A peine cûmes-nous avancé une lieuë dans nôtre route, qu'un nommé Nica, de nôtre fuite, se Hôme! sentir piqué d'une vipere; il sit d'une aussi-tôt un foit grand cri; en vipere;

moins d'un demi-quart d'heure, son corps s'ensta prodigieusement, & devint tout livide: On sit d'abord de grandes incisions sur sa plaïe; nous la frottâmes avec de l'eau-de-vie, & du sel de vipere; nous lui donnâmes de l'orvietan, & aprés deux jours, il se trouva parfaitement gueri.

Paffage d'une rivière rapide,

Nous étant remis en chemin, nous nous trouvames, aprés deux jours de marche, sur le bord d'une riviere tres-rapide; il falut la passer, & nous étions sans canot; parce que les nôtres prenant l'eau de tous côtez, nous avions été forcez de les abandonner. Nous n'eûmes point d'autre expedient que de faire un caïeu de cannes & de plusieurs branches d'arbres entre-lassées, & couvertes de nos meilleures peaux. Mon frere &

nos de fus av condu de nos ne fur que 1 empor les fit Par un fut ar lieuë d flottoi né ; fes avec perche de gag faillibl

cen peir venus; nôtre l ausi lo criant

ve les

l'heure, igieuse-de: On acisions ottâmes du sel anâmes deux tement

hemin,

e bord; il fains fans
es prei, nous
abani point
de faire
de pluentrele nos
rere &

de l'Amerique Sept. nos deux Neveux se mirent dessus avec deux Sauvages pour le conduire; je restai avec le reste de nos gens sur le rivage. A peine furent-ils au fort du courant, que la rapidité de l'eau les emporta dans un moment, & les fit disparoître à nôtre vûë: Par un bonheur singulier, le caïeu fut arrêté à une grande demie lieuë de-là, par un gros arbre qui flottoit sur l'eau à demi deraciné; ses branches qu'on accrocha avec le secours de quelques perches, leur donnerent moien de gagner le bord; sans quoi infailliblement la rapidité du fleuve les eur emportez à la mer.

Cependant nous étions fort en peine de ce qu'ils étoient devenus; nous suivîmes toujours nôtre bord, portant nos yeux aussi loin que nous pouvions, & criant de toutes nos forces pour 164 Nouvelle Relation

tâcher de les rappeller, ou pout les découvrir. Nous fûmes un jour & une nuit dans ces inquiétudes : le lendemain nous recommençâmes le même train; à la fin ils nous répondirent, & nous les apperçumes de l'autre côté: c'étoit une necessité de les aller joindre; & pour cela il faloit nous exposer au même danger. Nous fîmes un nouveau caïeu, car le premier s'étoit tout délié, & ne tenoit plus à rien; nous le fîmes beaucoup plus fort que l'autre; & nous étant munis de bonnes perches, nous passames tous à diverses reprises fort heureusement. Toute la troupe s'étant ainsi réunie, nous poursuivimes nôtre route sous la conduite de mon frere, qui n'avoit d'autre boussole que son genie. Un de nos chasseurs s'écarta pour chasser, nous le perdîmes durant

duran nous chevr d'en laissé aprés deux, Abena nous l regalà chasse

terres
peuplé
aprés i
che, no
Sauvag
me en
especes
fort bi
nous a

qui no

nous

nôtre

ou pour mes un inquiéous retrain ? rent, & l'autre é de les a il fane danouveau oit tout à rien; p plus is étant s, nous reprifes oute la e, nous fous la qui n'ason geécarta rdîmes

durant

de l'Amerique Sept. 265 durant un jour, le lendemain nous le revîmes chargé de deux chevreuils boucannez, il venoit d'en tuer un autre qu'il avoit laissé à un demi-quart de lieuë; aprés nous avoir abandonné les deux, il alla sur ses pas, avec un Abenaguis, chercher l'autre; & nous l'aïant apporté, nous nous regalâmes d'une partie de sa chasse, & gardames le reste pour nôtre provision.

Etant de la passez dans des Sauvaterres plus delicieuses & plus gemonpeuplées que toutes les autres, un cheaprès six ou sept lieues de mar-val, s'inche, nous vîmes venir à nous un quinous. Sauvage à cheval, avec une femme en croupe, suivi de quatre especes d'esclaves, qui étoient fort bien montez. Cet homme nous aïant abordé, s'informa qui nous étions, & de ce que nous cherchions en ce pais:

Mon frere hii fit entendre tant par lui-même, que par les Sauvages de sa suite, que nous étions François, & que nôtre intention n'étoit que d'offrir à tout le peuple de leur Continent, jusqu'à la Mer-Mexique, nôtre alliance, & la protection du Roi de France. Ce Sauvage mit ausli-tôt pié à terre, offrit son cheval à mon frere, le força même par ses instantes prieres, de l'accepter, & de vouloir venir dans leur Habitation; l'assura qu'il y seroit tres-bien reçu, & que ses propositions y seroient favorablement écoutées. Mon frere, aprés l'avoir fort remercié de ses honnêtetez, lui sit connoître, qu'avant que de faire cette démarche, il seroit bienaise d'apprendre le sentiment de toute sa Nation par un Envoïé de sa part. Le Sauvage reçut

cette grace vilité un de frere l lier , & Sauvag d'un d Neveu avoit a Le len revint nous, beau o charge visions agreabl bon ac ce Peup Leur ha d'étend plusieur

l'autre.

rante of

dre tant les Saunous énôtre inoffrir à ntinent, e, nôtre tion du vage mit ffrit fon le força prieres, iloir veas l'affun reçu, feroient s. Mon remer-, lui fit de faire oit bienment de Envoïé e reçut

de l'Amerique Sept. 267 cette réponse de fort bonne grace; & par un surcroît de civilité, il lui laissa sa femme & un de ses esclaves en ôtage. Mon frere lui donna son Neveu Cavélier, & deux Chaouanous. Le Sauvage monta sur le cheval d'un de ses esclaves, & mon Neveu Cavelier sur celui qui avoit été donné à mon frere. Le lendemain, nôtre Envoié tevint avec nos deux Chaonanous, montez chacun sur un beau cheval, l'un & l'autre chargez de toutes sortes de provisions; & sit un rapport aussi agreable que surprenant, du bon accueil qu'il avoit reçu de ce Peuple, qu'on nomme Cenis. Cenis, Leur habitation a vingt lieuës Nation de Saud'étendue : elle est divisée en vages. plusseurs hameaux, prés l'un de l'autre. Leurs cabannes ont quarante ou cinquante piés de hau-

d'arbres, qui se rejoignant par en haut, forment une espece de voute; le dedans est tres-bien natté, & d'une propreté charmante.

M. de la Sale, informé de leurs bonnes intentions, ne manqua pas de s'y transporter le lendemain. A deux cent pas du village, il vit venir au devant de lui, les Principaux de la Nation, tout empanachez, & couverts de leurs plus riches peaux. Mon frere les reçut à la téte de sa Compagnie. Le premier abord s'étant passé en civilitez reciproques, il fut conduit par le Chef jusqu'au village, au travers d'une tres-belle jeunesse, rangée sous les armes, & parmi un tres-grand concours de peuple; on l'emmena lui & sa troupe dans un quartier qui sem-

bloit fa nous y convai de nôt que lu reconn & fit à fix bon belles donna étuis, d & des toute I avoir e Ambal pellée de leur gue qu entre e aux Eff leurs' po dirent,

de vou

donnán

anches ant par espece es-bien é charmé de e manle lenpas du devant la Na-& coupeaux, la tête premier civilitez duit par au traunesse, & parours de ui & fa qui sem-

de l'Amerique Sept. bloit faire un hameau à part. On nous y regala tres-bien. Le Chef convaincu de la magnificence de nôtre Prince, par les éloges que lui en sit M. dela Sale, le reconnut comme fon Souverain, & fit à mon frere un present de six bons chevaux, & de ses plus belles peaux. M. de la Sale lui donna des haches, & quelques étuis de ciseaux, des couteaux, & des rasoirs qu'il reçut avec toute la joie imaginable. Il y avoit en ce tems-là chez eux des Ambassadeurs d'une Nation appellée les Choumans: Le sujet de leur Ambassade étoit une li- sadeurs gue qu'ils prétendoient former des entre eux, pour faire la guerre Chouaux Espagnols, leurs tyrans & leurs' persecuteurs. Ils nous rendirent visite, & nous convicrent de vouloir y entrer; nous leur donnâmes parole de nous join-Ziii

Nouvelle Relation dre avec eux aprés nôtre voiage, & ils nous jurerent, comme les autres, une amitié inviolable.

Naffotion de Sauva ges.

Les Nassonis sont à une journis, Na-née des Cenis: Nous poussames jusques chez eux; nous en reçûmes un pareil traitement, une même reconnoissance, & une même protestation d'amitié. Ils ont tous une égale antipatie pour les Espagnols. Leurs pâturages y sont remplis de chevaux & de bœufs. On voit dans toutes leurs familles de gros chapons, des poules, des poulets, & de gros pigeons d'Inde. Nous reconnûmes chez eux austi-bien que chez les Cenis, quelque teinture de nôtre Religion. Les uns y faisoient le signe de la Croix; les autres nous exprimoient par certaines marques le S. Sacrifice de la Messe. Nous

vîmes quelq mais il le frui grand ces de inspiré leur fu effet, quelqu Croix qu'il d tres, let

> Au faction d'avoir y cûme tems; quatre tre, la A l'éga

teurs,

se tout

tant co

tre voia-, comme inviola-

ine jouroussames en reçûnt, une & une nitié. Ils intipatie ırs pâtuchevaux ans touros chapoulets. e. Nous Mi-bien quelque on. Les e de la s. exprinarques e. Nous

de l'Amerique Sept. vîmes bien que c'étoit l'effet de quelques Missions espagnoles; mais il n'y a point de doute que le fruit en seroit beaucoup plus grand, si ces premieres semences de Religion leur avoient été inspirées par des personnes qui leur fussent moins odieuses. En effet, nôtre Pere Recolet avec quelques Images, quelques Croix, & quelques Agnus Dei, qu'il distribua aux uns & aux autres, leur faisoit concevoir& croise tout ce qu'il leur enseignoit, tant ces peuples sont dociles.

Au milieu de toutes les satis- Contrefactions que nous avions sujet temsfad'avoir parmi ces Sauvages, nous y eûmes deux fâcheux contretems; l'un fut la desertion de quatre de nos François; & l'autre, la maladie de mon frere. A l'égard de ces quatre deserteurs, on ne sait si entrainez par

Ziiij

la beauté de ces contrées, ils allerent chercher à s'établir chez quelques-unes de ces Nations voisines; ou si peut-être attirez par les flatteuses amorces des Sauvagesses, ils s'en retourne-rent chez les Cenis, ou s'ils se retirerent chez les Nassonis. La verité est, que depuis qu'ils se virent en possession d'un cheval, ils ne crurent plus être parmi les Sauvages, on ne put les retenir, & nous n'entendîmes plus parler d'eux.

Pour la maladie de mon frere, ce fut assurément une suite du chagrin, que la desertion de ses gens lui causa. Il tomba malade le 24. Aoust de l'année 1685, aprés trois mois de course, & à deux cent lieuës de la Baïe S. Louis. Sa maladie sut presque en même tems suivie de celle de Moranget nôtre Neveu, Nous

eûm conf Sauv nous rope Nou pouv mou des toute tant les p nece avior giens grand mêm mes, de la un m Ciel,

mala

té, a

Dé

Nations attirez des des etournea s'ils fe anis. La qu'ils fe an cheetre parput les endîmes

non frene suite rtion de nba manée 1685. Se; & à Baïe S. presque le celle u. Nous

de l'Amerique Sept. 173 eumes dans cette affliction la consolation de trouver parmi les Sauvages tous les secours que nous aurions pû trouver en Europe, excepté des Medecins. Nous avions tout ce que nous pouvions desirer, le veau, le mouton, des poules, des pigeons, des ramiers; & avec tout cela, toutes sortes de bonnes herbes, tant pour les boüillons, que pour les ptisannes, & autres remedes necessaires aux malades. Nous avions avec nous deux Chirurgiens, qui nous furent d'un grand secours: Les Sauvages mêmes, tant hommes que femmes, nous donnerent du gibier, de la viande, des volailles; en un mot, graces à la bonté du Ciel, & a nos soins, nos deux malades recouvrerent leur fanté, aprés un mois de maladie. Dés que leurs forces furent ré274 Nouvelle Relation

tablies, mon frere croïant devoir s'en tenir à ses dernieres découvertes, & ne pouvant même s'engager plus avant sans rencontrer les Terres des Espagnols, d'où selon toutes les apparences, nous ne serions jamais revenus, prit le parti de s'en retourner en sa nouvelle Colonie.

Nous nous remîmes en marche vers la fin du mois de Septembre 1685. L'avantage que nous eûmes dans nôtre route, fut de nous en retourner à cheval, au lieu que nous étions venus à pié; Ce qu'il y eut de furprenant dans corre nouvelle voiture, c'est que nos chevaux, sans être ferrez, avoient le pié si bon, qu'ils franchissoient tout, & la bouche si sine, qu'ils obérssoient à la bride, comme s'ils y avoient été dressez. Chacun de nous étoit raisonnable.

mous
voien
vaux
nos i
nôtre
fut d'
Cepe
les pl
les pl
zard,
dreffe
cheva

Sur cette frere d un cl vûë d' fon ca fut-il avide nos ye fa une

d'un e

de l'Amerique Sept. 275 ment monté, & les chevaux que nous avions de reste, nous servoient ou de relais, ou de chevaux de charge, pour porter nos munitions, nos canots & nôtre équipage; ce qui nous fut d'un fort grand soulagement. Cependant comme les choses les plus utiles sont quelquefois les plus funestes, soit par le hazard, soit par le manque d'adresse, il arriva qu'un de nos chevaux fut la cause de la perte d'un de nos Sauvages. Sur les bords de la Maligne,

devoir

écou-

même

ncon-

nols,

paren-

is re-

en re-

lonie.

mar-

Sep-

que

oute,

che-

is ve-

it de

velle

vaux.

e pié

tout,

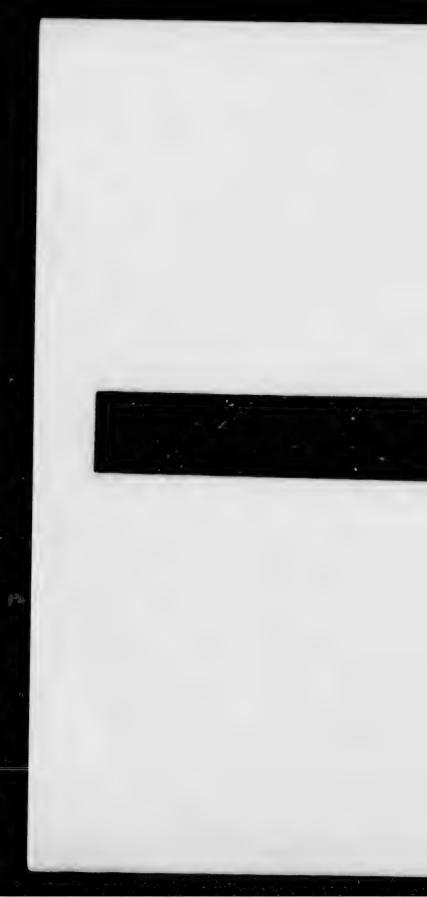
s o-

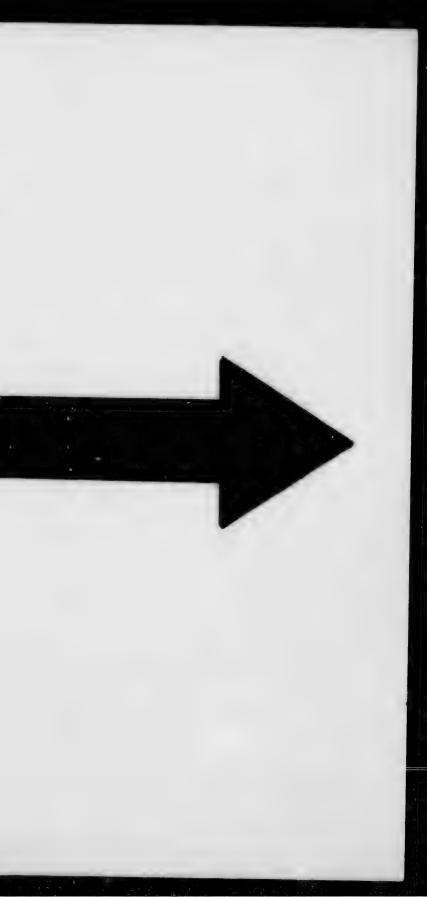
mme

Cha-

able

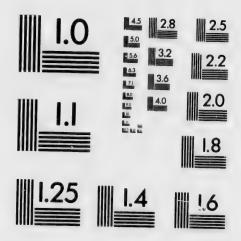
cette riviere, sur laquelle mons frere courut risque de se perdre, un cheval s'étant cabré à la vûë d'un gros Crocodile, jetta soulle soulle entraîfett-il tombé, que cette bête ne dans avide l'entraîna, & le devora à hommenos yeux. Ce spectacle nous cau- & le der soulle une tres-grande douleur; mais





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street Rochester, New York 14609 USA

(716) 482 - 0300 - Phone

(716) 288 - 5989 - Fax

il est mal aisé que dans les voïages de long-cours, il n'arrive à
ceux qui les entreprennent, quelque accident funeste; le plus
sur est de s'y preparer, en donnant ordre à sa conscience, &
en se remettant entre les mains
de nôtre Dieu tout-puissant, qui
nous guide & qui nous conserve.

Ce malheur étant sans remede, nous continuâmes nôtre chemin; & aprés trois mois de marche, nous arrivames au commencement de Janvier de l'année 1686. à la Baie S. Louis. Aux premieres approches de nôtre Colonie, nous apperçûmes que tous les environs en étoient défrichez, & même tres-bien cultivez. Nous y trouvâmes grand nombre de femmes, & les Habitations remplies de nouvelles familles: chaque famille avoit ses petites provisions, son jar-

din & tout accromulti reçu de no ges, & faifoit

frere de tant property fort, reglement y viron écoulé en Fra

veaux

pour

forts d

vel éta

de l'Amerique Sept. voïadin & ses possessions, en un mor, rive à tout y promettoit un heureux quelaccroissement, & une nombreuse plus multiplication. Mon frere y fut donreçu comme le pere commun de e, & ce peuple naissant, & nous eûmains mes un fort grand plaisir de voir t, qui ces commencemens de societé serve. de nos François avec les Sauvaremeges, & le bon usage que chacun nôtre faisoit des avantages de ce nouois de vel établissement, com-Comme la presence de mon l'an-. Aux

nôtre

s que

t dé-

cul-

grand

s Ha-

relles

avoit

jar-

Comme la presence de mon frere étoit necessaire en ce païs, tant pour la consommation du Fort, que pour donner quelque reglement à ce nouveau peuple; nous y sejournâmes encore environ trois mois. Ce tems étant écoulé, il resolut de repasser en France, pour obtenir de nouveaux secours de la Cour, & pour demander quelques renforts d'artisans & de laboureurs,

278 Nouvelle Relation

Colonie, que pour toutes les autres qui sont repanduës en divers endroits de l'Amerique Septentrionale. Aiant donc pris congé d'un chacun, il partit accompagné de vingt François pour le Canada, & prit sa route vers les Islinois par les terres, sur la fin du mois de Mars de l'année 1686.

Cette route, quoique la plus penible, nous servit, non seulement à reconnoître le cours des rivieres, dont nous n'avions que vû l'embouchure, en descendant le Mississipi, mais d'c' server de plus prés tous les peuples qui en habitent les bords, & de contracter avec eux de nouvelles alliances. Nous traversâmes d'abord la Riviere aux Cannes, ainsi nommée, à cause du grand nombre de Canards,

Pluficurs Rivicres.

Mont celleniere valte fuite ! Sont 1 parler cellerons c noatin ble au que pa tre qu tier, i eux d'e en peu jours p mes le Palagu

Je n'a ample de toutes coutes co

clarez i

de l'Amerique Sept. 279 dont elle est couverte. Aprés celle-ci, nous passames la Sablonniere, qui n'a pour lit qu'une vaste campagne sablonneuse.Ensuite le Robec, dont les rivages sont habitez par des peuples qui parlent tous du golier. Aprés celle-ci, la Maligne, aux environs de laquelle sont les Qua-Quanoatinos, Peuple aussi redouta- nos, ble aux Iroquois par leur valeur, Nation de Sauque par leur cruauté: Car ou-vages. tre qu'ils combattent sans quartier, ils se font une loi parmi eux d'en faire brûler autant qu'ils en peuvent prendre. Allant toujours plus avant, nous trouvâmes les Taraha, les Cappa, les Palaquessons, tous ennemis declarez des Espagnols.

erniere

ites les

s en di-

ue Sep-

ris con-

accom-

s pour

te vers

fur la

'année

la plus

n seu-

cours

avions

n def-

peu-

ords,

ux de

s tra-

e aux

cause

ards,

d'c'

Je n'entrerai pas dans un plus ample detail des particularitez de toutes ces Nations, & de toutes ces Contrées: Je me conté de chaque

tenterai de dire, que bien que ces païs soient beaux, generale-Fertili- ment parlant, on remarque en chacun d'eux son abondance & couée sa beauté particuliere. Les uns abondent en blé d'Inde, dont on fait de la bouillie; les autres en Tonquo; les autres en Cassave, dont on fait une espece de pain. On voit une multitude innombrable de Cibolas chez les Peuples qui approchent le plus de la Mer. Les Castors sont par troupe chez les Ouadiches, les Ouabaches, les Akancéas, les Iroquois, & dans beaucoup d'autres Cantons de l'Amerique. Les ours sont tres-frequens dans les païs du Nort. Pour des Chevaux, on n'en voit que chez les Peuples voisins des Espagnols; mais presque par tout on voit des orignacs, des cerfs, des élans, des loups, tant cerviers que communs;

280 Nouvelle Relation

comm mouto une for les nôt

Ce

ces. Pla mes our quis no beauco une en de nôtr trouvar & les A nous m recours tre de n rent de les bois tems sa Labeau deux Na pour la bondant

tes sorte

de l'Amerique Sept. 281
communs : de gros béliers, des
moutons & des brebis, qui ont
une soie beaucoup plus fine que
les nôtres.

en que

nerale-

que en

ance &

es uns

, dont

autres

Cassave,

le pain.

innom-

es Peu-

plus de

ar trou-

es Qua-

es Iro-

p d'au-

ue. Les

ans les

evaux,

es Peu-

; mais

it des

élans,

s que

Ce fut an travers de toutes ces Plaines, que nous reconnûmes une infinité de Sauvages quis nous ireçurent tous, avec beaucoup d'humanité, & avec une entiere foumission aux loix de nôtre grand Monarque. Nous trouvant entre les Palaquessons, & les Nouadiches, les provisions, nous manquerent; nous eûmes recours à la chasse, trois ou quatre de nos chasseurs se détacherent de la troupe pour aller dans les bois; ils n'y furent pas longtems sans rapporter du gibier. La beauté du pais situé entre Bonié deux Nations tres-affectionnées du pars pour la nôtre; la campagne a- entre bondante en blé d'Inde, en tou-deux tes sortes de fruits & de gibier, ples.

Aa

les pâturages remplis de bétail de toute espece, & sur-tout de chevaux: Tous ces grands avantages firent naître à mon frere l'envie d'y faire un établissement. Dans cette pensée, il trouva à propos de me faire prendre les devants vers les Issinois, tant pour vous informer de son arririvée, que pour d'autres raisons que je vous dirai dans la suite. Il me donna le Pere Anastase, Cavelier mon neveu, M. de la Marne, quatre autres François, & deux esclaves pour me servir d'interpretes, avec deux canots, deux chevaux de charge, & nos munitions necessaires. Nous nous separâmes le 15. Mai de l'année 1686. & nous prîmes nôtre chemin par les terres, tant pour la commodité de nos chevaux, que pour les frequens secours que nous tirions des. Sau-

vages qu'ils & des

Dé. allâmo diches ouver à nou faire . Ils no beauce eux ; roient chesses s'en re les enf claves. que no gnols, fentir (propol fentir o fent el

colores

de l'Amerique Sept. vages, autant zelez pour nous, qu'ils sont ennemis des Iroquois & des Espagnols.

bétail

out de

s avan-

a frere

ement.

ouva à

re les

, tant

n arri-

raisons

fuite. astase,

de la

nçois, fervir

anots, & nos:

Nous Tai de

es nô-

, tant

che-

ns ses.Sau=

Dés la premiere journée, nous Nouaallâmes coucher chez les Noua-diches diches, qui nous reçûrent à bras Nation de Sauouverts, & qui nous inviterent vages. à nous joindre avec eux pour faire la guerre aux Espagnols: Ils nous affurerent qu'il y avoit beaucoup d'or & d'argent chez eux; qu'ils nous abandonneroient volontiers toutes ces richesses, qu'ils ne pretendoient s'en reserver que les femmes & les enfans pour en faire des esclaves. Quelque peu d'amirié que nous cussions pour les Espagnols, nous ne laissâmes pas de fentir de la repugnance à cette propolition; nous ne pûmes confentir que des Chrétiens devinsfent esclaves de Sauvages. Pour colorer nôtre refus, nous leur

Aaij

repondîmes que nous n'étions pas nombre suffisant pour leur être de quelque secours dans cette guerre, mais que nous allions trouver le Capitaine Tonti, à qui nous ne manquerions pas de representer les mêmes conditions qu'ils nous offroient, & que sans doute il les accepteroit. Cette reponse les fatissit; ils nous donnerent des vivres en abondance, & nous logeâmes dans leurs meilleures cabannes.

Pluficurs autres Peuples

Le lendemain nous poursuivîmes nôtre route vers les Cenis & les Nassonis. Ceux-ci nous donnerent des guides pour nous conduire jusques chez les Nabiri; & ceux-ci pour aller jusques chez les Naausi. Nous sûmes également bien reçûs de tous ces Peuples; & nous trouvâmes par tout les mêmes dispositions à vivre dans nôtre alliance nôtre

Les le cli gne, le mêmes mes le à l'omb ne fau qu'on r seau, Castors le peup le Solei verture jonc, qu'ils peinture & de fl ne coni fléche; pistolet,

Nou chez les

foudre p

de l'Amerique Sept. 285 liance, & sous la protection de nôtre Prince.

Les Terres y sont fertiles, & Fertilile climat heureux pour la vi-téceces gne, les seps y viennent d'euxmêmes; l'on voit parmi les ormes le raisin fleurir, & croître à l'ombre de leurs feüillages.On ne sauroit faire trois lieuës, qu'on ne rencontre quelque ruisseau, ou quelque riviere; les Castors y sont par troupes; tout le peuple generalement y adore le Soleil; & n'ont d'autre couverture qu'un certain tissu de jonc, ou des nattes tres-fines, qu'ils bigarrent de certaines peintures du Soleil, d'oyseaux, & de fleurs. Pour armes, ils ne connoissent que l'arc & la fléche; un coup de fusil ou de pistolet, leur paroît un coup de Cadofoudre précedé par son éclair. Udaches,

Nous passames des Nagus precepchez les Cadodaches; nous y fû-

ons pas ir être

cette allions nti, à ns pas

s connt, &

teroit. t; ils res en

eâmes annes.

ourfuies *Ce*i nous

r nous
Na-

r jusus fû-

us ru-: ûs de : trou-

es distre alqu'ils Fran-CO15.

mes reçûs d'une maniere tout-àfor aux fait genereule; ce ne fut pas un accueil, mais un triomphe. Les Principaux de la Nation vinrent au devant de nous 3: on nous conduisit entre deux rangs de la jeunesse armée, jusques dans les cabannes tres-propres: Le reste du regal fut aussi grotesque que fauvage ; des femmes bazannées, mais tres-bien faites, & à demi-nuës, nous laverent les piés dans des auges de bois; on nous servit de différens mêts tres-bien apprêtez. Outre la bouillie & le cerf boucanné, mêts ordinaire à tous ces Peuples, on nous presenta un grand rôt de poulets d'Inde, d'oyes, de canards, de ramiers; sans y oublier les pigeons à la grillade. Parmi cette grande réjouissance, il nous arriva un mortel déplaisir : Comme les chaleurs étoient grandes, tant à raison du cli-

mat qu Marne gner d le long fet il c pour y le bain jetta à il tomb fut eng Quelqu point r nous ap toit reti nous eû être qu roit dev lieu, aïa toit jett qu'il ne gouffre. fur l'heu mort &

Je ne p

tout-àpas un ac. Les vinrent n nous gs de la lans les e reste ue que bazanes, & à ent les ois; on s mêts atre la canné, es Peugrand d'oyes, fans y rillade. flance; déplaiétoient

du cli-

de l'Amerique Sept. 287 mat que de la saison, M. de la M. de Marne eut envie de s'aller bai-laMatgner dans une riviere, qui passe ne se le long du village; Pour cet ef- & 6 fet il chercha un lieu à l'ombre, noite. pour y prendre tranquillement. le bain , L'aïant trouvé, il se jetta à l'eau; mais par malheur il tomba dans un abyme, où il sut englouti à l'instant même: Quelque tems aprés, ne le voiant point revenir, nous voulûmes nous approcher du lieu où il s'étoit retiré, il n'y étoit déja plus; nous eûmes la pensée que peutêtre quelque Crocodile l'auroit devoré; mais des gens du lieu, aïant vû l'endroit où il s'étoit jetté, ne douterent plus qu'il ne se fût perdu dans ce gouffre. En effet, l'aïant pesché sur l'heure même, on le retira mort & tout défiguré.

Je ne puis assez exprimer quel

fut nôtre regret à la vûë d'un si triste spectacle : La femme du Chef vint elle-même l'ensevelir; nous lui rendîmes les derniers devoirs; & apres l'avoir pieusement inhumé, nous mîmes une Croix sur sa sepulture. Les Sauvages, témoins de nos ceremonies, joignirent leurs larmes avec les nôtres, & tâcherent de nous consoler par toutes les honnêtetez qu'ils nous purent faire.

Le jour suivant nous trouvâmes sur la même riviere les Narchoas, les Ouidiches; nous vîmes Peuples à cinq lieues plus bas les Cabin-

vio, & les Mentons. Ces Peuples ne sachant ce que c'étoit

que nos armes, nous prenoient pour les maîtres du Tonnerre,&

pous craignoient en même tems. Les Castors sont en tres grand

nombre dans leur pais, mais surtout

tout c. oblige tant e cux.

Ces

deux g chez le pender commo noître. élevée chées l ques pa mes un çoise, Coustur nêteme cette h noit ave ces.

Apre deux jou les villa Doginga

Autres fauva ges.

de l'Amerique Sept. 289 tout chez les Ozotheoas, qui sont obligez d'en brûler les peaux, tant elles sont communes chez cux.

d'un si

me du

infeve-

s der-

l'ayoir

us mî-

ulture,

de nos

ırs lar-

tâche-

r tou-

nous

rouvá-

s Nar--vîmes

Cabin-

Peu-

c'étoit

noient

erre,&

etems.

grand

is fur-

tout

Ces Peuples nous donnerent Arandeux guides pour nous conduire céas. chez les Akancéas, dont ils dépendent. Ce fut-là que nous commençâmes à nous reconnoître: Nous vîmes une Croix élevée : au milieu étoient attachées les Armes du Roi, à quelques pas de-là, nous apperçûmes une belle maison à la Françoise, habitée par un nommé Cousture, qui nous y reçut honnêtement, & nous apprit que cette habitation vous appartenoit avec toutes ses dépendances.

Aprés nous y être reposez deux jours, nous passâmes dans les villages des Torimans, des Doginga, & des Cappa, pour

gagner le Mississipi; ces derniers l'euples nous accommoderent d'une piroque pour deux chevaux que nous leur donnâmes.

Fatigué de nos courses par terre, je pris le parti de remonter le Mississipi, jusqu'à la riviere des Islinois; le Pere Anastase fut fort aise d'entrer dans le même canot que moi. Cavelier mon neveu se joignit à cinq autres François; & s'étant contenté d'un Sauvage, il m'en laissa un autre pour me servir d'Interprete & de Rameur. Nous étant donné rendez-vous chez les Miamis, nous nous separâmes; il suivit les plaines, & je m'embarquai sur le Mississipi, vers le quinze d'Aoust de l'an 1686.

Il seroit inutile de parler ici de toutes les Nations que nous rencontrâmes; je ne ferai mention que de celles que nous ne prem trente font industrent en a

comb

Nous retant, less des Pe

Matotar

lerniers oderent x cheâmes.

ses par remonriviere tase fut même r mon

autres ontenté issa un terpres étant

ez les râmes; m'emvers le

586. rler ici e nous i menious ne

de l'Amerique Sept. reconnûmes pas dans nôtre descente. Les Chicacha Grent les Chicapremiers, que nous trouvâmes à cha. trente lieuës des Akancéas; ce sont des Peuples tres-dociles, industrieux, braves, guerriers, & en assez grand nombre pour mettre en tout tems deux millecombattans sous les armes.

Nous continuâmes de-là nôtre route vers les ouabaches: à dix lieuës de leur riviere, on voit celle des Massourites & des Ozages, qui n'est ni moins rapide, ni moins profonde que le Missifsipi. Nous la remontâmes pendant deux jours, tant à dessein de reconnoître les Nations qui sont sur ses bords, que pour nous fournir de nouvelles provisions. Nous rencontrâmes, en la remontant, les villages des Panivacha, des Pera, des Panaloga, des Matotantes, des ogages; tous

Peuples braves, nombreux, & bienfaisans; & qui parmi les bons mêts & les bons fruits, dont ils nous regalerent, nous firent manger des raisins d'un goût merveilleux.

Le troisième jour, aprés avoir remonté cette riviere, nous allâmes regagner le Mississipi, où nous étant rembarquez en canot, nous le remontâmes pendant quelques jours, jusqu'à la riviere des Islinois; Et aprés trente jours de navigation, nous arrivâmes au pié du Fort de Crevecœur; de-là nous retournâmes au Fort S. Loüis.

Nous cûmes d'abord le chagrin de ne pas vous y rencontrer; mais à present nous avons la consolation de vous y voir en parfaite santé. Là-dessus aïant renouvellé nos embrassemens, je demeurai quelque tems sans lui

rien e moi-r pour de nô de no attrist qu'il c de M. de tar m'avo: à la jo étonne miratio d'une vois u amitié Aueuse tour d avec to leurs le le téme ses voi ne dou

furmon

eux, & mi les ts,dont s firent ût mer-

es avoir ous alipi, où en caes penqu'à la
es trenus arriCrevernâmes

le chaenconavons voir en aïant nens, je ans lui

de l'Amerique Scpt. rien dire, ne sachant pas bien moi-même en quel état j'étois pour lors. D'un côté, la perte de nôtre flote, & de la plûpart de nos François, m'avoit fort attristé : de l'autre, l'assurance qu'il m'avoit donnée de la fanté de M. de la Sale, & le succés de tant de belles découvertes, m'avoient fait passer de la tristesse à la joie. J'étois même dans un étonnement qui tenoit de l'admiration; mais ausli l'absence d'une personne, pour qui j'avois une reconnoissance, & une amitié aussi tendre que respectueuse, dont j'attendois le retour depuis un si long-tems, & avec tant d'impatience; d'ailleurs le regret de n'avoir pas été le témoin & le compagnon de ses voïages, me penetroit d'une douleur que je ne pouvois surmonter. Aussi ne pouvant B b iii

294 Nouvelle Relation

retenir les chagrins de mon cœur: Helas, lui dis-je, comment se petit il faire que M. de la Sale; mon unique Protecteur, & mon appui, soit depuis deux ans, de retour en Amerique; & que j'aie été pendant tout ce tems-là, non seulement privé du plaisir de le voir, mais de recevoir de ses nouvelles; & que même encore, il ne me soit pas permis de l'embrasser? Je vous avouë, que quelque joie que vôtre presence me donne, je me trouve saist en vous vorant, d'une plus grande douleur; puifque plus je vous regarde, & plus je ressens de chagrin de ne le pas voir. Ah Ciel, disois-je toujours, M. de la Sale est depuis deux ans dans l'Amerique, & je ne puis encore le joindre, ni lui parler? Helas! ce n'à pas été ma faute; Dés que j'ai crû qu'il pouvoit

avoir
ces be
je fuis
trées;
tous le
tant du
du côt
couru
fur ces
07emb
oftonoo
fa: Je
M. de
m'en a

Le mo que vo trer?Vo à l'emb aux env mes qu dessus. ce fleuv

gez de

leur.

e mon . comjue M. Protefoit de-Ameendant lement , mais velles: ne me oraffer? ue joie donne, voiant, r; puis-& plus è le pas ujours, eux ans ne puis parler? faute:

ouvoit

de l'Amerique Sept. avoir touché quelques-uns de ces bords du Golphe-Mexique, je suis descendu vers ces contrées; j'ai visité tous les Caps, tous les rivages de cette Mer, tant du côté de la Malcoline, que du côté de la Mexique; j'ai parcouru tous les Peuples qui sont sur ces bords, les Picheno, les Ozembogu, les Tangibao, les Ostonoos, les Mausoleas, les Mousa: Je leur ai demandé à tous M. de la Sale, & pas-un ne m'en a jamais sû rien dire; jugez de ma peine & de ma douleur.

Le moien, me disoit-il pour lors, que vous pussiez nous rencontrer? Vous allâtes nous chercher à l'embouchure du Mississipi & aux environs, & nous n'abordâmes qu'à vingt-cinq lieuës au dessus. Vous suivîtes le cours de ce sleuve dans vôtre descente &

B b iiij

dans vôtre retour; & nous nous écartions toujours, tirant vers le Sud-Est, & le long du Golphe-Mexique. Quel moïen de nous trouver en suivant des routes si opposées? Pour le moins, lui dis je, devoit-il m'envoier quelqu'un pour m'informer de son retour. Il est vrai, me dit-il, aussi l'auroit-il fait, s'il l'avoit pû: Mais qui de ces nouveaux-venus auroit pû démêler les chemins au travers de tant de Barbares, & dans une si grande distance? Et pouvoitil se passer de ses deux neveux ni de moi? D'ailleurs, l'esperance qu'il avoit de vous revoir bien-tôt en personne, lui sit toujours differer à vous informer de son arrivée. A la bonne heure, lui dis-je, on ne peut remedier au passé; ce qui me réjouit, c'est de savoir qu'il se porte bien, &

feron tems pende dis-je quelo lier a clarer dre a pour

frere secou ment velle deux l'un à tre à sipi, vé le

détac

dessei

ment

is nous vers le olphee nous outes fi s , lui er quelde son dit-il. l'avoit noudémêers de as une uvoiteveux peranrevoir t toun**e**r de

ieure,

nedier

t;c'est

en, &

de l'Amerique Sept. 297 à peu prés où il est : nous ne serons pas, Dieu aidant, longtems à l'aller retrouver. Cependant je me ressouviens, lui dis-je, que vous aviez encore quelque chose de plus particulier à me communiquer de sa part; je vous prie de me le declarer, afin que je puisse prendre au plûtôt de justes mesures pour mon voiage.

C'est, me dit-il, que mon frere impatient de donner les secours necessaires à l'affermissement & à l'entretien de sa nouvelle Colonie, & de faire bâtir deux Ports & deux Havres, l'un à la Baïe S. Louis, & l'autre à l'embouchure du Missifsipi, dont il a tres-bien observé le fond & les bords, ne m'a détaché d'avec lui, que dans le dessein de me faire incessamment repasser en France, tant

pour informer la Cour de son dernier établissement, & de ses grandes découvertes, que pour preparer les esprits à lui accorder ce qu'il faut pour des choses si pressantes & si necessaires. C'est pour cela qu'il m'envoie à Quebec, & qu'il m'a chargé de venir vous trouver pour vous demander quelque argent; je vous en donnerai un reçû, & mon frere vous en tiendra compte.

Ce discours sut accompagné d'une Lettre bien cachettée du Cachet de M. de la Sale: A l'égard de l'écriture, je n'y sis point de restexion; leurs caracteres étant d'ailleurs si approchans, qu'il eût été mal-aisé d'en connoître la dissernce. Je sûs cette Lettre avec un extrême plaisir; elle contenoir à peu prés la même demande, avec des protestations d'une entiere consiance, &

d'une où j'ét velles fonne Lettre javois **fedois** me, à voir, balanc à M. C Il me frere a de sep tui dis davani le den est à v cia for qu'en quelqu roit tro que je

même

e fon de ses pour ccorhoses aires. oie à gé de s devous frenpaettée 2: A y fis acteans, conette isir: mêsta-

38

de l'Amerique Sept. 299 d'une parfaite amitié. La joie où j'étois d'apprendre de ses nouvelles, la simpli ité de la perfonne qui me presentoit cette Lettre, & le devoûment que j'avois fair de tout ce que je posfedois, aux volontez d'un homme, à qui je croïois tout devoir, ne me permirent pas de balancer. Je demandai aussi-tôt à M. Cavélier ce qu'il souhaitoit: Il me dit qu'il croïoit que son frere avoit fixé la somme à celle de sept mille livres. Il est vrai, lui dis-je, mais s'il vous en faut davantage, vous n'avez qu'à me le demander; tout ce que j'ai, est à vôtre service. Il me remercia fort honnêtement, & me dit qu'en cas qu'il eût besoin de quelque chose de plus,il le pourroit trouver en France; De sorte que je lui comptai sur l'heure même cette somme d'argent; il

300 Nouvelle Relation

voulut m'en faire son reçû, suivart l'ordre qu'il me dit en avoir de son frere. J'y donnai volontiers les mains; & comme il me protesta qu'il vouloit partir le lendemain, je rafraichis son équipage & ses munitions: nous passames le reste de la journée le moins mal qu'il nous sut possible; & le jour suivant, il prit congé de moi, du grand matin, & partit avec un Pere Recolet, & un esclave, à dessein de passer chez les Miamis.

Je me disposai à partir le jour suivant par la riviere; tout étoit reglé pour cela. Aprés avoir passé le reste du jour avec assez d'inquietude, le lendemain comme j'allois embarquer mon petit équipage, environ les neuf heuses du matin, je vis arriver le Se Cousture, mon Lieutenant parmi les Akancéas, chez lesquels

Mrs C étoien bord u mais 1 jetta c ment. en que la Sale il? N est mo m'écria vrai, n a été a tre les diches. Cela el fon pro vient de bien loi la, il n sa part, gné la n

lui-mên ies larn

de l'Amerique Sept. û, fui-Mrs Cavélier, oncle & neveu, avoir étoient allé se reposer. J'eus d'avolonbord un vrai plaisir de le voir, il me mais un moment aprés, il me rtir le jetta dans un terrible accableon ément. Je lui demandai aussi-tôt nous en quel lieu il avoit laissé M. de urnée la Sale. M. de la Sale, me ditpofil? Ne savez-vous pas qu'il prit est mort? M. de la Sale est mort, More latin, m'écriay-je? Cela n'est que trop de 11 de olet, vrai, me dit-il, il est mort; il pafa été assassiné par ses gens, entre les Palaquessons & les Nouadiches. Que me dites-vous là? Cela est-il possible? Hé! Quoi, son propre frere M. Cavelier vient de prendre congé de moi; bien loin de me rien dire de cela, il m'a rendu une Lettre de eusa part, & ne m'en a pas témoigné la moindre douleur. C'est de ui-même que je le sai, me dit-il: ies larmes & celles de son ne-

jour étoit passé l'in-

nme t é-

e Sr

 ${
m rm^1}$ iels

Nouvelle Relation veu Cavelier, ne me l'ont que trop confirmé; & je suis au desespoir de vous dire le premier une si méchante nouvelle. Je fus si consterné par cette réponse, que je tombai dans un accablement extréme. Je ne pûs ni parler ni pleurer; je me trouvai si saisi, que je ne savois que devenir. Quelques momens aprés, je me levai, en disant: M. de la Sale, mon unique Patron est mort, assassiné par les siens! Iuste Ciel! Cela se peut-il? mais puisje savoir qui sont les malheureux qui ont porté leurs mains parricides sur un si bon pere? Ce sont Aureurs deux coquins, Dan & Lantelot, me dit-il. Ah! les scelerats, m'écriay-je! Par quel motif, ou plutôt quel demon a pû les porter à commettre un forfait

si terrible? Je le priai de me di-

re tout ce qu'il en savoit. Helas!

de fa

mort.

poi

fort gagi Fort ti le dans ciens gné d du n frere deux un S Flibu tain / tion.

Dé de la le plu core i die, n de la s ont que is au depremier velle. Je te réponun acca. e pûs ni : trouvai que de. is aprés, M. de tron est s! Inste is puisreureux parri-Ce sont ntelot. lerats, if, ou

où les

forfait

ne di-

Telas!

me dit-il, je vous le dirai de point en point, comme on me l'a raconté.

M. de la Sale, revenu d'une fort grande maladie, avoit regagné sa derniere Colonie, au Fort S. Louis, & en étoit reparti le 26. Mars de l'année 1686. dans le dessein de revoir ses anciens établissemens, accompagné d'environ trente personnes, du nombre desquels étoient son frere, ses deux neveux, les deux freres, Lantelot & Dan, un Sauvage Choonanou, deux Flibustiers Anglois, & un certain Hieus, Allemand de Nation.

Dés la premiere journée, M. de la Sale s'étant apperçû, que le plus jeune des Lantelot, encore foible d'une grande maladie, ne pouvoit suivre le reste de la troupe, voulut le renvoier

Nouvelle Relation à la Baïe. Quelques instantes prieres que son frere sit pour ne se pas separer d'avec lui, M. de la Sale ne voulut point s'y rendre; le jeune Lantelot fut ainsi obligé de s'en retourner à la Baïe. Ces manieres qui parurent hautes & imperieuses, furent difficiles à digerer à un homme de

cœur.Par malheur il arriva que ce

jeune homme fut rencontré en

gorgé ges.

chemin par quelques Sauvages, ne Lan- qui l'égorgerent. La nouvelle celoi é- en vint le jour même à son frere aîné, qui ne put dissimuler Sauva- sa douleur. Il en jetta d'abord la faute sur M. de la Sale. Dés ce moment, penetré de fureur & de ressentiment, il jura sa perte. Aprés s'être laissé aller aux plaintes & aux regrets, il étoussa tout d'un coup sa colere, meditant de la faire éclater dans l'occasion. Il suivit le reste de la troupe;

trou marc mana & les lot fi chaffe geren joindi entrer plûtôt de leu qui lui tems, avoien haine i à son c ment a leur rag lui doni lur la tê heures: pardonn

ses enne

mier co

instantes fit pour lui, M. point s'y elot fut rner à la parurent ent diffinme de a que ce ntré en ivages, ouvelle on fre-**Timuler** d'abord e. Dés fureur jura sa é aller s, il écolere, er dans e de la oupe;

de l'Amerique Sept. 305 troupe; & aprés deux mois de marche, les vivres leur aïant manqué entre les Palaquessons, & les Noadiches, Dan & Lantelot firent une partie pour aller chasser dans les bois; ils engagerent le sieur Moranget, à se Moran. joindre avec eux. Celui-ci, sans get asentrer dans aucune défiance, ou d'un plûtôt par complaisance, se mit coup de de leur partie; les deux autres hache. qui lui en vouloient depuis longtems, tant par la jalousie qu'ils avoient de son merite, que par la haine implacable qu'ils portoient à son oncle, l'aïant insensiblement attiré à l'écart, assouvirent leur rage sur lui; pour cet esset ils lui donnerent un coup de hache lur la tête, dont il mourut deux heures aprés, en bon Chrétien, pardonnant de tout son cœur à ses ennemis. Ce fut-là le premier coup de leur vangeance.

306 Nouvelle Relation

Le jour étant fini, & M. de la Sale ne voïant pas revenir son neveu, ni ceux de sa compagnie, passa la nuit en d'étranges inquiétudes. Le lendemain il alla lui-même vers l'endroit, où il jugea qu'ils pouvoient avoir été; il ne fut pas long-tems à le trouver; le Pere Anastase, son frere & son laquais le suivirent presqu'aussi-tôt. Etant arrivé dans une prairie, qui est sur le rivage du Mississipi, il entrevit au cravers de l'herbe fort haute, le valet de Lantelot; d'abord il lui demanda où étoit Moranget fon neveu. Ce coquin lui répondit avec impudence, qu'il pouvoit l'aller chercher à la dérive. En effet, le corps de cet infortuné jeune homme étoit-là étendu,& deux vautours voltigeoient au-dessus, pour en faire leur curée: Cependant des deux per-

fides é dans Comn approc mettre atteint d'un ce Lantel vilage Anastas tendu. bord à se mou quelque leur ne donner moins p & il eut ce pour Dieu ui Voilà I rage, & illustre (

ami.

M. de evenir com-'étranemain droit, ent ar-tems astase, fuiviarrivé fur le trevit haute. ord il ranget réponpoulérive. inforétencoient eur cu-

x per-

de l'Amerique Sept. 307 fides étoient couchez & cachez dans l'herbe, le fusil bandé: Comme M. de la Sale voulur approcher de ce valet, pour le mettre à son devoir, il se sentit atteint de trois balles à la tête, d'un coup de fusil que lui lâcha Lantelot: Il tomba à terre, le visage tout ensanglanté. Le Pere Anastase & son frere aïant entendu le coup, coururent d'abord à lui, ils trouverent qu'il se mouroit, mais encore avec quelque connoissance. Leur douleur ne les empêcha pas de lui donner les derniers secours, du moins pour le salut de son ame; & il eut assez de tems & de force pour se confesser, & faire à Dieu un sacrifice de sa mort. Voilà le dernier coup de leur rage, & la fin tragique de nôtre illustre Chef, & de vôtre bon ami.

Nouvelle Relation

M de

la Sale

Ces derniers mots me serrerent si fort le cœur, que je n'eus pas la force de me plaindre. Je demeurai muet, immobile pendant quelque tems; mais enfin, la violence de ma douleur me regretté faisant revenir de ma consternation, par un soudain débordement de larmes: ô Ciel! dis-je, quoi je ne reverrai plus M. de la Sale? Quel espoir? Quelle ressource me reste-t-il? Que deviendront toutes ces familles naissantes, dont il étoit le pere, le foutien & la feule confolation? Quel desespoir pour elles? que de travaux perdus? que de personnes desolées par la perte d'un feul homme? Helas! se peut-il qu'une personne si venerable par sa vertu, si utile à la France par ses grandes découvertes; qu'un homme si respecté, si cheri des Peuples les plus barbares, ait

été m il de ces m bles? si jam C'en e ture, c nis, s' leur m la Ter ou le Non, leur or heureu lurent fur to laister me; n gnant & de tinren

neveu

berté c

Pend

ferree n'eus lre. Je e penenfin, ur me onsterbordedis-je, . de la le refleviens naifere, le ation? ? que de perte d'un peut-il ble par ce par qu'un eri d'es

es, ait

de l'Amerique Sept. été massacré par les siens? Estil de supplice assez grand pour ces meurtriers, pour ces miserables? mais où les trouver? Ah! si jamais je puis les découvrir! C'en est fait, me dit alors Couture, ces scelerats sont déja punis, s'ils peuvent l'être assez par leur mort. Comment, lui-dis-je, la Terre les a t-elle englouti, ou le Ciel les a t'il foudroïé? Non, me dit-il, leurs camarades leur ont rendu justice. Ces malheureux, aprés cet attentat, voulurent encore faire main-basse sur tout le reste, pour ne point laisser de témoins de leur crime; mais les deux Anglois feignant d'entrer dans leur interêt, & de soutenir leur action, obtinrent grace pour le Pere & le neveu qui restoient, avec la liberté d'ensevelir les deux corps.

Pendant que ces deux parens

Nouvelle Relation affligez avec ce bon Religioux, s'acquittoient de leurs devoirs envers les défunts, ces perfides coururent s'emparer du reste des effets, & des marchandises de M. de la Sale; le tout consistoit en dix chevaux, quelque linge, & environ deux mille écus en marchandises. Dés qu'ils se furent saissi de tout, le reste de la troupe se vit obligé de faire de necessité vertu, & de se joindre à eux. Le frere & le neveu, qui avoient rachetté leur vie par le silence, & par un abandonnement volontaire de tout, se virent forcez de suivre le torrent. On arriva au village des Nouadiches; quelques François qui avoient deserté du vivant de M. de la Sale, s'étoient habituez parmi ce peuple. Ces peuples voiant arriver cette nouvelle compagnie affez bien

armée
pée,
de les
leur fi
& les
abord
guerre
lut s'a
befoin
engage
deux

qui s'é la troupart, de tous la Sale

Recol

On a le dépa glois & eu auca du défu

failoier

gicux evoirs rfides te des es de consielque mille qu'ils reste e faide se & le leur ın ade uivre llage Franı vioient Ces

cette

bien

armée, & mediocrement équipée, n'eurent pas moins de joie de les voir, que les François; ils leur firent un tres-bon accueil, & les inviterent dés le premier abord à aller avec eux faire la guerre aux Quoanantinos. Il falut s'accommoder au tems & au besoin, tous entrerent dans cet engagement, à la reserve des deux M18 Cavelier, & du Pere Recoler.

Cependant Lantelot, & Dan qui s'étoient érigez en chefs de la troupe, faisoient logement à part, disposoient absolument de tous les essets de feu M. le la Sale, s'en divertissoient, & faisoient bonne chere.

On attendoit de jour en jour le départ des Sauvages. L'Anglois & l'Allemand qui n'avoient eu aucune part aux dépouilles du défunt, & qui avoient nean-

Nouvelle Relation 37.2 moins un grand besoin de s'équiper, allerent bien armez trouver leurs pretendus chefs dans leur cabanne, les prierent de vouloir les accommoder quelque linge pour leur nouvelle expedition. Lantelot les reçut brusquement; l'Anglois lui réitera sa demande; l'autre lui faffincz fit un second refus encore plus Anglois brusque que le premier : là-dessus l'Anglois lui dit : Tu es un miserable; tu as tué ton Maître & le mien; & dans le même instant tirant un pistolet de sa ceinture, il lui enfonça trois balles dans les reins, dont il le porta par terre. Dan voulut aussitôt courir à son fusil, mais l'Allemand le coucha en joue, lui cassa la tête, & le tua tout roide. On accourut aussi-tôt à ce bruit, le Pere Anastase trouva l'un

mort, l'autre qui se mouroit : il

Lante-

Danal

par un

& un Alle-

mand.

lot &

confe meurt peine tion, brûler pistole aussi-tô assez gi vit mou ainsi qu rriers, noire po punition ceux qu

L'AI rendiren leurs dép le tout à Cavelier, tant qu'i leur voïa

avoir aba

confessa

ne conç tre de p

de l'Amerique Sept. confessa celui-ci qui étoit le meurtrier de M. de la Sale. A peine lui eût-il donné l'absolution, qu'un François vint lui brûler les cheveux d'un coup de pistolet sans balle; le seu prit aussi-tôt à sa chemise qui étoit assez grasse; & ce malheureux se vit mourir dans les flâmes. C'est ainsi que perirent ces meurrriers, dont l'action étoit trop noire pour rester long-tems sans punition. On ne doute point que ceux qui liront cette Relation, ne conçoivent de l'horreur contre de pareils assassins. L'Allemand & l'Anglois se

e s'é-

trou-

dans

it de

de

uvel-

s rc-

is lui

e lui

plus

-des-

aître

ême

le sa trois

il le

uffi-

'A1-

, lui

oide.

ruit, Pun

: il

fessa

L'Allemand & l'Anglois se rendirent ensuite les maitres de leurs dépouilles; & ils offrirent le tout à la discretion de Mo Cavelier, qui n'en prirent qu'autant qu'il leur en faloit pour leur voïage; & qui aprés leur avoir abandonné le reste, vin-

Dd

rent me trouver chez les Akancéas; ils étoient l'oncle & le neveu, M. de la Marne, M. Joustel, & un Chaouanou; c'est de leur propre bouche que j'ai appris tout ce que j'ai rapporté. Je sus témoin de leurs regrets & de leurs larmes; ils se reposerent deux jours dans vôtre maison; & le troisième jour suivant, ils partirent pour les Islinois. Voilà, Monsieur, tout ce que j'en sai.

Je n'ai vû, lui dis-je alors, que l'oncle & le Pere Recolet; pour ce qui est du neveu, de M. Joussel , & du Chaouanou, je ne les ai point vûs. A l'égard de M. de la Marne, il me souvient que M. Cavelier m'a dit qu'il s'étoit noïé. Cependant je ne puis revenir de mon étonnement, quand je songe à la constance & à la tranquillité avec laquelle il m'a conté tout son voïage, & toutes ses

des des de ferois fienne bien de avoit répon loit de longue il avoit il avo

de l'ar hendoi pas, de son tois tre & à sa fuser. I au mon che Maître

pour c

penfée

de l'Amerique Sept. 315 avantures: l'on dit que les grandes douleurs sont muettes, je n'oferois douter de la sincerité de la sienne, mais je suis sûr qu'il a bien démenti cette maxime. Il avoit besoin de dissimuler, me répondit alors Consture; il vouloit dissiper sa douleur par de longues histoires; & d'ailleurs il avoit ses vûes & ses raisons

pour cela.

Je comprens fort bien vôtre pensée, lui dis-je; il vouloit tirer de l'argent de moi; & il apprehendoit que je ne lui en donnasse pas, s'il m'apprenoit la mort de son frere. Mais, helas! j'étois trop redevable à son nom & à sa fa famille, pour lui rien refuser. Plût à Dieu n'avoit tien au monde, & n'avoir pas perdu mon cher Protecteur, mon cher Maître, & mon plus sidele ami!

Ddij

1kane neustel,

ustel, e leur appris Je fus & de

n; & parti-'oilà, fai.

pour je ne de M. nt que 'étoit

'étoit reveand je

tranconces ses Mais, helas! tous nos regrets sont vains: Si nous ne pouvons reparer cette perte, armons-nous du moins de constance: Tâchons de voir finir ce qu'il a si heureu-sement commencé.

Dés ce moment je me raffermis dans le dessein d'aller, non seulement porter du secours à ces pauvres François abandonnez sur le bord de la mer, mais même d'aller faire quelque nouvelle entreprise, qui me donnât sujet de me consoler de la perte que j'avois faite. Je sis mes preparatifs pour une nouvelle descente vers la mer, & vers toutes ces Nations reconnuës nouvellement par M. de la Sale, & dont son frere m'avoit parlé.

Dans cet entre-tems je reçus une Lettre de M. le Marquis d'Enonville, nôtre Gouverneur, par laquelle j'appris que

hous Espag donne trepre pourr ce que au suj voient nima d voïage sième accom de qu quelqu laissai r Comm Ma pro au villa vai qu' contre dont ils

Je pa pa, qui

prisonn

grets vons nous hons ureuaffer-

non urs à donmais nouonnât perte pre-

deftounouc, &

lé. e re-Maruver-

s que

de l'Amerique Sept. hous avions la guerre avec les Guerre Espagnols, & par laquelle il me avec les donnoit une entiere liberté d'en-gnols. treprendre sur eux tout ce que je pourrois. Cette Lettre jointe à ce que M. Cavelier m'avoit dit au sujet de ces Nations qui devoient leur faire la guerre, m'anima d'autant plus à presser mon voïage. Je partis donc le troisième jour de Decembre 1687. accompagné de cinq François, de quatre Chaouanous, & de quelques autres Sauvages. Je laissai mon cousin de Liette pour Commandant au Fort S. Louis. Ma premiere journée se termina au village des Islinois. Je trouvai qu'ils venoient de la guerre contre divers peuples voisins, dont ils ramenoient cent trente

Je passai de-là chez les Cappa, qui me firent une fort bonne D d iij

prisonniers.

Nouvelle Relation reception. Les Toginga, les Torimans me reçurent avec une pareille demonstration d'amitié & de consideration.

De-là je fus chez les offotoue, où j'avois ma maison de commerce. J'y passai cinq ou six jours, pendant lesquels j'y fis de nouvelles emplettes, & augmen. tai mes municions.

Je partis de ma maison sur la fin du mois de Fevrier 1688. je regagnai aprés quelques journées, le grand village de Taensas. Dans le cours de cette traitte, un de mes Chaouanous fut attaqué par trois Chachouma, il en tua un, & fut blessé lui-même legerement à la mammelle, d'un coup de fléche. Il nous arriva un malheur bien plus grand dans cette route: Deux François de ma troupe, s'étant écartez dans les bois pour chasser, fu-

rent Nach femer d'aut qu'il: en va

ces S Eta fas, lo m'infe qu'ils ches, à ci ne part, me m ment. media joignin arrivân march ches: (Peuple

les Out

Chefs

de l'Amerique Sept. rent attaquez par un parti des es To-Naches, & furent malheureuune sement tuez. Ce deplaisir fut mitié d'autant plus grand pour nous, qu'il nous fut impossible de nous otoüe, en vanger, ne pouvant joindre com-

ces Sauvages.

u fix

fis de

men•

fur la

38. je

jour-

Taen-

trait-

s fut

za, il

i-mê-

relle,

is ar-

rand

nçois

artez

fu-

Etant arrivé chez les Taen- Disse. sas, les Principaux de la Nation rend m'informerent de la querelle entreles qu'ils avoient avec les Nachito- sas & ches, à raison du sel, dont ceux-les Naci ne vouloient point leur faire ches, an part, & me prierent de vouloir suget me mêler de leur accommodement. J'acceptai volontiers cette mediation: Trente Taensas se joignirent à nôtre troupe; nous arrivâmes aprés huit jours de marche au village des Nachitoches: Cette Nation ne fait qu'un Peuple avec deux autres qui sont les Ouasita, & les Capichis. Les Chefs des trois Nations s'étant D d iiii

Nouvelle Relation 320 assemblez, on me fit asseoir au milieu: Les trente Taensas, avant que de prendre leur place, demanderent la permission d'aller au Temple implorer le secours de leur Dieu pour en obtenir une bonne paix. Le Soleil est la Divinité la plus ordinaire de tous ces Peuples. Ils furent conduits au Temple; & aprés avoir fait leur priere, ils furent ramenez à l'Assemblée, où s'étant presentez, ils prirent leur Dieu à témoin de la fincerité de leurs intentions pour la paix; presenterent leurs presens aux trois Nations, & me prirent pour garant de leur bonne foi. Je sis valoir du mieux qu'il me fut possible, leurs interêts dans l'esprit de ces trois Peuples; je portai les choses à un bon accommodement, qui fut cause que ceux-ci leur promirent de leur

fourn leurs Ces c rerent danfa congé Les eing au vil tai, po royste Nous route ches. nous t des; la contré nous 1 & no

mort d

voient

journé

chez

deux a

de l'Amerique Sept 321 fournir du sel en échange de leurs peaux & de leurs grains. Ces conventions faites, ils se jurerent une paix mutuelle, & l'on dansa le Calumet. Je pris ensuite congé des uns & des autres.

Les Nachitoches me donnerent einq guides pour me conduire au village des Yataches; je montai, pour y aller, la riviere Onoroyste environ trente lieuës. Nous trouvâmes dans nôtre route quinze cabannes de Naches. Nous y passames la nuit, nous tenant toujours sur nos gardes; le lendemain en aïant rencontré une douzaine à l'écart, nous ne les épargnâmes point, & nous vangeâmes sur eux la mort des deux François qu'ils avoient égorgez. A quelques journées de-là, nous arrivâmes chez les Yataches, joints avec deux autres Nations, qui font

ir au

d'al-

e se-1 ob-

oleil naire

irent iprés

rent

leur

é de

aix ; aux

aua

pour

Je fis

fut

l'ef-

por-

om-

que

leur

trois villages ensemble; à savoir, les Tataches, les Onadao & les Choye. Comme ils apprirent nôtre arrivée, ils vinrent trois lieuës au-devant de nous, avec de bons rafraichissemens. Nous allâmes de compagnie à leur village; les Chefs nous firent plusieurs festins; je leur sis quelques presens, & je leur demandai des guides pour me conduire jusques chez les Quodadiquio. Ils eurent bien de la peine à m'en accorder, parce que depuis trois jours ils avoient massacré trois de leurs Ambassadeurs; mais à force de prieres & de protestations de les défendre, ils nous en accorderent cinq.

Quand nous fûmes proche des trois villages, nous découvrîmes sur les chemins, des pistes d'hommes & de chevaux. En effec nous rencontrâmes le

matin s'offrir l'étois bons f tenir Dés q une fei rang d moi, & de la avoit (Une at mes pl ment l fadeurs massac bloit s' & com je pron ce peup leurs m deurs. bord da

verent

de l'Amerique Sept. matin quelques Cavaliers qui s'offrirent à nous y conduire. J'étois accompagné de vingt bons fusiliers, & ainsi en état de tenir en respect ces Sauvages. Dés que je fus dans le village, Avanune femme qui tenoit le premier ture. rang dans cette Nation, vint à moi, & me demanda vangeance de la mort de son mari, qui avoit été tué par les Tataches. Une autre vint me faire les mêmes plaintes, & c'etoient justement les femmes de ces Ambassadeurs, que les Yataches avoient massacrez. Tout le peuple sembloit s'interesser dans leur mort; & comme l'on se sert de tout, je promis à ces femmes & à tout ce peuple de vanger le sang de leurs maris & de leurs Ambassadeurs. Ils me conduisirent d'abord dans leur Temple, me laverent le visage avec de l'eau,

à falao & rirent trois

avec Nous ir vilpluques

i des ques rent cor-

ours de s à

esta-10us

che cous pi-

le

324 Nouvelle Relation

avant que d'y entrer; & aprés y avoir prié Dieu l'espace d'un quart d'heure, l'on me ramena dans la cabanne d'une de ces femmes, où je fus magnifiquement traité. C'est-là que j'appris que les sept François qui s'étoient détachez d'avec M. Cavelier, aprés la mort de M. de la Sale, étoient encore parmi les Nouadiches. Cette nouvelle me donna beaucoup de plaisir, & j'esperois être au bout de mes peines, si je pouvois les rejoindre. C'est pourquoi aïant passé le reste de la journée chez les Quadodiquio, je les priai de me donner des guides, & les assurai, qu'à mon retour, je leur ferois faire raison par les Yataches, ou que je vangerois le sang par le sang.

Peuples Les Quodadiquio sont joints semble. avec deux Nations, à savoir les

Napgi tuez f trois I langue bleés tation des au fort be chaile fort po font u voisins Sont-il pas rec tres ou des flé avec de ont tou qu'ils a homme quez a corps;

beaux;

l'esprit

de l'Amerique Sept. 323 Napgitoche, & les Nassonis, iiaprés tuez sur la riviere Rouge. Ces e d'un trois Nations parlent une même mena langue: Elles ne sont pas assemblees par villages, mais par habifiquetations assez éloignées les unes des autres; Leurs Terres sont fort belles, ils ont la pesche & la chasse en abondance, mais il y a e M. fort peu de bœufs. Ces peuples font une guerre cruelle à leurs voisins; aussi leurs villages ne sont-ils gueres peuplez. Je n'ai bout pas reconnu qu'ils fissent d'auuvois tres ouvrages que des arcs & des fléches, qu'ils trafiquent avec des Nations éloignées. Ils ont tous de fort beaux chevaux, qu'ils appellent Cavallios. Les our, hommes & les femmes sont piquez au visage, & par tout le rois corps; ils croïent en être plus beaux; telle est la bizarrerie de

l'esprit des hommes; car ce qui

de ces

j'aps qui c M.

parnou-P de

quoi rnée

les ides,

r les

ints les 326 Nouvelle Relation fait la difformité dans un païs, fait la beauté dans un autre.

Leur Riviere s'appelle Rouge, Riviere parce qu'effectivement elle jette un sable qui la rend rouge com-

me du fang.

J'en partis le sixième d'Avril 1690. avec deux esclaves qu'ils me donnerent pour les Nouadiches. Nous étant remis en chemin, nous trouvâmes quelques Sauvages Nouadiches à la chasse, qui m'assurerent qu'ils avoient laissé nos François chez eux: ce qui me donna beaucoup de joïe; mais j'eus en même tems le chagrin de perdre un jeune François de ma suite; Trois jours aprés, il revint à moi, n'aiant plus son havre-sac, où j'avois mis la meilleure partie de mes munitions; ce qui me mit dans une fort grande peine; Cependant ne croïant pas à propos de lui en

tien cou villa Che leur velle dire bien je n' lende pas u moi . les P mano frir le accep me re Voiar cela, Franç à la gu avoier lerie,

& que

n pais, tre. Rouge, le jette

e com-

d'Avril qu'ils ionadin cheelques

chasse, voient ix: ce joïe;

e chainçois orés, il s fon

nis la nuni-

idant ui en

de l'Amerique Sept. 327 tien témoigner, nous allames coucher à une demie-lieue du village des Nouadiches, où les Chefs nous vinrent trouver. Je leur demandai aussi-tôt des nouvelles de nos François, ils me dirent qu'ils se portoient fort bien; mais ne les voiant point, je n'en augurai rien de bon. Le lendemain étant arrivé chez eux, pas un d'eux ne se presentant à moi, je m'en défiai davantage: les Principaux de la Nation ne manquerent pas de me venir offrir le Calumet; je ne voulus rien accepter de leur part, qu'ils ne me representassent les François: Voiant que je m'opiniâtrois à cela, ils m'avoüerent que nos François, les aïant accompagnez à la guerre contre les Espagnols, avoient été investis par la Cavallerie, que trois avoient été tuez, & que les quatre autres s'étant

Nonvelle Relation retirez chez les Quoanantinos, ils n'en avoient plus entendu parler. Je leur répondis qu'assurément c'étoient eux-mêmes qui les avoient tuez; ils s'en défendirent fort, & moi les en accusant toujours, leurs femmes se mirent à pleurer, & me firent connoître par leurs larmes, que leur mort n'étoit que trop veritable. Les Nouadiches firent ce qu'ils purent pour s'en disculper, & m'offrirent une seconde fois le Calumet; je leur dis que je ne l'accepterois qu'aprés avoir appris à fond leur innocence sur cet article; que cependant si je pouvois leur être utile à quelque chose, ils trouveroient en moi une fidelité inviolable. Le Chef répondit à mes 'civilitez par un present de dix beaux chevaux assez bien harnachez. Je lui donnai sept haches, & une braffe

bral N

vang des nous Colo Sale Mexi dans

vages, pris le les hal pourque

toute

les alle plusje mes pa village

inonda furvenu dinaire

jours c

brasse de grosse rasade.

Nous quittâmes leur païs le 29. du mois de Mai, & nous avançâmes jusqu'à une journée des Palaquessons. Ce fut-là que nous apprîmes que la derniere Colonie établie par M. de la Sale, sur les bords de la Mer-Mexique,n'aïant pû se maintenir dans une parfaite union, s'étoit toute dispersée; que les uns s'étoient confondus avec les Sauvages, & que les autres avoient pris le parti de remonter vers les habitations Françoises. C'est pourquoi n'aiant pas crû devoir les aller chercher où ils n'étoient plus, je me resolus de revenir sur mes pas; je tâchai de gagner le village de Coreas; mais une inondation prodigieuse étant survenue par des pluies extraordinaires, qui durerent trois jours consecutifs, nous-nous

Ee

ntinos, ntendu u'assunes qui

défenaccunes fe firent

verient ce ulper, fois

ue je avoir e fur

fi je quelt en

Le litez che-

une asse

Nonvelle Relation

trouvâmes dans la plus grande peine du monde; le moins d'eau que nous avions, c'étoit jusqu'à demi-jambe. Il faloit dormir sur de gros arbres, & faire du feu au dessus. Nous fûmes heureux d'être munis de cassave, de bœuf & de cerf boucanné; nous restâmes trois ou quatre jours dans ces extremitez. De bonne fortune, nous trouvâmes une petite Isle, que les caux n'avoient pas inondée, nous-nous y retirâmes un jour & une nuit, nos chevaux s'y refirent un peu, & la terre s'étant bien-tôt dessechée par les grandes ardeurs de la saison & du climat, nous regagnames en une journée le vil-Coroas lage des Coroas. Je ne saurois assauvage sez exprimer les bons traitemens que nous reçûmes chez ce peuple: Ils envoioient tous les jours à la pesche & à la chasse

four des p geon qui r j'y tro que j Noua sir de quitta & j'ar

pour

qu'au être u maro lesque Septe.

céas,

qui n

Nachi tous c plaisir

çois q

de l'Amerique Sept.

rande

d'eau

ısqu'à

ormir

lu feu

ureux

bœuf

restâ-

dans

for-

e pe-

oient

y re.

t, nos

u, &

desse-

rs de

is re-

e vil-

ois as-

mens

peu-

s les

haffe'

pour nous regaler: Ils nous fournissoient, avec abondance, des poules, des oyes, des pigeons & des poulets d'Inde. Ce qui redoubla ma joie, c'est que j'y trouvai deux de ces François que j'avois été chercher chez les Nouadiches, & que j'eus le plaisir de reunir à ma troupe. Je quittai les Coroas le 20. Juillet, & j'arrivai le 31. chez les Akancéas, où la fiévre me prit; ce qui m'obligea d'y sejourner jusqu'au 15. d'Aoust. Aprés m'y être un peu rétabli, je repris ma route jusqu'aux Islinois, chez lesquels j'arrivai au mois de Septembre.

La paix des Taensas avec les Nachitoches; la satisfaction de me voir tres-bien reçu de tous ces peuples sauvages, & le plaisir de ramener deux François que je croïois perdus, su-

Ee ij

332 Nouvelle Relation rent les fruits de mon dernier

voïage.

L'on peut voir, par cette Relation, la richesse & la beauté de toutes ces Terres habitées par tant de Peuples, qui sont déja presque tous soumis, & qui sont parfaitement prevenus de la grandeur de nôtre Monarque. On ne sauroit croire l'abondance de ce Païs, tant en grains, en fruits, qu'en bétail. Il est entouré de tous côtez de grandes Mers, dont les bords qui sont tres-profonds, semblent nous y presenter des Ports naturels: Trois ou quatre Havres fur le Golphe-Mexique nous en assureroient indubitablement la possession. Les François y sont si fort aimez, que pour s'en rendre les maîtres, ils n'ont qu'à vouloir s'y établir. Ce qui y manque, peut y être porté par nos

vaisse manq nous les qu **fecou** pourr bois p tres c du vii par le par le Enfin trésor que le ver. ce pai heure

bien-t

& trai

ernier Relaité de s par déja e qui us de rque. ndanains, Il est grans qui blent s naavres nous ment font renqu'à

man-

de l'Amerique Sept. vaisseaux; comme aussi ce qui manque dans nos Terres, peut nous venir de celles-là; c'est d'elles que nous vient le principal secours de nos Pelleteries; nous pourrions en tirer des soïes, du bois pour des vaisseaux, & d'autres commoditez. S'il y manque du vin & du pain, c'est moins par le défaut du terroir, que par le défaut de l'agriculture. Enfin, pour en retirer tous les trésors de la Nature, il ne faut que les chercher, ou les cultiver. Tel est l'émiles choses en ce païs. Plaise au Ciel, qu'une heureuse Paix nous en procure bien-tôt une jouissance parfaite & tranquille!

FIN.



TABLE DES MATIERES

A

A KANCE'AS, Sauvages. Page 161. leur climat, 162. abondance de leur païs, 162. leur Religion, 163.

Allarme causée par un tambour,

158. 189.

Americains, leurs mœurs, 10. leur Religion, 11 sentiment qu'ils ont de leur ame, 12 leurs bonnes quatez, 13. leurs manieres particulieres, 14 leur science en l'Art militaire, en l'Agriculture & en la connoissance des Simples, 15. de l'Astronomie, 16. leur adresse, 16. leur industrie en la construction des canots, 17. leurs voïages par

teri logi cile 20. men la fe Ameri ce p part Anima

l'arti

Avant

Bai Barque perier Barre (bec en de Beau

Biscaton Pleur

Bonfs,

E X ARAG X XX

Ł

E S

Page abon-Re-

our,

leur ls ont quaculiemilien la 5. de

ction s par

e, 16.

DES MATIERES.

logement, 19. leur menage, 18. leur logement, 19. leurs lits & ustenciles de cuisine, 20. leurs armes, 20. leurs vestemens, 21. Soin du menage, partagé entre l'homme & la femme, 22.

Amerique septentrionale, fertilité de ce pais, 8. de chaque contrée en particulier, 280. 285.

Animal extraordinaire, 224.

Armes du Roy, arborées au bruit de l'artillerie, 162, 188.

Avantures, 104.323.

B.

BATE des Puans, 42. 132.
Bare S. Louis, 243.

Barque premiere vue sur le Lac su-

Barre (M. de la) son arrivée à Quebec en qualité de Gouverneur, 211. de Beaujeu, son retour en France,

Biscatonges, Sauvages surnommez
Pleureurs, 255. caractere des ces
peuples, 257

Bonfs, chasse qu'on leur fait 142,

TABLE

Cadodaches, reception que ces Sauvages font aux François, 286.

Calumet, signal de la paix, 55. 158. 183. 222.327. On le chante & on le danse, 56.

Canots dont se servent les Sauvages;

Cappa, Sauvages, font de bons traitemens aux François, 158. 159. leurs mœurs & coûtumes, 161. leur climat, 162.

Castors, animaux amphibies 133. leur instinct 134. chasse qu'on leur fait, 138. sont en grand nombre chez les Mentons, 288.

Cavaliers. Rencontre de quatre Cavaliers bottez ,251.

Cavelier, frete de M. de la Sale, 238. recit qu'il fait de son ve age, 210. Cenis., Sauvages, 267.

Chasseurs, bien reçus chez les Sauvages Chicacha; 155.

Chevaux farouches, 250. qualitez de certains chevaux sans estre ferrez, 274. 11:1

inglivance e transform Chicacha, Sauvages, reçoivent bien deux chasseurs, 155. ce que c'est que certe nation, leur caractere, 291. Chinonoas

Chino ftin Elp Choun Cibola Collies Contre Coroas Coroas qu'il Couling mor Crocodi Taën re, hom

me

le lon progre

275.

192.

Croix m

Dan s'et apres l DES MATIERES.

Chinonoas, Sauvages qui savent distinguer les François d'avec les Espagnols, 260.

Choumans, leurs Ambassadeurs, 269. Cibolas, espece de gros bœufs: comment s'en fait la chasse, 194.

Collier presenté, quel signal c'est, 103.

Coroas, village de Sauvages, 188.

Coroas, Sauvages, bon traitement qu'ils font aux François, 330.

Cousture apporte la nouvelle de la mort de M. de la Sale, 301.

Crocodiles en grand nombre chez les Taëncas, 164. Servent de nourriture, 197. un Crocodile entraîne un homme dans l'eau, & le devore, 275.

Croix mise au haut d'un gros arbre,

D.

M. D'ACAN envoié à la decouverte des terres qui sont le long du fleuve Mississipi, 91, Ses progrés & sa course, 93. Dan s'érige en Chef de la

Dan s'érige en Chef de la troupe, après la mort de M. de la Sale, 311.

F f

es Sau-

55. 158. & on le

ivages;

ns trai-9. leurs ur cli-

33. leur 1r fait, hez les

re Ca-

, 238. , 240.

Sauva-

tez de

t bien st que 3,291.

TABLE

est tué par un Allemand, 312.

Deputé vers les Iroquois, perl auquel il est exposé, 105, & Juiv. court risque d'estre égorgé, 108. est renvoïé avec proposition de paix, 109. son rapport aux Islinois, 111. Deputé vers le Chef des Taëncas, 168.

E.

D'ENONVILLE, Marquis, nommé Gouverneur de la nouvelle France, à la place de M. de la Barre, 218.

F.

TEMMES sauvages, leur maniere d'élever leurs enfans, 25. nourtiture qu'elles leur donnent, 26. leurs vestemens, 167. de quoi sont curieuses, 170. 171.

Fermeté. Exemple d'une fermeté in-

ébranlable, 115.

Fort commencé chez les Iroquois, 34. chez les Miamis, 45. 206. chez les Islinois, 61. Fortappellé Crevecœur, 62. Fortpillé, 97. Fort visité par M. de la Sale, 147. Fort Prudhomme, Fra

Fuj

G

H

Incide

Iroque 32. Fra

> eux 81.

Min end DES MATIERES.

François égorgez par un parti de Naches , 31. 8. 319. Fusil. Coup de fusil tiré, jette l'épou-

vante parmi des Sauvages, 259.

ABRIEL, Religieux massacré par les Sauvages, 127.

H.

ERMAPHRODITES en grand nombre parmi les Islinois, 59.

Bsurres, leur habitation parmi les Sauvages, 42. 142. Incident facheux, 123.

Irrquois, naturel de ces peuples, 32. 32. 71. reception qu'ils font aux François, 34 leur politique envers eux 75. peuples qu'ils ont subjuguez, 81. viennent pour attaquer les Minois, 100. leur armée divisée en deux parties, 102. Deputé vers

nommé ouvelle la Bar-

112.

l auquel . court

est ren-

ix , 109.

II. Deas, 168.

r.aniere nournt , 26. oi sont

cté in-

Dis , 34. hez les ecœur, par M. mme,

TABLE

ces Barbares, 105. est renvoïé avec proposition de paix, 109. se jettent dans le camp des Islinois entierement abandonné, 113. envoient un Mediateur de paix entre eux & les Islinois, 114. leur entrevûë avec les Islinois, 119. leur perfidie, 120. font des presens aux François, 121. caractere de ces Sauvages, 203. traitement que leur font les autres peuples, 205 tâ hent de s'opposer à nos établissemens chez les Islinois, 209. guerre declarée aux Iroquois, 216. se joignent avec les Anglois pour nous faire la guerre, 230. dressent une embuscade', 232. se mettent à la raison, 236.

Islinois commercent avec les François
35.36. leur riviere 50. 152. leur village abandonné, 52. se rangent en bataille, 54. leur demande, & la réponse qu'on leur fait, 54. presentent le Calumet, 55. bons traitemens qu'ils nous font, 56. naturel de ces peuples, 58. loix severes qu'ils se sont imposées pour punir le vice infame, 59. peuvent épouser plusieurs femmes. 60. sont fort

ja ga oc du ço 69 fur Iro ple tre dia quo

des

versi avec 30-3 Islin rié.

Lantelo Sauv Lantelo DES MATIERES.

jaloux, 60. à quoi les feinmes & les garçons effeminez s'occupent, 60. occupation des hommes. 61. étenduë de leur païs. 61. les Islinois conçoivent une inimitié contre nous. 69 sont desabusez. 70. 71. se voïent sur le point d'estre attaquez par les Iroquois. 101. deputent vers ces peuples. 102. És suiv. prennent le divertissement de la chasse. 113. les autres se retirent plus au loin. 113. mediateur de paix entre eux & les Iroquois. 114. imprudence d'un Islinois. 116. entrevûe des Islinois & des Iroquois. 119.

L.

ment dit Superieur. 30. sa traversée & son circuit. 30. se jointavec un autre lac. 30. lac de Conti. 30. 31. lac des Hurons. 31. 39. lac des Islinois. 31. lac de Condé. 31. lac Herié. 37. lac des Arsenipoits. 93. Lantelot, le jeune, égorgé par les-Sauvages. 304.

Lantelot s'érige en chef de la troupe,

entiereent un & les vec les o. font c. caratraitees peuposer à linois, quois

nglois

met-

ié avec

jettent

ançois or vilent en la rérelenraiteaturel

veres punir épou-

fort

TABLE

aprés avoir tué M. de la Sale, 311 est tué par un Anglois, 312.
L'onissant, 7.

M.

M. de la MARNE se baigne & se soite, 187. sa sepulture, 188. Mausolea, secret Emissaire des Iroquois, son arrivée chez les Islinois. 72. les intrigues & ses discours, 73. sa réponse à M. de la Sale, 79.

Mentons, Sauvages, leur opinion touchant les armes à feu. 288.

Miamis, fertilité du pais de des peuples. 44 leur naturel. 45.

Missilimachinac, espece d'isthme. 39. fertilité de ce païs: 40.

Mississipi, fleuve, sa source. 92. peuples qui habitent ses bords. 92. son embouchure. 192. ses bords. 193.

Moranget assommé d'un coup de hache. 305.

N.

Aches, Sauvages partagez en deux dominations. 184. 187. Nassonis, Sauvages. 170.

Niaga Con Nica, 26 1 Nonad

lume

qu'il

Ouabac Oumas les Sa Ozages

les N Pondala feux : Pontona Prudhom

vient t

Puans. 1

Eur

Plon

DES MATIERES.

Niagara, village situé sur le Lac Conti. 32.

Nica, homme piqué d'une vipere.

Nouadiches, Sauvages, proposition qu'ils nous font. 283, offrent le Calumet. 3.7.

·O.

S. Onenouas, village. 32.
Onenouas, Sauvages. 141.
Ouabachi, leur riviere. 154.
Oumas, les plus valeureux d'entre les Sauvages. 223.
Ozages, leur riviere. 153.

P.

Plongeurs en grand nombre chez les Naches. 185.

Pondalamia, village de cinq cent feux abandonné. 52.

Pontoualamis. 131. 141.

Prudhomme égaré dans les bois, revient retrouver les François. 157.

Puans. Baye des Puans. 42. 132.

Ff in

311

€ & 288.

Iro-

ion

eu_

39.

fon

ha-

em

TABLE

UANOATINOS, Sauvages redou-

tez des Iroquois. 279.

Quinipissas, Sauvages, ne permettent point l'entrée dans leur pais. 189. quatre de leurs femmes prites, 198. caractere de ces peuples. 199. se raccommodent avec les François. 222

Quoaquis, Sauvages, 2,2. leurs vêtemens. 152. leur équipage à cheval.

253. leurs femmes. 253.

Quodadiquio, Sauvages, joints avec deux autres nations. 324. leur langue & leurs habitations. 325. leur occupation & leur trafic. 325. leur maniere particuliere. 325.

R.

D Eligion. Vestiges de la vraie Religion chez quelques Sauvages. 270.

Rivieres de l'Amerique septentrionale.

Outa, 41.

Onife la S. nau Rivie Riber Rieus Paffa Malig bord Rivie mée

> MAG Sa la tren met vilie 28. du l que pou àFr fiqu

Rivie

DES MATIERES.

Onisconeing, 43.
la Sabloniere, divisée en trois canaux. 188. 279.
Riviere aux vaches. 246.
Riber, pourquoi ainsi nommée. 254.
Rieus, d'où ainsi nommée. 255.
Passage d'une Riviere rapide. 262.
Maligne, malheur arrivé sur ses bords, 275.
Riviere aux Cannes, d'où ainsi nommée. 278.

S

Riviere Rouge. 316.

SAGAVITE, espece de pain, 257.

Salle, (Monsseur de la) part de la Rochelle 4. entreprend avec trente hommes d'entrer dans l'Amerique septentrionale. 27. ses provisions & sa voiture. 28. ses guides. 28. s'embarque pour faire le trajet du Lac superieur. 31. envoïe quelques canots chercher du blé d'Inde pour sa subsissance. 32. s'en retourne à Frontenac. 38. à Niagara, 39. trassique à Missimachinac. 40. aborde à la baïe des Puans. 42. s'embarque

redou-

ermetr païs. priles, s. 199.

vête-

heval.

Fran-

s avec ir lanleur leur

vraie Sau-

iona-

TABLE

pour aller chercher les Miamis 43. 44. trafique avec eux. 44. tâche de les soumettre. 45. se resout d'aller chez les Islinois 50. dissention parmi ses gens mécontens 63. leurs plaintes. 64. leurs artifices 67. M. de la Salle se trouve en une fâcheuse conjoncture.70. decouvre la perfidie de ses gens. 71. va dans le. camp des Islinois. 76. son discours aux principaux de la nation. 77. s'adresse à Mausolea. 79. 80. aux Islinois, 81. effet de son discours, 86. partage ses courses en deux parties. 87. ses gens prennent la resolution de l'empoisonner. 88. Li & ses gens empoisonnez 89. ses empoisonneurs prennent la fuite. 89. envoie M. Dacan à la deconverte des terres qui sont le long du fleuve Miffissipi, 91. prend congé des Islinois pour se rendre à leur grand village. 94. perfidie de deux de ses gens. 95. visite le Fort de Creyecœur 147. part pour Frontenac. 148. est visité par le chef des Taëncas. 180. presente au Chef des Naches, quelques chevelures des Qui-

nipill bec.
209. i fon fe qui lu reçoit Princ
268.
en ma mort.
& 30:
Saut fair

des Sa 27. un s'infor Sel. Diff les N

319. Soleil ad 257-3

TAEN de

DES MATIERES.

nipissas. 200. son arrivée à Quebec. 208. son depart du Canada. 209. incertitude de sa destinée. 237. son second depart de France. 240. ce qui lui arriva pendant sa route. 241. reçoit à la teste de sa compagnie les Principaux de la nation des Cenis. 268. tombe malade 272. se remet en marche 274. la nouvelle de sa mort. 301. Auteurs de sa mort. 302. & 307. est regretté 308.

Saut Niagara. 30.

is 43.

ie de

aller

par-

curs

67.

re la

s le

ours

77-

aux

ties.

tion

Ces

poi-

en-

erte

uve

Mi-

and

fes

ve-

ën-Ja-

mi-

Saut sainte Marie. 40.

Sauvage. Ce que fait le Sauvage au retour de la chasse. 23. caractère des Sauvages. 23. leur inclination. 27. un Sauvage monté sur un cheval s'informe qui nous sommes, 265.

Sel. Differend entre les Taensas & les Nachitoches, au sujet du Sel. 319.

Soleil adoré dans toute l'Amerique.

T.

TAENCAS, Sauvages. 163. grandeur de leur village. 165. leur

TABLE

chef. 166. Deputé qu'on lui envoïe. 168. réponse qu'il fait. 169. présens qu'on lui fait. 170. Regal qu'il fait aux François. 172 173. devotiement de ses peuples pour lui. 173. leur Religion & leurs Coûtumes. 175. leur Temple. 177. leur Chef rend visite à M. de la Salle. 180.

Tambour cause une allarme. 159 189. Tangibao, village pillé & abandonné. 190.

v.

A 1 S S E A u x perdus par la negiigence des matelots. 244.

erve and his in Y in monthly on the

YATACHES Sauvages joints avec deux autres nations. 311. reception qu'ils font aux François. 322.

Fin de la Table des Matieres.

LIVRES

WW.

Impi

L. E.

Modéle Perl Bell

Reflexi moi les d nes d

M. l
Edit
in d

L'Elpri Plea

d'ext Traité Seig

M. men

Droi

www.www.www.ww

LIVRES NOUVEAUX Imprimez, & qui se vendent chez le même Libraire.

LES Egaremens des Passions, & les chagrins qui les suivent, in

Modéles de Conversations pour les Personnes polies. Par M.l'Abbé de Bellegarde. in douze. 1697.

Reflexions sur le Ridicule, & sur les moïens de l'éviter; où les mœurs & les différens caractères des personnes de ce siecle son representez. Par M. l'Abbé de Bellegarde. Seconde Edition de beaucoup augmentée. in douze 1697.

L'asprit de l'Eglise dans l'usage des Pleaumes, en forme de priere ou d'exhortation In douze 2, vol. 1697.

Traité des Droits Honorifiques des Seigneurs dans les Eglises, par seu M. Mareschal Avocat en Parlement, nouvelle & derniere Edition, augmentée d'un Traité du Droit de Patronage, de la Présen-

a ne-

nvoic.

réfens i il fait

ement

. leur

i. 175. f rend

9.189.

ndon-

avec . re-

. 322.

RES

Honorifiques des Seigneurs dans les Eglifes. Par M. Simon, in dou-

L'Histoire & les Avantures de Kemis-

Le Connoissance du Monde, Voiages Orientaux, Nouvelles purement historiques, contenant l'Histoire de Rhetima Georgienne; Sultane disgraciée; Et de Ruspia Mingrelionne, sa compagne du Serail, avec celle de la fameuse Zisby, Circassienne. Dedié à Madame la Princesse Douairiere de Conty, un volume in douze 1695.

L'Art de hien élever la Jeunesse, pour les divers étars de la vie; où il est traité des principes de l'Education; du choix d'un Gouverneur, & des qualitez qu'il doit avoir ; de l'Art de connoître les Esprits; Dialogue entre le Solide & le Délicat; de l'éducation d'une Fille de qualité; de l'établissement des Enfans, de l'honnête Homme; des états de la vie, des principes de la Polítique, & de l'Art de voyager, in douze,

Hara

av

br

de

Lettr av

> Va au

Pic 2.

L'Art par me tée

OEuv Lh

Marm No Ma

que chan

es Droits urs dans in dou-

Kemif-97.

Voiages rement Histoire Sultane lingre-Serail, Zisby,

ame la ity , km

, pour il est cation;

& des T'Art alogue

de l'été; de l'hon-

vie, . 0

Harangues sur toutes sortes de Sujet avec l'art de les composer. Par feu M. de Vaumoriere. Seconde Edition augmentée d'un grand nombre de Préceptes & de Harangues, dediées à M. le Chancelier . un vo-

lume in quarto. 169%.

Lettres sur toutes sortes de Sujets, avec des Avis, sur la maniere de les écrire, par feu Monsieur de Vaumoriere , seconde Edition , augmentée d'un grand nombre de Preceptes & de Lettres. In douze 2. vol. 1695.

L'Art de plaire dans la Conversation, parfeu M. de Vaumoriere. Troisiéme Edition de beaucoup augmentée; dedié à M. le Prince de Ligne.

In douze 1697.

OEuvres mêlées de Mademoiselle Lheritier, in douze. 1696.

Contenant

Marmoisan , ou l'innocente tromperie. Nouvelle heroïque & satirique, à Mademoiselle Perrault. Artault, ou l' Avare puni. Nouvelle historique à Madame le Camus. Les enchantemens de l'Eloqunece, ou les

effets de la Douceur. Nouvelle à Madame la Duchesse d'Epernon. L'adroite Princesse, ou les Avantures de Finette. Nouvelle à Medame la Comtesse de Murat. Et autres Ouvrones en vers & en prose, avec Le l'arnasse reconnoissant, ou le triomphe de Madame Deshoulieres à Mademoiselle Scuderi.

Poësies Galantes de Madame de Saintonge, dediées à son Altesse Royale

Madame, in donze 1696.

Le Galant Nouvelliste, Histoire du tems, un volume in douze.

L'Arioste Moderne, ou Roland le Furieux, dedié au Roi, contenant le sujet de l'Opera de Roland, representé en Musique à Paris, in

douze, quatre volumes.

Histoire secrete de Dom Antoine Roi de Portugal, tirée des Memoires de Dom Gomés Vasconcellos de Figueredo, dedié à son Altesse Roïale Madame. In douze, 1696.

Rome Galante, ou Histoire secrette sous les Regnes de Jules César & d'Auguste, dediée à Madame la Princesse de Conty, fille du Roi,

diée volu Histoir de C teffe OEuvr Vay re, A plusi douz Le Par Trai le m accid bie p dies les g

in 6

Arlenn

par I Majo Roi, M. aim Franc

lingu

tiøn

celeb richie

172

elle à ernon.
antuAada-

t auprole, t, ou

ri. Sainoyale

e du

nt le rein

Roi oires es de tesse s96.

rette r & e la

in

in douze deux volumes.

Arsenne, Nouvelle Historique, dediée à Madame de Maintenon, un volume in douze.

Histoire de Jean de Bourbon Prince de Carency par Madame la Comtesse Daunoy, in douze 3. volumes.

OEuvres de François de la Mothe le Vayer, Conseiller d'Etat Ordinaire, Nouvelle Edition augmentée de plusieurs nouveaux Traitez, in douze 15. vol.

Le Parfait Chirurgien d'Armée. Le Traité des Playes d'Arquebusade; le moyen de les guerir, avec leurs accidens; accompagné de la veritabie pratique pour toutes les maladies qui attaquent ordinairement les gens de guerre, avec le Chapitre singulier de Guidon pour l'instruction des Etudians en Chirurgie, par M. Abeille Chirurgien à Paris, Major des Hôpitaux des Armées du Roi, en un volume in douze 1696.

Maximes du Droit Canonique de France, par feu M. Louis Dubois, celebre Avocat au Parlement, enrichies de plusieurs Observations

MIIGg

tirées des Conciles, des Peres, de l'Histoire Ecclesiastique, des Libertez de l'Eglise Gallicane, & des Decisions des Cours & des meilleurs Auteurs, par M. Simon. Quatrième Edition, de beaucoup augmentée. in donze 2. vol.

Traité singulier des Regales, ou des idroits du Ros sur les Benefices Ecclesiastiques : Ensemble, la Conference sur l'Edit du Contrôle, & la Declaration des Insinuations Ecclesiastiques, avec plusieurs autres Instructions sur les Matieres bene-a siciales ; & l'Invensaire des Indults, pieces, titres, & memoires emploiez & servans de preuves, par M. François Pinson, ancien Avocat en Parlement, in quarto - 2. vol.

Le parfait Notaire Roial Apostolique & Procureur des Officialitez & Conts Ecclesiastiques, dedie à M. Daligre, Conseiller d'Etat Ordinaire, par M. Horry, ancien Notaire Apostolique de l'Archevêché de Paris, in quarto.

FIN.

& des meilimon.

ou des es Econfees, & as Ec-

benes Insoires ives,

cien vario

Aolilitez die à Orncien evê-

